

CAHIERS ARCHÉOLOGIQUES

FIN DE L'ANTIQUITÉ ET MOYEN AGE

PUBLIÉS PAR

ANDRÉ GRABAR

*Professeur au Collège de France,
Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études.*

V

Contributions de :

A. Grabar - P. L'Orange - F. Benoît - M. Chatzidakis
J. Lassus - G. Tchalenko - A. Alföldi - J. Hubert
N. Firetli - C. A. Mango

VANOEST
ÉDITIONS D'ART ET D'HISTOIRE
PARIS, 3 et 5, rue du Petit-Pont - V°

MCMLI

*Publié avec l'appui
du Centre National
de la Recherche Scientifique.*

B.V. 2716

Institut für Byzantinistik
und
neugriechische Philologie
der Universität München

SOMMAIRE

<i>Images bibliques d'Apamée et fresques de la synagogue de Doura</i> , par A. GRABAR, 1 figure.....	9
<i>The Portrait of Plotinus</i> , by H. P. L'ORANGE, 5 planches.....	15
<i>Le premier baptistère d'Arles et l'abbaye Saint-Césaire. Nouvelles recherches sur la topographie paléochrétienne d'Arles du IV^e au VI^e siècle</i> , par F. BENOIT, 10 figures.....	31
<i>Remarques sur la basilique de l'Ilissos</i> , par M. CHATZIDAKIS, 9 figures.....	61
<i>Ambons syriens</i> , par J. LASSUS et G. TCHALENKO, 26 figures, 5 planches....	75
<i>Études sur le Trésor de Nagyszentmiklos</i> , par A. ALFÖLDI, 3 figures, 10 planches.	123
<i>L'avant-nef carolingienne de Saint-Germain d'Auxerre</i> , par J. HUBERT, 13 figures.	151

MÉLANGES : <i>Découverte de trois églises byzantines à Istanbul</i> , par N. FIRALTI, 1 figure, 7 planches.....	163
<i>Autour du Grand Palais de Constantinople</i> , par C. A. MANGO, 1 figure.	179

CAHIERS ARCHÉOLOGIQUES

IMAGES BIBLIQUES D'APAMÉE ET FRESQUES DE LA SYNAGOGUE DE DOURA

par André Grabar.

Les fresques de la synagogue de Doura remontent aux années 245-256 de notre ère. Elles figurent, comme on sait, de nombreux épisodes tirés des différents livres de la Bible, et forment parfois de véritables cycles d'images successives (1).

Le surprenant, dans ces fresques, c'est moins leur art — qui est conforme aux traditions de la peinture hellénistique-orientale, avec quelques éléments iraniens — que leur présence sur les murs d'une synagogue.

Cependant, si inattendu que soit ce recours aux images par les membres d'une communauté juive dont rien ne permet de soupçonner l'orthodoxie, nous savons maintenant qu'il n'était pas isolé. Deux à trois siècles plus tard, les synagogues palestiniennes de Géraza et de Beth-Alpha recevaient une décoration de pavements en mosaïque, avec quelques images rudimentaires d'épisodes bibliques (2). Le Talmud de Jérusalem (3) et un Targum d'époque romaine (Ps. Jonathan, Lévit. 26, 1) (4) nous apprennent, d'autre part, l'un que, au IV^e siècle, les Juifs confectionnaient des mosaïques avec « dessins », sans soulever de protestations de la part des docteurs, et l'autre que les rabbins ne s'opposaient qu'à l'usage de fixer des images sur le sol, — interdiction qui suppose évidemment que les figurations sur pavements, comme à Beth-Alpha et à Géraza, étaient suffisamment répandues. La communauté de Doura,

(1) H. E. PEARSON, C. H. KRAELING, etc., *Excavations at Dura Europos. Sixth Season*. Yale, 1936, p. 342-387. COMTE DU MESNIL DU BUISSON, *Les peintures de la synagogue de Doura-Europos*. Rome, 1939. M. ROSTOWTZEFF, *Dura Europos and its Art*. Oxford, 1938, p. 108 et suiv. A. GRABAR, *Le thème religieux des fresques de la synagogue de Dura*, dans *Rev. Hist. Relig.*, CXXIII, 1941, p. 143-192, et CXXIV, 1941, p. 1-35.

(2) Carl H. KRAELING, *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven, 1938, p. 318 et suiv., pl. LXIII-IV. E. S. SUKENIK, *Synagogue of Beth-Alpha*, 1932. Les mosaïques de Géraza seraient du V^e siècle, celles de Beth-Alpha datent du règne de Justin, probablement de Justin I^{er} (518-527).

(3) SUKENIK, *Ancient Synagogues in Palestine and Greece*, 1934, p. 27-28. KRAELING, *Gerasa*, p. 323.

(4) GRABAR, *l. c.*, 2^e article, p. 34, note 2. Cf. J.-B. FREY, dans *Biblica*, 15, 1934, p. 296 et suiv. E. BICKERMAN, dans *Syria*, 18, 1938, p. 220-221.

Aux yeux de certains archéologues, les types iconographiques des peintures de Doura se retrouveraient dans des images paléo-chrétiennes, ce qui supposerait un rayonnement considérable de l'art figuratif religieux chez les Juifs. Personnellement, à vrai dire, je n'aperçois pas cette unité de la tradition iconographique juive de Doura et de la chrétienne. Mais en revanche, quelques autres pendants chrétiens aux images de la synagogue me paraissent très probables. Ces analogies aux peintures de Doura apparaissent dans des œuvres chrétiennes du VI^e siècle (1), au sud de la Palestine, ce qui tendrait à montrer — si l'observation est juste — que du III^e au VI^e siècle, il y a eu une continuité dans l'usage de l'iconographie biblique, et même de la décoration murale figurative, dans les synagogues d'Orient, et notamment en Palestine.

Je relève ainsi : 1^o l'identité de l'emplacement de deux scènes — essentielles — qui figurent Moïse au Mont Sinaï, à Doura, d'une part, et dans l'église justinienne du monastère du Sinaï lui-même, de l'autre : dans les deux cas, ces scènes sont au haut du mur de fond de la salle cultuelle, des deux côtés de l'abside (2);

2^o L'identité du costume iranien d'Ezéchiél, à Doura et dans deux chapelles de Baouît, en Égypte (3).

Bref, certaines ou vraisemblables, des indications se multiplient qui nous invitent à reconstituer, autour des fresques de Doura, un art figuratif religieux pratiqué par les Juifs, aux premiers siècles de notre ère.

Je voudrais joindre à ce dossier un document archéologique qui témoigne dans le même sens. Il s'agit d'ailleurs d'une image monétaire assez connue, mais qui ne semble pas avoir été rappelée en rapport avec les fresques de Doura.

l'Ancien (244-249). Avec des intervalles, qui d'ailleurs ne tiennent peut-être qu'à l'absence de pièces conservées, ces émissions, qui ont pu débiter un peu avant la fin du II^e siècle, s'étendent sur une période de plus de cinquante ans. L'image de leur revers, qu'on y reproduisait sans changement, devait donc jouir d'une popularité considérable. De droite à gauche, on y trouve invariablement, d'abord une boîte rectangulaire, à l'intérieur de laquelle se tiennent deux personnages tournés à gauche, puis deux autres personnages s'avancant vers la gauche, les deux bras pliés au coude, celui de droite levé en geste de prière. L'une de ces figures debout (à droite) porte une tunique courte, l'autre un vêtement long : ce sont un homme et



FIG. 1. — Monnaie de bronze d'Apamée. (Cabinet des Médailles. Paris.)

une femme. L'arrangement des plis du vêtement, chez les personnages qui se tiennent dans la boîte, permet d'y faire la même distinction entre un homme et une femme.

qui étendait ses peintures bibliques sur les murs de sa synagogue, restait donc en deçà des interdictions rabbiniques, le principe des images religieuses n'étant pas mis en cause par celles-ci.

Aux yeux de certains archéologues, les types iconographiques des peintures de Doura se retrouveraient dans des images paléo-chrétiennes, ce qui supposerait un rayonnement considérable de l'art figuratif religieux chez les Juifs. Personnellement, à vrai dire, je n'aperçois pas cette unité de la tradition iconographique juive de Doura et de la chrétienne. Mais en revanche, quelques autres pendants chrétiens aux images de la synagogue me paraissent très probables. Ces analogies aux peintures de Doura apparaissent dans des œuvres chrétiennes du VI^e siècle (1), au sud de la Palestine, ce qui tendrait à montrer — si l'observation est juste — que du III^e au VI^e siècle, il y a eu une continuité dans l'usage de l'iconographie biblique, et même de la décoration murale figurative, dans les synagogues d'Orient, et notamment en Palestine.

Je relève ainsi : 1^o l'identité de l'emplacement de deux scènes — essentielles — qui figurent Moïse au Mont Sinaï, à Doura, d'une part, et dans l'église justinienne du monastère du Sinaï lui-même, de l'autre : dans les deux cas, ces scènes sont au haut du mur de fond de la salle cultuelle, des deux côtés de l'abside (2);

2^o L'identité du costume iranien d'Ezéchiël, à Doura et dans deux chapelles de Baouït, en Égypte (3).

Bref, certaines ou vraisemblables, des indications se multiplient qui nous invitent à reconstituer, autour des fresques de Doura, un art figuratif religieux pratiqué par les Juifs, aux premiers siècles de notre ère.

Je voudrais joindre à ce dossier un document archéologique qui témoigne dans le même sens. Il s'agit d'ailleurs d'une image monétaire assez connue, mais qui ne semble pas avoir été rappelée en rapport avec les fresques de Doura et l'essor de l'art juif, à la fin de l'Antiquité.

On se souvient (4), en effet, de ces grosses pièces de bronze (fig. 1) portant au revers

(1) Cette date avancée des images-témoins ne saurait nous surprendre. On se souvient que les mosaïques juives de Beth-Alpha et de Gêrasa, en Palestine, remontent elles aussi au V^e et au VI^e siècle (v. *supra*, p. 9, note 2).

(2) GRABAR, *Martyrium*, II, p. 117. Ce rapprochement Doura-Sinaï devrait suffire, à mon avis, pour écarter l'hypothèse de M. Sukenik (dans son dernier livre, en hébreu, sur les fresques de la synagogue de Doura) qui, contrairement à tous les autres archéologues, reconnaît sur le panneau supérieur à droite de la niche centrale, non pas Moïse devant le Buisson Ardent, mais Josué devant l'ange.

(3) GRABAR, *l. c.*, p. 233-4, pl. LVII, 1 et 3.

(4) F. LENORMANT, *Les origines de l'histoire d'après la Bible*, Paris, 1882, II, p. 1 et suiv., 3. Th. REINACH, *Les monnaies juives*, Paris, 1887, p. 71. E. BABELON, *La tradition phrygienne du déluge*, dans *Rev. Hist. Relig.*, 23, 1891, p. 174-176. F. LENORMANT, *La*

l'image de Noé dans son arche, que frappait la ville phrygienne d'Apamée-Célènes, sous les empereurs Septime-Sévère (193-211), Macrin (217-218) et Philippe l'Arabe l'Ancien (244-249). Avec des intervalles, qui d'ailleurs ne tiennent peut-être qu'à l'absence de pièces conservées, ces émissions, qui ont pu débiter un peu avant la fin du II^e siècle, s'étendent sur une période de plus de cinquante ans. L'image de leur revers, qu'on y reproduisait sans changement, devait donc jouir d'une popularité considérable. De droite à gauche, on y trouve invariablement, d'abord une boîte rectangulaire, à l'intérieur de laquelle se tiennent deux personnages tournés à gauche, puis deux autres personnages s'avancant vers la gauche, les deux bras pliés au coude, celui de droite levé en geste de prière. L'une de ces figures debout (à droite) porte une tunique courte, l'autre un vêtement long : ce sont un homme et



FIG. 1. — Monnaie de bronze d'Apamée. (Cabinet des Médailles. Paris.)

une femme. L'arrangement des plis du vêtement, chez les personnages qui se tiennent dans la boîte, permet d'y faire la même distinction entre un homme et une femme. Le mot ΝΟΕ inscrit sur le devant de la boîte explique le sujet de la scène : c'est d'abord Noé et sa femme, dans l'arche, puis sortis de l'arche et rendant grâce au ciel. On distingue alors, sous l'arche, les lignes ondulées des eaux et, au-dessus, un corbeau perché sur le Kibotos et une colombe portant un rameau d'olivier. L'ensemble figure donc, en deux épisodes successifs et juxtaposés, le déluge et le salut de ceux que Dieu fit embarquer sur l'arche. Le revers de toutes ces monnaies d'une ville phrygienne est donc indiscutablement emprunté à la Bible, et l'ordre

monnaie dans l'Antiquité, III, p. 123 et suiv. Ch. LENORMANT, dans *Mélanges d'archéologie* des PP. Martin et Cahier, III, p. 199 et s. M. RAMSAY, *The Cities and Bishoprics of Phrygia*, Oxford, 1895, II, p. 667-672. G. WEBER, *Dinair (Gueikler), Célènes, Apamée-Cibotos*, Besançon, 1892. Reproductions des médailles et bibliographie plus ancienne, dans CABROL, *Dict.*, s. v. Apamée.

des épisodes, qui se suivent dans le sens de l'écriture sémitique, suppose que l'auteur de cette composition était juif.

Il y a longtemps que l'apparition singulière de cette image, sur des monnaies d'une ville d'Asie Mineure, a été expliquée d'une manière satisfaisante (1). Apamée avait une colonie juive installée par les rois séleucides (Antioque III ?) et florissante sous l'Empire. Ces Juifs eurent l'idée d'identifier le sommet d'une colline, près d'Apamée, avec le lieu d'amarrage de l'arche de Noé (2), et y vénéraient même, comme une espèce de relique, les restes de l'arche. Il est probable qu'un édifice spécial abritait cette relique : les chrétiens plus tard y élevèrent une église. Mais dès avant la conversion de l'Empire, Apamée de Phrygie reçut le surnom de Kibotos dû à la célébrité des restes de l'arche de Noé qu'elle croyait posséder (3). Cette appellation suppose aussi que la colonie juive y était influente, et la présence de l'image du Kibotos et de la scène biblique qui en explique l'origine confirme cette influence. Comme d'autres monnaies sacrées, celles d'Apamée ont été émises sous la surveillance des présidents des fêtes religieuses de la cité. La légende des pièces ornées de la scène du déluge nomme un agonothète, un panégyriarque et un ἀρχιερεύς. Ce grand-prêtre, qui sur la pièce de Philippe, au Cabinet des Médailles, porte le nom d'Alexandre, est peut-être le chef de la communauté juive, au sein de laquelle le modèle de l'image biblique des monnaies a dû être composé.

Cette double image biblique, créée vers 200, remonte à la même époque que les fresques de la synagogue. Elle était leur aînée de quelques décades. Ce rapprochement chronologique est d'autant plus intéressant que, dans les deux cas, on s'était servi de la même méthode d'illustration narrative, celle qui juxtapose les épisodes successifs d'un récit, avec répétition des protagonistes, pour chaque épisode, et sans qu'un épisode soit séparé du suivant par un cadre quelconque (voir à Doura, la suite des épisodes avec Ezéchiel ou la Traversée de la Mer Rouge). Autrement dit, presque simultanément, les Juifs d'Apamée et de Doura ont eu recours au même art, pour évoquer des événements de la Bible, et cela à une époque antérieure aux plus anciennes illustrations de l'Ancien Testament par les chrétiens.

Le parallélisme des démarches faites à Apamée et à Doura était probablement encore plus étroit. En effet, on admet avec raison (4) que les images religieuses,

(1) V. les ouvrages cités à la note précédente. Sur les théories fantaisistes antérieures, V. CABROL, *Dict.*, I. c.

(2) Sur d'autres localisations semblables, v. surtout BABELON, *I. c.*, p. 174-175. Cf. CABROL, *I. c.*, col. 2509.

(3) Premières mentions de ce surnom : STRABON, XII, 569; PTOLÉMÉE, V, II, 25; PLINIE, *Hist. Nat.*, V, 29.

(4) RAMSAY, *I. c.*, I, 2, p. 432.

sur les monnaies d'Asie Mineure, y compris celle d'Apamée-Kibotos, s'inspiraient des monuments les plus célèbres des villes qui les émettaient. La composition biblique, sur les pièces d'Apamée, devrait donc remonter à une peinture murale, et le principe d'épisodes juxtaposés qu'on y trouve appliqué corroborerait cette hypothèse. Or, une peinture de ce genre avait sa place normale dans l'édifice-écrin qui abritait les restes de l'arche, auprès de cette relique, et pour en expliquer l'origine. Autrement dit, à Apamée comme à Doura, les images bibliques conçues d'une façon analogue étaient des peintures monumentales, dans un lieu de culte juif.

La peinture d'Apamée a dû être célèbre, même loin de Phrygie, puisque les peintres des catacombes romaines, lorsqu'ils avaient à figurer le salut de Noé, le figuraient, comme sur les monnaies d'Apamée, émergeant d'une boîte rectangulaire qui désignait l'arche (1). Ce type iconographique, si particulier et qui disparaîtra peu de temps après, a dû se référer à la peinture d'Apamée à laquelle le voisinage de la relique de l'arche donnait une garantie d'authenticité (2). Certes, les fresques chrétiennes de Rome ne sont pas des reproductions précises (3) de l'image d'Apamée gravée sur les monnaies. Mais ce qu'elles ont en commun est bien plus apparent que la parenté supposée entre les images bibliques de Doura et les versions paléochrétiennes des mêmes sujets.

Ajoutons que les relations directes entre les communautés juives d'Apamée et de Doura sont bien improbables, étant donné la distance, et qu'il n'y a pas lieu, par conséquent, d'expliquer la parenté des images exécutées dans ces deux villes, en supposant qu'elles reflètent l'art d'une même école juive, particulière à une région. Il est même possible que le judaïsme de la communauté d'Apamée était plus teinté d'hellénisme que la religion des Juifs de Doura.

N'empêche que, sur un point spécial mais important, l'image biblique de la ville phrygienne se rencontre avec des œuvres de la Palestine, centre traditionnel de l'orthodoxie. Je ne pense pas tellement à la communauté du sujet, fort curieuse

(1) Exemples : WILPERT, *Röm. Katakombenmalereien*, pl. 104, 166, 172, 186, 187, 196, 212. Sur la dernière de ces images, la boîte qui figure l'Arche est hissée sur quatre pieds, détail qu'on ne voit point sur les médaillons d'Apamée. Le dessin, pl. XXX, dans LENORMANT (CAHIER et MARTIN, *I. c.*), ne représente pas une œuvre paléochrétienne, comme le prétend la légende; c'est une interprétation libre de l'image des médailles.

(2) Dom Leclercq, dans CABROL, *Dict.*, I. c., soutenait la thèse contraire (Apamée inspirée par les modèles de l'art chrétien romain), mais sans arguments à l'appui.

(3) Noé est seul dans l'Arche et, avant de la quitter, à la seule apparition de la colombe au rameau d'olivier, il lève les bras, pour l'action de grâce à Dieu. Comme la plupart des images des catacombes, cette figuration porte la concision à la limite du possible. Tandis qu'à Apamée on va, au contraire, jusqu'à répéter deux fois les mêmes personnages, pour mieux raconter. Mais il y a des traits communs, essentiels : Arche en forme de boîte rectangulaire, Noé qui en sort visible jusqu'à la ceinture, son geste de la prière.

en elle-même, entre les gravures monétaires d'Apamée et la mosaïque de pavement dans la synagogue de Gerasa (1) : l'état de conservation de cette dernière n'y laisse plus distinguer, de la grande scène du salut après le déluge, qu'une partie des figures des deux fils de Noé, Sem et Japhet, et la procession des animaux. Si les scènes avec Noé et sa femme étaient conservées, on aurait peut-être trouvé une reprise, au ^v^e siècle, du type iconographique d'Apamée (III^e siècle). Un autre rapprochement est plus instructif. On se rappelle que la scène biblique d'Apamée a été conservée dans le voisinage d'une relique et que la scène en question faisait apparaître cette relique (l'arche), dans une évocation de l'épisode historique qui lui a donné une importance religieuse. Or, c'est là un procédé — assez spécial pour être distingué des méthodes courantes des iconographes — qui caractérise aussi l'imagerie chrétienne de la Palestine, depuis ses débuts (probablement à partir du IV^e siècle) : la rotonde sacrée du Saint-Sépulcre, l'édicule *memoria* de la grotte de Bethléem, y apparaissent au milieu des scènes de la Résurrection et de la Nativité, qui furent créées auprès de ces sanctuaires-écrins. L'image d'Apamée, antérieure de plus d'un siècle, pose la question des origines juives de ce procédé iconographique.

C'est, aujourd'hui, l'exemple le plus ancien d'une image juive à sujet biblique. Aannonçant simultanément les fresques de la synagogue de Doura, un type iconographique des catacombes chrétiennes de Rome et un procédé des imagiers chrétiens de Palestine, elle nous fait entrevoir l'extension prise par l'art religieux juif, sous l'Empire, et son rôle dans la formation de l'art paléochrétien.

A. GRABAR.

(1) KRAELING, *Gerasa*, pl. LXIII et LXIV, a.

THE PORTRAIT OF PLOTINUS

by H. P. L'Orange.

*In memory of the excavator
of Ostia, Professor G. Calza.*

In an important article Mrs. Raissa Calza has recently pointed out and described three replicas of a remarkable philosopher type from the 3rd. century A. D., rightly presuming it to refer to one of the leading spiritual personalities of the epoch (1). As the replicas can be dated more exactly to the 250's-60's and the great original from which they derive to about the middle of the century, this personality may be defined more closely, as it is the object of the present article to do.

The replicas Nrs. 1 (figs. 1-4) and 2 (figs. 5-6) which, according to Mrs. Calza, have been worked in respectively Italian and Greek marble, were both found in Ostia (Nr. 1 « nella tenuta Aldobrandini attigua agli scavi di Ostia », Nr. 2 « ad Ostia vicino al teatro »), and are today deposited in respectively Ostia's Museum (Nr. 68) and magazine (Nr. 436). Nr. 3 (figs. 7-8), in coarse-grained, yellowish marble, is of unknown provenience and now included in the Braccio Nuovo of the Vatican (2). Nrs. 1 and 2 come fresh from the excavations without any modern restoring or finishing off. On Nr. 3, on the contrary, half the nose, both ears, the chin with the bottom part of the beard, the neck and bust have been repaired. All the replicas are more than life-size; Nr. 3 is almost colossal (3).

One is convinced that all three heads derive from one and the same original — as first stated by Mrs. Calza — on comparing the row of curls along the temples, or, still more, the very individual wrinkle design between the eyebrows : below the two vertical wrinkles two horizontal parallel ones cut obliquely towards the

(1) R. CALZA (R. de Chirico), *Ritratto Ostiense Severiano*, *Arte Figurativa*, I, 1945, p. 69 sqq.

(2) W. AMELUNG, *Katalog des Vatikanischen Museums*, I, p. 28, No. 16.

(3) Nr. 1 : Total height 0,35 m., height from point of beard to crown 0,32 m., height of forehead (measured from the lower crossing furrow on the nose to the crown) 0,12 m. Nr. 2 : Total height 0,20 m., height of forehead (measured as in Nr. 1) 0,12 m. Nr. 3 : Total height 0,78 m., height from point of beard to crown 0,37 m., height of forehead (measured as in Nr. 1) 0,165 m. The measures have kindly been furnished by R. Calza and H. Speier.

REMARQUES SUR LA BASILIQUE DE L'ILISSOS

par Manolis Chatzidakis.

C'est une histoire plutôt curieuse, que celle des récentes aventures de la basilique paléochrétienne des environs d'Athènes, construite sur un îlot, formé jadis par l'Ilissos.

L'archéologue athénien Pittakis avait signalé cette ruine importante, en ajoutant ses propres souvenirs de l'époque antérieure à la Révolution hellénique de 1821 : les murs qui y subsistaient étaient couverts de marbres, et les fidèles s'y réunissaient comme dans une chapelle (1). Plus tard, vers 1875, un théâtre couvert de sa scène une partie de l'abside et le coin nord-est du transept. En 1906, feu C. Constantopoulos, connu pour ses travaux sur la sigillographie byzantine, signala l'importance de la ruine, et de la crypte annexée, qu'il identifia avec le martyron de l'évêque d'Athènes Léonidès (2). C'est une fameuse oraison de Michel Choniates sur le prélat-martyr athénien qui avait amené le savant numismate à cette identification, depuis généralement admise. Choniates y mentionne le « polyandron » où reposent les reliques de Léonidès et de ses compagnons de martyre, déjà oubliés en son temps. En 1908, la ruine fut complètement couverte et transformée en terrain de sport.

Vers 1916-1917, le professeur G. Sotiriou a eu l'heureuse idée de fouiller le site. Depuis la publication des résultats de la fouille (3), la basilique de l'Ilissos tient une place importante dans la série des basiliques paléochrétiennes qui ont été découvertes pendant les dernières décades en Grèce. Les belles mosaïques des pavements du presbytérion ont été heureusement transportées et exposées au Musée Byzantin. Mais la ruine même, voisine des terrains de deux clubs sportifs, toujours avides d'espace, avait disparu de nouveau sous des amas de terre. Cette fâcheuse situation a amené le Service Archéologique du Ministère de l'Instruction Publique à procéder à un nouveau déblaiement du terrain qui a mis au jour, encore une fois, la grande ruine. Enfin, dernièrement, la scène du théâtre, déjà délabrée, fut

(1) Αρχαιολ. Έφημ., 1854, p. 221 et s.

(2) Dans 'Ημερολόγιον Φιλανθρωπικῶν Καταστημάτων Κωνσταντινουπόλεως, Constantinople, 1906, p. 331-334.

(3) G. SOTIRIOU, Παλαιὰ Χριστιανικὴ βασιλικὴ τοῦ Ἰλισσοῦ, dans 'Αρχ. Έφημ., 1919 p. 1-31, cité plus loin : A. E., 1919.

démolie, ce qui me permit de dégager, aux frais de la Société Archéologique, une partie de l'abside et l'angle nord-est du transept (1) (fig. 1).

Ainsi actuellement la majeure partie de la basilique d'Ilios reste visible, mais l'extrémité sud du transept est recouverte d'une route et le narthex n'a pas été déblayé encore.



FIG. 1. — Basilique de l'Ilios. L'angle nord-est, découvert en 1948.

Pendant la dernière fouille, exécutée aux mois de décembre 1948, on fit la trouvaille intéressante de quelques débris de la décoration de l'église en *opus sectile*, composés de coquilles découpées en forme de feuille de vigne et d'olive.

(1) Cf. Παπατ. 'Αρχ. 'Ετ. 1948, Athènes, 1949, p. 69 et s.

I. — Les piliers.

A cette occasion, de nouvelles recherches et observations furent faites sur place afin d'obtenir certaines précisions sur la forme des quatre grands piliers, sur leurs fondations, ainsi que sur la disposition générale du sanctuaire.

Les résultats de ces recherches et observations pourraient se résumer ainsi :

A. Les fondations des piliers ainsi que des murs du transept et de l'abside ne dépassent pas en profondeur 1 m. 55, à partir du niveau du pavement. Le stratum sur lequel les fondations sont posées est sablonneux, contenant des cailloux, ce qui, d'après les spécialistes, constitue un substratum pour fondations de premier ordre.

B. Les quatre piliers qui délimitent le sanctuaire sont joints par deux murs souterrains deux par deux : ceux du nord-est et du nord-ouest d'une part, et ceux du sud-est et du sud-ouest de l'autre. De ces deux murs, l'extérieur, qui a été dégagé dernièrement, pourrait être considéré, par l'épaisseur et la profondeur, comme le prolongement du stylobate correspondant des grandes nefs; il était caché sous le pavement, et avait, semble-t-il, comme seule fonction le renforcement des piliers.

L'autre mur qui court parallèlement au mur décrit, et qui était déjà signalé (A., E. 1919, fig. 3) est moins épais (0 m. 65) et sans profondeur; il est conservé au-dessous du niveau du sol et, selon toute probabilité, jamais il ne l'a dépassé. Quant à sa destination, on a supposé déjà qu'il pourrait servir de fondation pour les chancels du sanctuaire et pour le synthronon latéral, si synthronon il y avait.

Pourtant il y a des raisons pour penser que le synthronon et les chancels des côtés ne s'appuyaient pas directement sur lui, mais sur l'espace qui est entre les deux murs. En effet, la disposition du pilier nord-est ainsi que les traces caractéristiques laissées sur le mortier au coin nord-ouest, par les chancels, ne laissent pas de doute sur ce point. D'autre part le mur qui lie les deux piliers ouest a une disposition tout à fait différente; il est plus large (1 m.), et une sorte de gradin se forme sur sa surface afin de recevoir directement la base des chancels (1).

C. Les deux piliers quadrangulaires, qui épaulent l'abside, ont des dimensions imposantes : 3 m. × 2 m. 90 à peu de différence près. Ces dimensions sont prises, bien entendu, au-dessous du niveau du sol. Au-dessus de ce niveau les restes du pilier nord-est présentent la formation suivante : le long du côté ouest une zone plate de 0 m. 25 à 0 m. 35 était couverte d'une mosaïque, dont un petit fragment reste sur place (fig. 3). Cette zone est limitée par trois briques, qui indiquent le commencement d'une construction différente.

D'autre part, l'angle sud-ouest du pilier présente une sorte de plate-forme carrée

(1) *Ibid.*, fig. 7 et pl. hors texte.

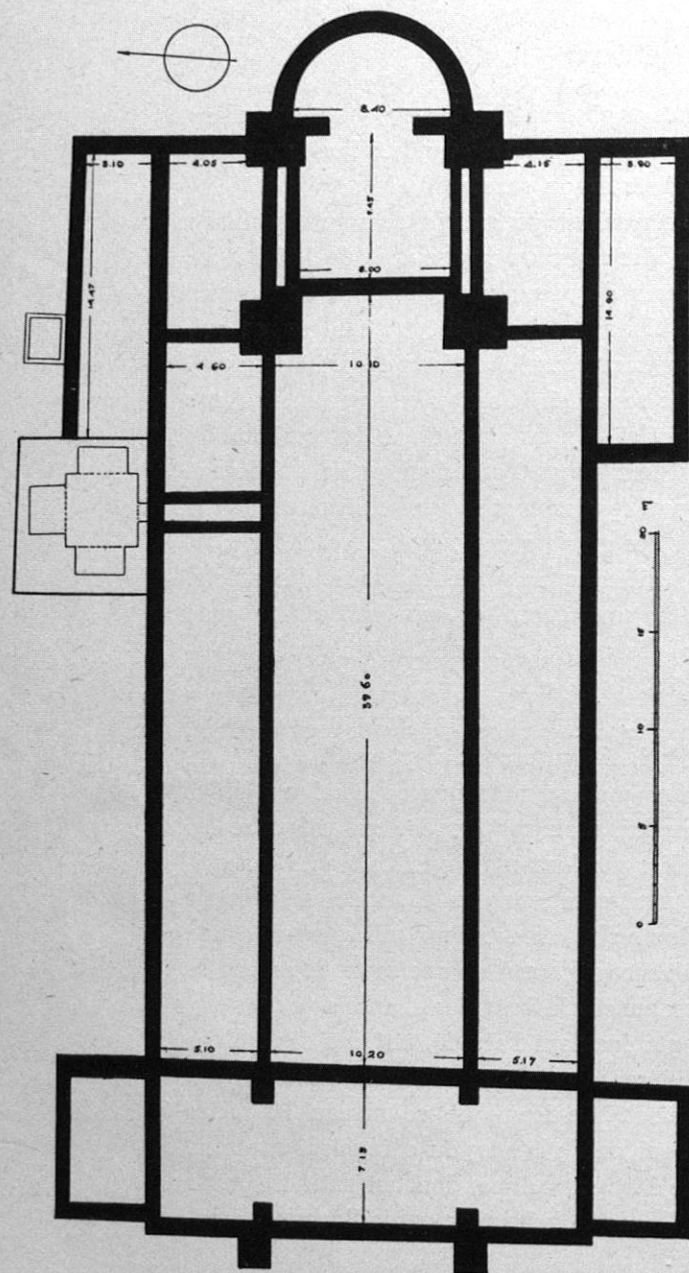


FIG. 2. — Basilique de l'Ilissos. Plan des fondations.



FIG. 3. — Basilique de l'Ilissos. Partie du côté ouest du pilier nord-est, vue d'en haut.



FIG. 4. — Basilique de l'Ilissos. L'angle sud-ouest du pilier nord-est, avec la plate-forme.

de 1 m. 50 × 1 m. 40, fixée à un niveau plus élevé que le pavement du pastophorion (fig. 4). Ainsi le pilier nord-est offrait au-dessus du sol une forme très différente de celle de ses fondations : ce n'était plus un pilier; il formait l'angle d'un mur, d'aspect normal, avec une légère saillie par rapport au mur attenant. Nous reviendrons plus loin sur l'emploi de la petite plate-forme carrée.

Le pilier sud-est n'est pas conservé à la même hauteur que celui du nord-est; mais, comme la partie attenante du pastophorion sud est bien conservée, avec des fragments de la mosaïque *in situ*, son étude est suffisamment instructive. Malgré quel-

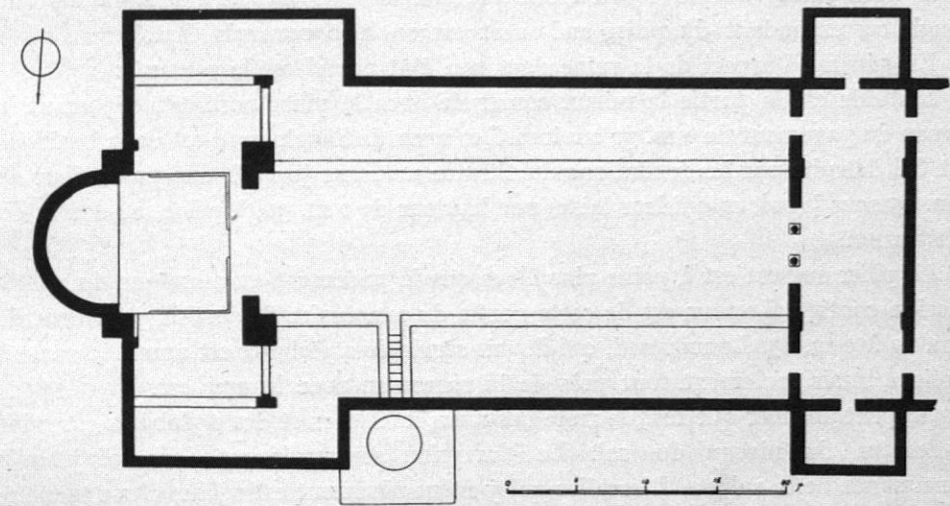


FIG. 5. — Basilique de l'Ilissos. Reconstitution du plan.

ques différences par rapport au pilier nord-est, on y observe cependant les mêmes caractères. La mosaïque du pavement y couvrait une zone du pilier encore plus large (0 m. 50). La plate-forme carrée est au même niveau que la mosaïque. Ainsi l'aspect de l'angle sud-est intérieur n'était pas différent de celui du nord-est, à cela près, que l'on ne peut y constater de formation d'une saillie correspondante (fig. 5).

Les restes des deux piliers ouest présentent certaines particularités dignes d'être notées. Leurs fondations mesurent 3 m. 20 × 2 m. 60 et 3 m. 30 × 2 m. 80. Sur la surface on distingue le long du côté est les traces de l'aire du pavement sur une zone de 0 m. 30. D'autre part, aux angles intérieurs, sud-ouest de l'un et nord-ouest de l'autre pilier, on remarque le même abaissement carré (la plate-forme) de la surface qui aurait été couverte de pavement.

A la suite de ces constatations on peut légitimement supposer que la forme des

piliers ouest au-dessus du sol fut sérieusement allégée : ils forment, en coupe horizontale, une sorte de T, dont le côté qui regarde vers la nef centrale ne mesure que 1 m. 20 à 1 m. 30, alors que les fondations mesurent 2 m. 60 et 2 m. 80 (fig. 5).

La forme des deux piliers ouest se ramène donc à un type commun qui le serait encore davantage, si leur angle ouest regardant vers la nef étroite correspondante formait aussi une plate-forme, ce qui ramènerait la coupe quadrangulaire des fondations du pilier à la forme d'un T. Cela n'est pas exclu, mais l'état de conservation des piliers ne permet pas une pareille affirmation : l'angle nord-ouest du pilier nord-ouest n'apparaît qu'à une profondeur d'environ 1 mètre, tandis que l'angle correspondant du pilier sud-ouest est en bien mauvais état.

En général, l'aspect de la ruine dans son état actuel est le suivant :

L'abside est la partie la mieux conservée avec le pilier nord-est, dépassant le niveau du pavement de 0 m. 30 environ. Les murs de l'angle nord-est de la basilique ont été détruits par les fondations du théâtre moderne jusqu'à une profondeur de 1 m. 25 sous le sol, ce qui leur laisse une hauteur de 0 m. 30, à peine, au-dessus du substratum.

Le pilier sud-est est à peine plus élevé que le pavement en mosaïque du pastophorion contigu. Le mur est de cette partie du sanctuaire dépasse le pavement de 0 m. 10 à 0 m. 15. Le mur sud, qui devait servir de stylobate, est aussi légèrement surélevé, mais seulement tout près de la rencontre avec le mur est.

On peut affirmer que tout le reste des murs intérieurs et des stylobates est ruiné au-dessous du niveau du sol. Le Martyrion souterrain est conservé jusqu'à la naissance de la calotte. L'escalier qui y mène sûrement est refait, d'une manière assez maladroite, à une époque tardive. Enfin, la partie ouest du narthex n'a pas été dégagée cette année.

II. — Le plan de la basilique.

Dès 1919, le professeur G. Sotiriou avait justement rapproché la basilique de l'Illisos de deux basiliques, celle de Saint-Ménas, près d'Alexandrie, et celle de Saint-Démétrios à Thessalonique (A. E., 1919, 6-7). Plus tard le même savant grec rapprochait aussi le plan de la basilique d'Athènes de celui de la basilique de Pergé en Asie Mineure, en considérant toujours les murs intérieurs signalés parallèlement aux extrémités du transept, comme des fondations de stylobate (A. E., 1929, 209).

Notre interprétation n'est pas essentiellement différente ; mais, en nous appuyant sur les données de la fouille et sur des publications récentes, nous tâcherons d'apporter certaines précisions au plan proposé.

Nous admettons que la basilique de l'Illisos appartient, par la disposition du transept, au type que M. Lemerle a caractérisé de la façon que voici : « Le type II est celui dans lequel les nefs latérales et les colonnades, s'écartant sans s'interrompre au niveau du sanctuaire, et continuant d'envelopper plus ou moins complètement celui-ci sur un, deux ou trois côtés, ménagent seulement de part et d'autre un espace libre (1). » A ce type se rattachent la basilique A de Philippi, et la basilique II à Tropaïos dans le Dobroudja, pour la Grèce et les Balkans ; la basilique de Pergé pour l'Asie Mineure, la basilique de la Multiplication des pains à Génésareth pour la Palestine et Saint-Ménas pour l'Égypte. M. Lemerle hésite à y rattacher la basilique de Saint-Démétrios à Thessalonique (2), ainsi que la basilique de l'Illisos, « parce que le dessin des murs intérieurs et des stylobates, ruinés au-dessous du niveau du sol, n'est peut-être pas bien assuré (3) ».

D'après ce qui précède nous pensons que l'on a le droit d'être plus affirmatif quant au plan de l'Illisos. Nous avons vu plus haut que l'architecte de notre basilique emploie, pour renforcer les points d'appui, des murs épais mais réduits sous le pavement. De la sorte se forme un réseau de murs reliant tous les éléments constructifs du chevet de la basilique, qui devait supporter les poussées les plus fortes. Ce réseau, nous l'avons constaté, était en partie visible et en partie couvert de pavement. Rien ne nous empêche donc de restituer le plan de la basilique conformément aux plans des basiliques à transept du type II, étant donné que la partie des murs, que nous considérons dans notre plan (fig. 5) comme invisible, est ruinée au-dessous du sol (4).

La basilique de l'Illisos se rangerait ainsi sans difficulté dans la série des basiliques à transept énumérées plus haut, puisque les nefs latérales et les colonnades s'écartent au niveau du sanctuaire sans s'interrompre.

Pourtant il y a trois monuments qui pourraient soulever des doutes sur le bien-fondé de la reconstitution proposée ici. Il s'agit de la basilique de la Multiplication des pains à Génésareth, de celle d'Apollonie en Cyrénaïque et de la basilique B de

(1) P. LEMERLE, *Philippes*, t. I, p. 377.

(2) M. G. SOTIRIOU avait signalé l'hypothèse de feu l'architecte A. Zachos (A. E., 1929, 212) selon laquelle la basilique primitive serait nettement cruciforme. Après les dernières recherches sur place cette hypothèse ne peut plus tenir. Cf. G. SOTIRIOU, dans *Επετ. 'Εταιρ. Βυζ. Σπ.*, 18, 1948, p. 272.

(3) P. LEMERLE, *Philippes*, I, p. 381.

(4) Dans notre reconstitution nous nous sommes bornés à indiquer les données certaines. Sont probables : a) l'aménagement dans la nef centrale de l'entrée de l'escalier qui descend au Martyrion ; b) le fait qu'une partie des fondations reste sous le pavement, et, c) le trivion.

Philippes. A Génésareth (El-Tabga), les stylobates vont aboutir aux murs nord et sud et non pas au mur oriental; le mur sud constitue la paroi nord d'une pièce attenant, qui pourrait être comparée à l'extrémité sud du transept de notre basilique; le mur nord n'est que la paroi extérieure du côté nord du transept. Mais le plan du transept original, daté par l'auteur de la publication du milieu ou de la seconde moitié du IV^e siècle, n'est pas sûr, car la basilique a subi au V^e ou au début du VI^e siècle des remaniements qui ont pu affecter le transept (1).

D'autre part la basilique I d'Appolonie en Cyrénaïque (2), datée par M. Ward-Perkins du début du V^e siècle, pourrait se rattacher, par la disposition du transept, au type I de M. Lemerle (3). Mais les murs latéraux extérieurs du transept se prolongent vers l'ouest en formant ainsi deux petites pièces attenantes aux extrémités occidentales du transept. On aurait pu penser à une disposition analogue, aux extrémités du transept de la basilique d'Athènes, si quelques traces de ces murs y étaient trouvées. Mais rien de pareil n'a été signalé.

La basilique B de Philippes enfin, qui « donne l'illusion d'un transept », est flanquée « des deux pièces secondaires terminées en absides disposées symétriquement par rapport à celles du naos ». M. Lemerle les désigne sous les noms de baptistère et de diaconicon. On ne peut pas s'empêcher de penser que si l'on admettait l'existence de deux pièces analogues — mais sans absides — à la place de ce que nous considérons, avec M. G. Sotiriou, comme les extrémités du transept, l'interprétation du plan serait tout autre. Il y aurait alors un lien encore plus étroit entre la basilique athénienne et celle de Philippes. La comparaison est tentante, mais les vestiges en place ne viennent pas l'appuyer.

Il paraît donc plus prudent d'en rester à notre première reconstitution, selon le plan de basilique à transept du type II.

III. — L'élévation.

Pour reconstituer l'élévation du sanctuaire, nous ne disposons que du peu qui en reste au-dessus du niveau du sol.

Il est probable que sur chaque extrémité des deux piliers ouest se posaient deux grandes colonnes pour supporter l'« arc triomphal » (fig. 6-7), à moins que — cas moins probable — il n'y eût à cette place que des piliers, qui jouaient le même

(1) A. M. SCHNEIDER, *Die Brotvermehrungskirche von El-Tabga am Genesarethsee und ihre Mosaiken*, dans *Collectanea Hierosolymitana*, IV, Paderborn, 1934.

(2) J. WARD PERKINS, *Christian antiquities of the Cyrenaican Pentapolis*, dans *Bull. de la Soc. Archéol. Copte*, t. IX, 1943, Le Caire, 1944, p. 125 et s., pl. 1-3.

(3) LEMERLE, *Philippes*, I, p. 439-445.

rôle. Les parallèles en Grèce ne font pas défaut, notamment dans des basiliques à transept; il suffit de mentionner la basilique de Daphnoussia (1) et la basilique A de Nicopolis (2).

Pour les deux « piliers » est la chose n'est pas si simple. Les données de la ruine permettent d'envisager trois solutions :

1^o Le pavement du Béma, dont aucune trace n'a été signalée par M. Sotiriou

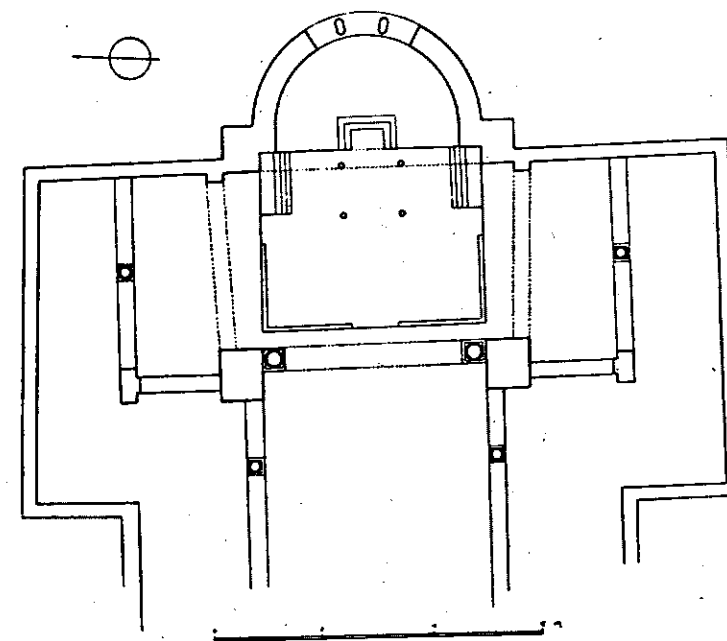


FIG. 6. — Basilique de l'Ilissos. Essai de reconstitution du plan du sanctuaire (solution 2). Les lignes en pointillé indiquent la disposition probable des arcs.

et dont il ne reste rien sur place, s'étendrait jusqu'aux coins formés par les piliers (fig. 5).

2^o Sur les plates-formes signalées aux angles intérieurs de ces piliers s'appuierait une partie d'un synthronon latéral. En effet, un synthronon dans l'abside ne paraît pas probable, car aucune substruction n'y subsiste et, par conséquent, on

(1) A. ORLANDOS, *Une basilique paléochrétienne en Locride*, dans *Byzantion* V, 1929-30, fasc. I, 207-228, pl. 33-36.

(2) G. SOTIRIOU, *Αἱ παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος*, dans *Ἀρχ. Ἐφημ.* 1929, p. 206, fig. 37.

devrait placer le synthronon de ce côté-là. C'est le cas de nombreuses basiliques grecques, y compris Daphnoussia (fig. 6).

3° Les plates-formes des piliers est serviraient de base à des colonnes, correspondant à celles de l'arc triomphal (fig. 7). Le cas ne se présente pas souvent, mais il nous suffit d'indiquer deux exemples : le Parthénon chrétien et la basilique I d'Apollonie en Cyrénaïque déjà mentionnée. Dans le sanctuaire de l'Acropole, deux

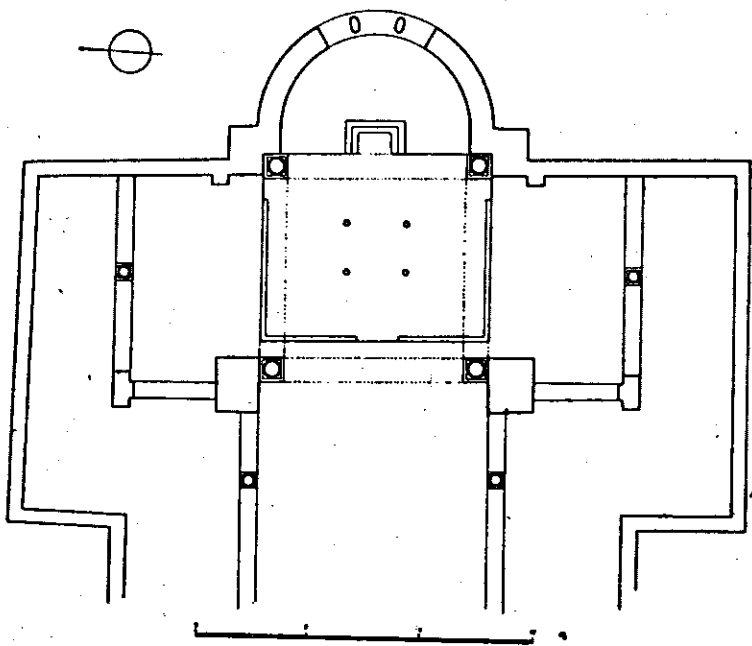


FIG. 7. — Basilique de l'Ilissos. Essai de reconstitution du plan du sanctuaire (solution 3). Les lignes en pointillé indiquent une autre disposition probable des arcs.

colonnes supportaient l'arc de tête de l'abside (1). A Apollonie, les quatre colonnes qui délimitent le sanctuaire se trouvent encore sur place : elles sont plus grandes que celles des nefs (2). La basilique d'Apollonie signalée depuis longtemps mais publiée seulement en 1944, et d'ailleurs de manière trop succincte, mérite une attention toute particulière par l'emplacement du baptistère triflé et de l'atrium, par l'ar-

(1) Cf. G. SOTIRIOU, *Εἰσαγωγὴν Μεσαιων. Μνημείων Ἑλλάδος*, I, Παλαιοχριστιανικαὶ Ἀθήναι, Ἀθῆναι, 1929, fig. 15 a, d'après MICHAELIS, *Der Parthenon*, Leipzig, 1871.

(2) GHISLANZONI, *Notiziario archeologico*, v. I, 1915, fig. 46; v. plan dans *Enciclop. Italiana*, vol. III, 1929, p. 681.

rangement de plusieurs pièces qui entourent le bâtiment principal, par une seconde clôture qui sépare la nef principale en deux parties inégales et, enfin, par l'existence de ces deux grandes colonnes à la naissance de l'abside. D'autre part, le pavement en mosaïque y est fort apparenté à celui de l'Ilissos, par le dessin de la vigne et des oiseaux (1).

Parmi les trois solutions possibles du problème de la disposition des coins intérieurs des deux piliers est, il n'est pas facile de faire le choix, à cause du manque de données suffisantes. Évidemment, le synthronon latéral paraît être d'un emploi bien fréquent en Grèce, mais cela ne doit pas nous faire exclure toute autre possibilité.

Notons que dans le *pastophorion* sud, qui est mieux conservé, nous avons signalé (fig. 2 et 5) la présence d'un pilastre dont les restes dépassent de quelques centimètres le niveau de la mosaïque qui l'entoure. Dans notre reconstitution (fig. 5), nous l'avons répété au *pastophorion* nord, bien qu'il n'ait pas été repéré dans les fondations. En effet — nous le rappelons — cette partie du mur se trouve à une profondeur de 1 m. 30 au-dessous du niveau du sol (fig. 1). Les dimensions de ce pilastre ne sont pas très grandes (0 m. 42 × 0 m. 70), mais elles sont suffisantes pour lui faire supporter un arc, qui, de l'autre côté, reposerait sur le pilier occidental correspondant (fig. 6).

Il est à noter que ces pilastres ne se trouvent pas à la hauteur des colonnades mais un peu plus de côté, ce qui laisserait plus d'espace au compartiment central, le Béma. Le seul exemple, en Grèce, d'un pareil emplacement des pilastres et des arcs qui divisent le transept en trois compartiments serait encore la basilique de Daphnoussia (2), mais avec cette différence : à Daphnoussia chaque pilastre a son correspondant, tandis que dans notre basilique nous ne pouvons pas affirmer qu'il y ait eu une pareille disposition. On ne doit pas exclure l'hypothèse qu'une partie du côté est du pilier ouest formait un pilastre faisant saillie par rapport au reste de ce côté du pilier, qui était couvert par le pavement. En tout cas, la présence du pilastre signalé ne serait justifiée que par sa fonction de support d'un arc, dont l'autre bout reposerait, d'une façon ou d'une autre, sur le pilier d'en face. La présence du pilastre nous suggère donc le procédé probable qui permettait de relier les

(1) Malheureusement l'auteur ne nous donne pas son avis sur la manière dont le sanctuaire devait être couvert. Une calotte ou une voûte d'arrête ne paraît pas la solution probable, étant donné que le rectangle délimité par les quatre colonnes du sanctuaire a des côtés très inégaux (ils mesurent 9 m. et 10 m. 50), et surtout parce que l'ensemble de la construction ne paraît pas suffisamment solide, pour pouvoir supporter les poussées d'une voûte.

(2) A. ORLANDOS, *ibid.*, fig. 1 et G. SOTIRIOU, *Ἀρχ. Ἐπιμ.* 1929, p. 208, fig. 38.

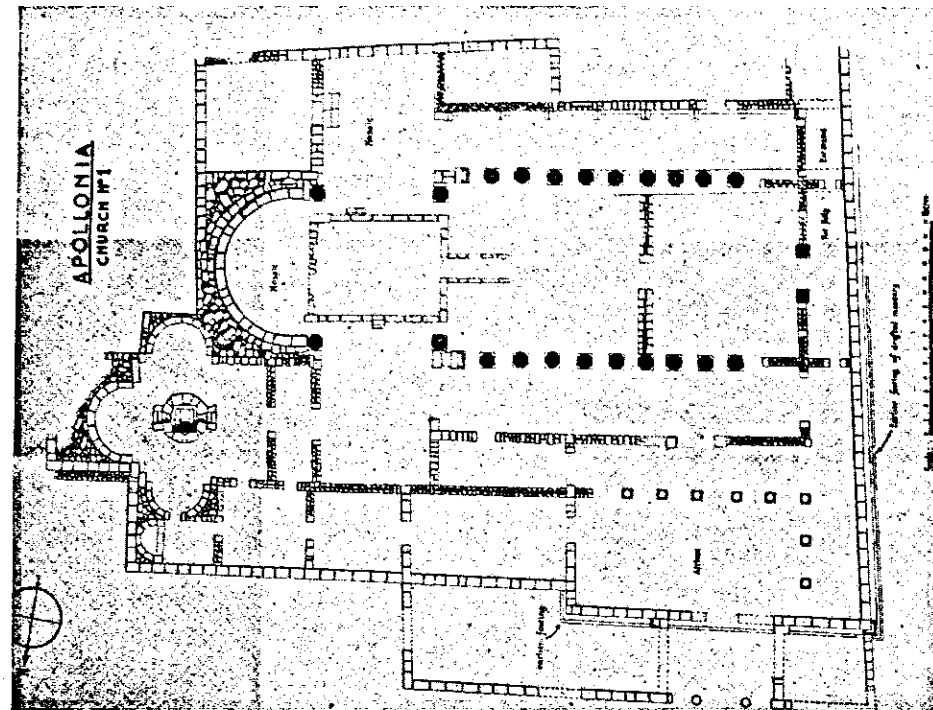


FIG. 9. — Plan de la basilique d'Apollonia
(d'après *Bull. d'Archéol. copte*, t. IX).

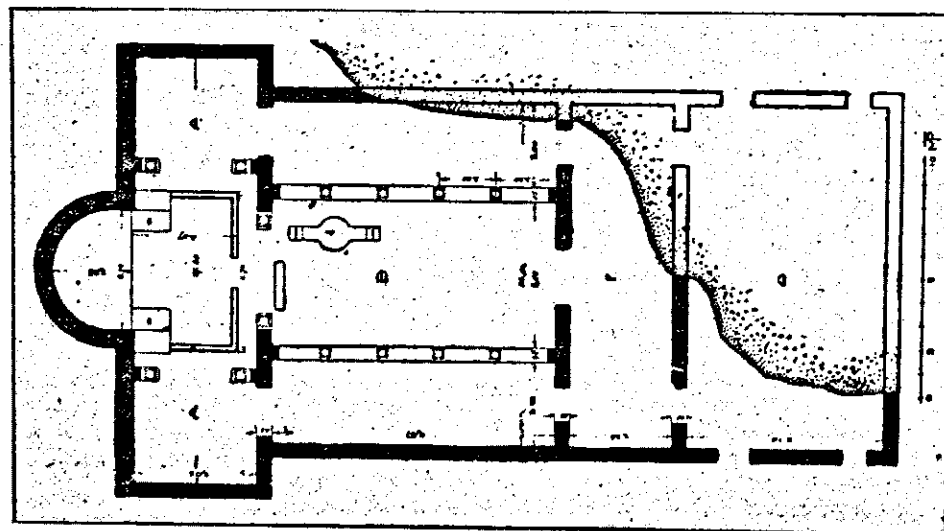


FIG. 8. — Plan de la basilique de Daphnoussia
(d'après *Byzantion*, t. V, I).

piliers ouest aux murs est. La liaison des piliers nord aux piliers sud ne présente pas de difficulté : à l'ouest, elle était assurée par l'arc de triomphe, à l'est par l'arc en tête du cul de four de l'abside. Il est clair que sur les quatre arcs, ainsi tracés, on ne pouvait poser qu'une toiture de bois oblongue.

Il ne faudrait pas pourtant renoncer à examiner d'autres solutions. Si on admet que, pour une raison quelconque, le pilastre ne jouait pas le rôle que nous lui attribuons, on devrait déplacer les deux arcs nord et sud un peu plus vers le centre (fig. 7). Ce serait alors les quatre piliers — avec ou sans colonnes — qui en supporteraient le poids plus directement. Ainsi se pose le problème du genre de toiture qui s'appuierait sur ces arcs, qui formeraient un carré plus ou moins exact. L'existence d'une coupole de dimensions réduites avait été proposée, et plus ou moins généralement acceptée. Cette solution donnait à la basilique de l'Ilissos l'allure d'un monument précurseur de la basilique à coupole (1). Le plan, tel qu'il se présente maintenant, montre clairement que les poussées d'une pareille couverture du sanctuaire seraient mal compensées par des piliers presque ordinaires, qui ne pouvaient être contrebutés par des arcs dont la largeur n'est pas supérieure à 1 mètre (2); d'ailleurs l'épaisseur des murs extérieurs du sanctuaire, excepté l'abside, ne dépasse pas 0 m. 65. Pour notre part, nous hésiterions même à supposer des murs pleins montant jusqu'à la hauteur de la toiture, si nous n'avions pas constaté l'existence du réseau de murs souterrains et le renforcement des piliers au-dessous du niveau du sol. C'est ce qui nous amène à penser que, indépendamment de la disposition des quatre arcs, les piliers devaient servir de points d'appui à une toiture de bois différente du reste de la charpente, voire plus chargée qu'elle. L'exemple nous est donné par les couvents Blanc et Rouge du Sohâg (Deir el-Abiad et Deir el-Ahmar) qui, à la place de la coupole à trompes d'angles actuelle, présentaient un simple toit en bois appuyé sur le même tambour carré, percé primitivement de fenêtres et creusé de niches (3). Aux sanc-

(1) G. SOTIRIOU, A. E., 1929, p. 208; M. SOTIRIOU, *Oi metà troýllou naol tñs metàxatikh; èpoxh; Praxtikà Xrist. 'Apx. 'Etaxp.*, 1932, dans *Byz.-Neugr. Jahrb.*, 1932, p. 101-102; WULFF, *Entwicklungsläufe der altchristl. Basilika*, dans *Byz.-Neugr. Jahrb.*, XII, 1935-6, p. 82-83; cf. G. SOTIRIOU, *Xristianikh kai Byzantinè 'Apxaiologia*, t. I, Athènes, 1941, p. 304 et 343; A. GRABAR, *Martyrium*, I, p. 394 et s.

(2) Souvent dans les basiliques à transept de Grèce, entre les piliers ouest et les murs est, une colonnette sert de support à deux arcs plus petits; ainsi les piliers et le mur n'ont pas à subir le poids d'un grand arc. C'est le cas des basiliques de Corinthe, de Nikopolis B, de Dodone, de Panormon en Crète (A. E., 1948, p. 112 et s.). Tandis que dans notre basilique c'est un grand arc qui devait supporter seul le poids du mur et de la toiture superposés. En conséquence ses pieds-droits auraient dû être suffisamment renforcés.

(3) U. MONNERET DE VILLARD, *Les couvents près de Sohâg*, t. II, Milan, 1926, p. 75, fig. 115. Somers CLARKE (*Christian Antiquities in the Nile Valley*, Oxford, 1912, p. 164).

tuaires tréflés de Sohâg, cette toiture n'a pas besoin de points d'appui aussi forts qu'à Athènes, parce que les poussées y sont également contrebutées par les conques latérales.

La conclusion de ce bref exposé serait, en deux mots, la suivante : la basilique de l'Ilissos indique par les deux paires d'appuis renforcés que le Sanctuaire était couvert d'un toit spécial surhaussé, appuyé probablement sur un tambour carré. Nous pensons que ce toit ne pouvait être que très léger, un toit de bois ou une coupole de bois (ξύλοτρουλλας), dont les exemples n'étaient pas rares à Byzance. Ainsi ce monument athénien du v^e siècle perd une partie de son originalité, car il n'est plus, pour nous, un monument où les questions techniques de la combinaison de deux éléments à couverture différente (à savoir de la basilique à charpente et du baldaquin à coupole) auraient trouvé déjà une première solution, pas plus les problèmes d'équilibre des voûtes, qui en dérivent.

Pourtant il ne faudrait pas perdre de vue que le monument, tel qu'il a été présenté ici, offre une solution de la combinaison de la salle longitudinale avec une travée transversale, solution caractérisée par la présence à l'endroit où ces deux travées s'entrecroisent d'un toit spécial, qui indique la volonté des gens de l'époque de mettre l'accent sur cette partie de l'édifice. C'est la même pensée, la recherche d'un effet analogue, qui amènera les architectes plus tard à couvrir la même partie de l'édifice par une coupole en pierre ou en brique. A ce point de vue notre église continue à nous offrir un antécédent de la basilique à coupole.

Manolis CHATZIDAKIS.

avait proposé un toit de plomb. CRESWELL, *Early Muslim Architecture*, t. II, Oxford, 1940, p. 115-116, est d'accord avec les auteurs cités, ainsi que HERZFELD, *Archaeol. Reise*) sur la forme primitive des toits du sanctuaire de ces deux églises. Oskar WULFF, *loc. cit.*, p. 87-88, pense à une légère coupole ou au moins à une « Holzkuppel » en appuyant sa démonstration sur l'existence, dans chaque trompe d'angle, au couvent Rouge, de quatre colonnettes à chapiteaux coptes. Ce sont ces colonnettes, justement, qui prouvent, d'après Herzfeld et Creswell, par leur fonction inorganique actuelle, qu'elles servaient primitivement de pieds-droits à de simples niches décoratives.

AMBONS SYRIENS

par J. Lassus et G. Tchalenko.

M. A. Grabar a bien voulu nous demander de présenter ici les exèdres monumentales qui se dressaient, du iv^e au vii^e siècle, dans les églises de la Syrie du Nord. Une communication au Congrès Byzantin de Paris, en 1948, m'avait permis une brève présentation d'ensemble, qui paraîtra dans les comptes rendus de ce Congrès. Le présent article comprend deux parties. La première est une description de l'exèdre, que j'ai rédigée à partir de mes notes et surtout de celles de G. Tchalenko. Je prends seul la responsabilité des conclusions. La seconde partie comporte la présentation d'une série de monuments, étudiés et publiés par G. Tchalenko seul : il s'agit des cinq exèdres qu'il a retrouvées dans le gebel el'Ala. Nous préparons la publication sous la même forme de toutes celles qui sont signalées sur notre liste.

J. L.

H. C. Butler, au cours de ses voyages d'exploration en Syrie du Nord, avait rencontré, dans la nef de sept basiliques, une construction de forme très particulière : il s'agissait d'une sorte d'enceinte rectangulaire, ouverte face à l'abside, et terminée elle-même vers l'ouest en demi-cercle. Il l'avait appelée « exèdre » et considérée comme destinée à recevoir le chœur de chant, pendant les cérémonies religieuses (1).

Chose curieuse, les exemples d'exèdres ainsi retrouvées se répartissaient entre tous les massifs de la Syrie du Nord — gebel Sem'an, gebel el'Ala, gebel Zawiyé, massif basaltique au delà de la route Hama-Alep. Un autre cas fut reconnu par Spanner et Guyer, dans la « cathédrale » de Resafa (2). Des constructions analogues ont été retrouvées par les fouilleurs au centre du martyrium cruciforme d'Antioche-Kaoussié, au centre du martyrium tréflé de Séleucie (3). Ainsi le même type de mobilier

(1) H. C. BUTLER, *Early churches in Syria*, Princeton, 1929, p. 214 (cité : Churches). Pour ses expéditions cf. *American Archeological Expedition to Syria*, part II (cité : Amer. Exp. II). *Syria, Princeton archeological Expedition*, part II, section B (cité : Princeton, B. II). On trouvera les références aux exèdres dans notre tableau, ci-dessous, p. 94.

(2) H. SPANNER, S. GUYER, *Rusafa*, Berlin, 1926. *Die Sergios Basilika*, p. 22-34, surtout pl. 17. Baldwin Smith, dans BUTLER, *Churches*, p. 214, n° 393. LASSUS, dans *Antioch*, II, p. 37; *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Paris, 1947, p. 208.

(3) *Antioch on the Orontes*, Publications of the Committee for the Excavation of

liturgique se trouvait attesté dans toute la Syrie du Nord, à tout le moins en Antiochène, en Chalcidique et jusqu'à l'Euphrate (fig. 1).

Les recherches systématiques entreprises par Georges Tchalenko ont vérifié, pour des régions limitées, la présence de l'exèdre dans des églises voisines : il a relevé dix cas dans le gebel Sem'an, immédiatement au sud de Brâd; onze cas dans le gebel el'Ala et le gebel Barisa, autour de Qalb-Lôzé et de Babisqa (1). Enfin, en passant, il en a remarqué une à Jerade et une dans chacune des deux basiliques de Roueiha, c'est-à-dire à la limite sud de l'Antiochène, dans le gebel Zaouiyé. Ainsi pouvons-nous croire, raisonnablement, que c'était un trait général des églises du nord de la Syrie (2).

Il convient néanmoins de noter les cas où, dans des églises de cette région, des dégagements suffisants n'ont fait retrouver aucune trace d'exèdre : elle n'existait ni dans le grand sanctuaire cruciforme de Qal'at Sem'an (3), ni dans les chapelles des couvents de Deir Sem'an, ni dans les basiliques villageoises de Taqle et de Sitt er-Rum. En comparant le cas de deux autres églises, celle de Qal'at Kalota et de Kharab-Chems, qui ont été transformées en fortins au ^xe siècle, lors de la reconquête byzantine, et où les restes de l'exèdre ont été retrouvés soit remployés dans des murs de fortification, soit brisés et jetés devant la porte de l'église, on peut croire qu'on a, à cette époque, fait disparaître les exèdres de certaines églises qui en contenaient auparavant. C'est à cette date, on le verra, que nous attribuons la suppression de l'exèdre de Qalb-Lôzé, dont l'existence antérieure est assurée.

À Antioche, il n'existait pas d'exèdre dans la nef de la basilique *extra-muros* de Machouka (4) : il y avait en avant du sanctuaire, dont la forme n'a pu être définie, un double chancel qui enveloppait une partie importante de la nef. Cette fois encore, l'église, découverte à fleur de sol, a pu être réoccupée à l'époque de la

Antioch and its vicinity (cité : Antioch, I, II, III). *Antioch*, II, p. 9 et 36; *Antioch*, III. (1) La liste provisoire, publiée par LASSUS, *Sanctuaires*, p. 210, est annulée par celle que nous présentons ci-dessous.

(2) Il faut réserver toutefois le cas de l'Apamène : c'est un ambon d'un autre type qui a été retrouvé à Dair Solaib.

J. MATTERN, R. MOUTERDE et A. BEAULIEU, *Dair Solaib*, *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, Beyrouth (1939), t. XXII, fasc. I. J. MATTERN, *À travers les villes mortes de Haute-Syrie*, 2^e édition, Beyrouth, 1944, p. 151 (cité : *Villes mortes*, 2).

Les églises et les couvents d'Apamène sont d'ailleurs différents pour plusieurs traits de ceux du reste du massif calcaire.

G. TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord* (sous presse).

(3) D. KRENCKER, *Die Wallfahrtskirche des Simeon Stylites*, in *Kal'at Sem'an*, I. *Bericht über Untersuchungen und Grabungen im Frühjahr 1938* : Fortschritte und Fortschungen, 1939, pl. I.

(4) Inédite.

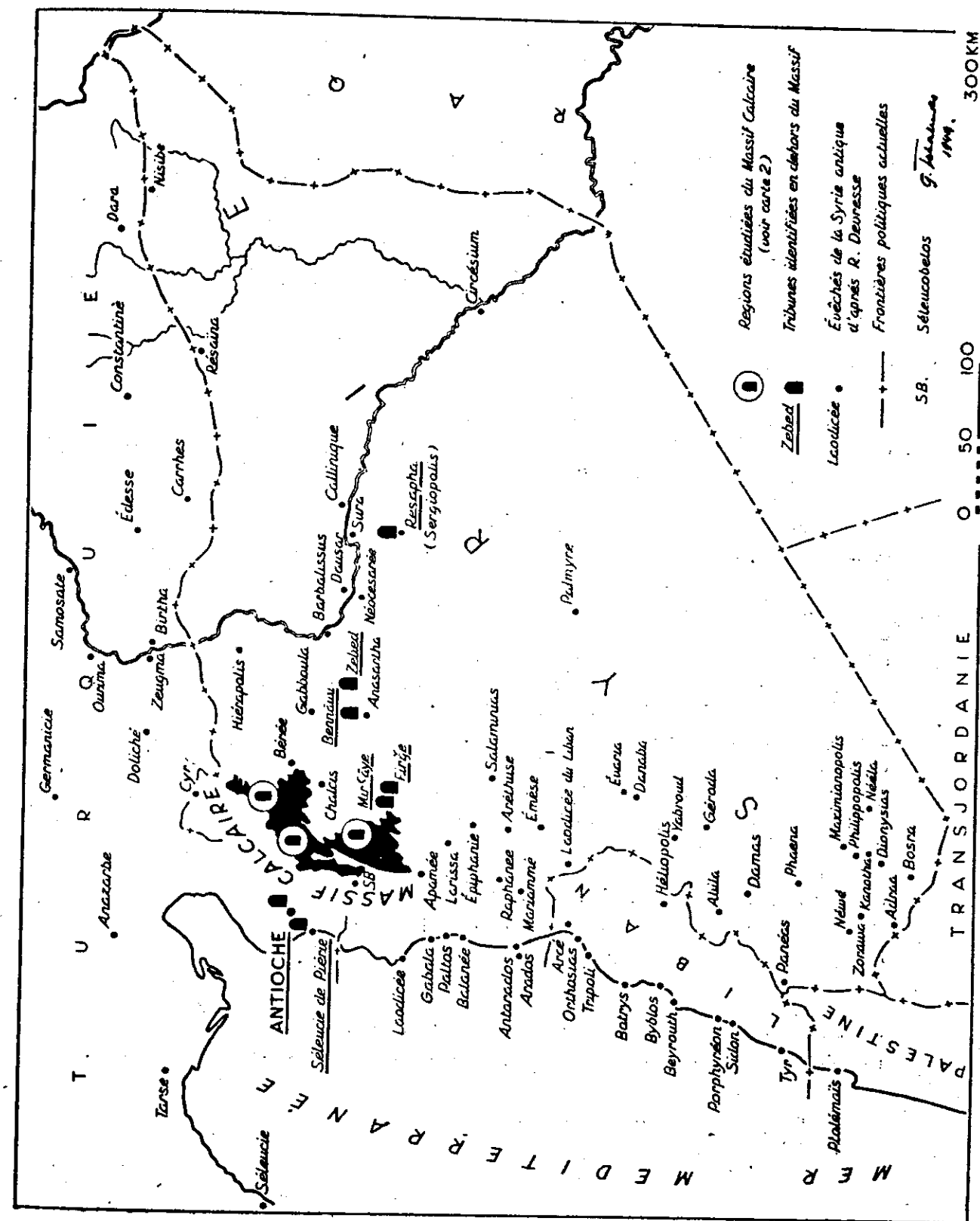


FIG. 1. — Carte de la Syrie donnant l'aire de dispersion des exèdres.

reconquête byzantine. Le sanctuaire de Saint-Syméon-Stylite-le-jeune — dans les trois basiliques desquelles le R. P. Mecorian n'a pas, à ma connaissance, retrouvé trace d'exèdre (1) — n'a pas cessé d'être occupé par des moines jusqu'à la chute de la principauté franque d'Antioche.

Nous serions donc tentés d'attribuer à la réoccupation de certains sanctuaires par des Byzantins d'un autre rite la disparition de leurs exèdres.

Nous nous rendons compte du caractère hypothétique de cette explication. Il faudra poursuivre les recherches avant de pouvoir affirmer que la liturgie de la Syrie du Nord imposait absolument, avant l'arrivée des Arabes, cette forme d'ambon. Dès à présent, toutefois, il nous paraît probable qu'il en était ainsi (fig. 2).

Depuis quelle époque ? La liste que nous présentons indique la date des églises où des exèdres ont été retrouvées. Cela n'implique pas nécessairement la date des exèdres elles-mêmes : malgré l'appareil robuste dans lequel elles sont le plus souvent construites, elles apparaissent comme faisant partie du mobilier de l'église plutôt que de son gros-œuvre. Dans presque tous les cas où on a retrouvé des traces de décor, il est impossible de le rapprocher du décor de l'édifice lui-même, sauf parfois du chancel de l'abside ; et il est difficile d'essayer de le dater. Les moulurations ont des profils très chargés et très serrés, qui ne ressemblent pas à ceux qu'on trouve d'ordinaire dans l'architecture. Tout ce décor nous paraît imiter le décor du bois — reproduire en pierre les formes qu'ont pu avoir des exèdres en bois.

On ne pourrait donc fixer la date des exèdres qu'en étudiant de très près les relations entre le sol de l'église à l'intérieur et à l'extérieur. Les enduits viennent-ils s'appuyer à la construction préexistante ? L'exèdre a-t-elle été implantée après coup dans un dallage ou dans un sol cimenté déjà posé ? Les recherches que nous avons pu faire jusqu'ici répondent rarement à cette question d'une façon décisive.

Il paraît toutefois établi que, dans le martyron cruciforme d'Antioche-Kaoussié, le béton dont est faite la partie rectangulaire de l'exèdre fait corps avec les substructures du carré central ; pour l'hémicycle, qui devait être construit en pierre, le ciment du sol extérieur venait s'y adosser (2). On peut croire qu'en 381, lorsqu'on a construit ce monument, l'exèdre, telle que nous pouvons la reconnaître, faisait partie du programme original.

Si, comme Butler l'avait signalé, le pavement en mosaïques de la nef à Mira'yeh et à el-Firjé continue à l'intérieur des exèdres, on peut conclure que dans leur dernier état au moins elles étaient postérieures au dallage : mais ces exèdres de pierre avaient pu être précédées d'exèdres de bois. On a pu constater, à Brâd et à Resafa, que les

(1) MECERIAN, dans *CRAI*, 1936, p. 205.

(2) *Antioch*, II, fig. 4 et 5, p. 8 et 9.

exèdres avaient été agrandies : des transformations d'un autre ordre peuvent contribuer encore à brouiller la chronologie.

En fait, l'exemple de Kaoussié suffit à attester l'existence de l'exèdre dès la fin du IV^e siècle. D'autres indices confirment cette thèse. La forme exceptionnelle de l'exèdre qui a été retrouvée dans la basilique de Fafertin, la plus ancienne église datée de la Syrie du Nord (372), peut permettre de la croire antérieure à la fixation définitive du type, donc primitive (1). L'exèdre de l'église de Julianos à Brâd (399/402) est construite, comme les soubassements de l'édifice, avec les restes d'un temple païen (2). On peut la croire contemporaine de la construction du monument. Il en est de même de celle de la basilique est de Babisqa (390/407) dont le socle porte des moulurations de même profil que les corniches de l'église.

Il faudrait savoir, d'autre part, si l'exèdre a été en usage jusqu'à l'occupation musulmane. Nous avons vu que beaucoup d'exèdres, construites dans les siècles précédents, sont encore en place : c'est un sérieux indice. L'église la plus tardive où une exèdre ait été jusqu'ici retrouvée est celle de Berich Nord, qui date de la deuxième moitié du VI^e siècle — peut-être même des débuts du VII^e.

Nous croyons donc pouvoir admettre que l'exèdre a fait partie du programme de la basilique et du martyron, en Syrie du Nord, depuis la fin du IV^e siècle, au moins, jusqu'à la conquête musulmane. Il ne s'agit pas d'une singularité, mais bien d'un dispositif qui a été considéré comme nécessaire à la célébration des cérémonies liturgiques, pendant une longue période de temps et dans une région qui a joué, dans la vie religieuse de cette époque, un rôle de tout premier plan. Il suffit d'évoquer le rôle des Syriens dans la prédication, la littérature religieuse, les controverses théologiques et les conciles, le développement du monachisme et de l'ascétisme, l'évangélisation de la Perse et de la Chine. Le rite selon lequel ils célébraient la synaxe en prend d'autant plus d'importance.

Il convient, pour l'histoire de la liturgie syrienne, d'étudier de près et de publier en détail le plus grand nombre possible de ces exèdres. Les recherches poursuivies jusqu'ici sur le terrain par Georges Tchalenko permettent déjà d'en donner une description générale suffisamment précise. Il ne s'agit pas, comme l'avait cru Butler, d'une enceinte de pierre, définissant dans la nef un espace privilégié, mais bien d'une véritable construction, surélevée, complexe, et pourvue d'accessoires variés.

1° L'exèdre est une plate-forme rectangulaire ou trapézoïdale, terminée à l'ouest par un demi-cercle. Cette plate-forme est dessinée à l'extérieur par une assise de

(1) Elle est de plan carré, avec dans la face ouest une toute petite abside saillante. Voir ci-après, p. 94, n° 12.

(2) LASSUS, *Sanctuaires*, pl. XXXVII, 4.

blocs de grand module, qui forme un socle orné souvent de moulures. L'intérieur est rempli d'un mélange de moellons, d'éclats de pierre et de ciment, recouvert à la hauteur du socle par un sol cimenté.

Les mesures de l'estrade ainsi constituée dépendent des dimensions de la nef où elle se dresse : sa largeur varie entre 3 m. 50 et 3 m. 75 pour les petites églises, entre 4 m. et 5 m. pour les églises moyennes, atteint 6 m. dans les grandes.

Sa longueur varie davantage encore : c'est que le podium, on le verra, est parfois précédé d'un vestibule. Le socle lui-même mesure généralement entre 4 et 6 m. ; sa longueur totale atteindra 8 m. à Brâd et 14 m. à Resafa.

On accède à l'estrade au moyen de quelques marches — deux, trois ou quatre — taillées au milieu de la face orientale du socle, dans l'axe de l'église. Il existe en outre, à Resafa, des escaliers latéraux.

2° Sur trois côtés de cette plate-forme, au nord, au sud et à l'ouest, dans la partie courbe, le socle porte directement une série de bancs à dossier plein, généralement en pierre, qui en suivent le contour. Chacun de ces bancs est monolithe, y compris le dossier. Leur succession forme à l'extérieur un mur continu, de 0 m. 90 à 1 m. de hauteur, qui se dresse à l'aplomb du socle.

Le quatrième côté, face à l'abside de l'église, est fermé par un chancel fait de dés et de dalles comme celui de l'abside. Une porte s'ouvre en son milieu, correspondant aux marches qui entaillent le socle (1).

En avant, vers l'est, on trouve parfois un vestibule, rectangulaire, limité de toutes parts par un chancel : il est plus élevé d'une marche que la nef et moins élevé que le podium. Lui aussi s'ouvre par une seule porte, dans l'axe, à l'est.

3° En face de la porte, dans l'axe de l'église et de l'exèdre, à l'ouest, un des éléments du banc, surélevé et mieux décoré, prend une forme spéciale : c'est un trône. Du moins est-ce ainsi qu'il est désigné dans une inscription syriaque, à Zebed (2) : « Ada Raboula a fait ce trône; que sa mémoire soit bénie à jamais. »

La forme générale est bien celle d'un siège d'apparat : on reconnaît le dossier arrondi, les bras et les pieds sculptés en relief dans le bloc lui-même. Mais, il n'est pas possible de s'y asseoir. A l'intérieur, le dossier prend une forte pente, interrompue par une tablette perpendiculaire. Ce dispositif rappelle celui d'un pupitre, d'un lutrin : il paraît destiné à recevoir un livre (3).

(1) Voir ci-après, p. 83.

(2) H. C. BUTLER, *Churches*, p. 212; LITTMANN, *Amer. Exp.*, IV, p. 46-56; JALABERT et MOUTERDE, *I. G. L. S.*, I, n° 11; LASSUS, *Sanctuaires*, p. 211.

L'inscription est sur la dalle d'un chancel situé au milieu de la nef, et qui correspond certainement à une exèdre.

(3) Le R. P. MOUTERDE, présentant le trône de Bennaoui, avait remarqué la forme

Un trône destiné à recevoir un livre : l'iconographie chrétienne connaît ce motif, sous des formes d'ailleurs assez différentes et sur lesquelles nous reviendrons : c'est le trône vide. Nous découvrons ici, semble-t-il, un parallèle liturgique de ce thème iconographique (1).

4° On trouve souvent dans l'exèdre des armoires de pierre, posées le plus souvent à l'angle sud-est du podium : ce sont des niches, rectangulaires ou demi-cylindriques, creusées dans des blocs de taille appropriée. Nous verrons qu'elles atteignent de grandes dimensions, soit pour l'intérieur, à Qirk-Bizzé par exemple, 0 m. 61 de largeur, 0 m. 30 de hauteur, 0 m. 49 de profondeur. On a pu y déposer des *codices*. A Qalb-Lôzé, des armoires sont creusées dans les piliers de la nef, de part et d'autre de l'exèdre (2).

5° A Behyo et à Resafa, un ciborium se dressait au centre de l'exèdre. Du moins, a-t-on retrouvé en place les bases de ses colonnettes. Il recouvrait à Resafa une dalle creusée et entourée d'un cadre mouluré, inséré dans le dallage du podium (3). Le meuble — table ou pupitre — qu'on plaçait sans doute sous ce ciborium était mobile. Il fallait en effet, à Behyo, passer entre les colonnes pour accéder au podium. On peut supposer que le ciborium de pierre remplace dans ces quelques cas un dais en bois, disparu sans laisser de traces.

6° Enfin, l'exèdre tout entière est parfois entourée, sur tout son pourtour, par une série de légères colonnettes surmontant les dossiers des bancs et les dés de la balustrade (Kalôta) ou adossées à l'extérieur contre ses parois (Resafa). Elles portaient une architrave, probablement en bois. A Fafertin, cette colonnade ne se trouve que sur le côté est, face à l'abside : elle rappelle la disposition des iconostases primitives, tels qu'elles ont été reconnues par Butler à Banakfour (4), par Tchalenko à Qirk-Bizzé (5).

Nous trouvons donc, au milieu de la nef des églises syriennes, une véritable construction, haute, même sans tenir compte des colonnettes, de 1 m. 50 au moins, massive, et qui pratiquement empêche toute la partie du public placée en arrière de suivre ce qui se passe dans l'abside.

Lorsque cette construction se dresse au milieu d'un martyrium, comme c'est le

étrange du siège qui, disait-il, « rappelle l'aménagement de nos stalles de chœur ». Les relevés de Tchalenko, on le verra, ne permettent pas de doute : il ne s'agit pas d'un siège mais d'un lutrin.

(1) Voir ci-après, p. 87.

(2) BUTLER, *Churches*, p. 216, y voulait voir des bénitiers. J'ai déjà proposé, *Sanctuaires*, p. 212, d'y reconnaître une armoire destinée aux livres sacrés.

(3) LASSUS, *Antioch*, II, p. 37; *Sanctuaires*, p. 210.

(4) BUTLER, *Amer. Exp.*, II, p. 67; *Churches*, p. 75; LASSUS, *Sanctuaires*, p. 205.

(5) TCHALENKO, *Villages*.

cas à Kaoussié ou à Séleucie, elle paraît être le centre du culte, vers lequel les fidèles sont tournés pendant l'office du saint.

Dans la basilique, elle est implantée tantôt au centre même de l'édifice, l'intersection des diagonales de l'exèdre coïncidant avec celle des diagonales de la nef : ainsi pour les deux grandes basiliques à piliers, Resafa et Qalb-Lôzé; ainsi aussi dans quelques basiliques à colonnes. Le plus souvent, c'est la face est de l'exèdre qui est alignée, ou peu s'en faut, sur l'axe transversal des nefs. Elle encombre par conséquent la seconde moitié de la nef principale. Elle interdit de faire de celle-ci une voie processionnelle vers le chœur (1).

On comprend mieux, dès lors, que, très souvent, dans les églises syriennes, il n'y ait pas de porte à l'ouest (2). Une entrée qui donne accès à une nef presque immédiatement interrompue par l'exèdre ne saurait avoir l'importance qu'elle prend dans des basiliques où la double colonnade conduit directement vers l'abside et l'autel. La porte principale de l'église devient la porte sud-est, qui permet de gagner directement la partie la plus importante de la nef, celle qui se trouve entre l'abside et l'exèdre. La porte sud-ouest, qui permet d'atteindre seulement une partie de l'église où l'exèdre cache l'abside, prend l'aspect d'une porte secondaire. Ainsi s'explique la différence de leur décor. On peut croire que c'est seulement par l'imitation des basiliques d'autres régions et par goût de la symétrie que les Syriens ont disposé, dans certaines de leurs églises, des portes sur toutes les faces, et en particulier à l'ouest.

L'exèdre, d'autre part, occupe presque toute la largeur de la nef : les passages qui restent libres à droite et à gauche, variables suivant la dimension des églises, restent toujours très étroits. Ils mesurent moins de 2 mètres à Resafa, moins de 1 mètre à Behyo. Bien plus, dans quelques cas, on a retrouvé les traces de balustrades interdisant le passage et partant de la tribune vers la colonnade. Ainsi se trouve interdite toute relation entre la partie antérieure et la partie postérieure de la nef. Par contre, on n'a pas remarqué jusqu'ici de coupure correspondante dans les collatéraux (3).

(1) Nous sommes loin de la description de l'église dans le *Testamentum Domini*. Voir ci-après, p. 90.

(2) Sur les églises syriennes qui n'ont de portes qu'au sud, voir en dernier lieu LASSUS, *Sanctuaires*, p. 189; A. M. SCHNEIDER, *Liturgie und Kirchenbau in Syrien, Nachrichten der Akad. der Wissenschaften in Göttingen, Phil. Hist. Klasse*, 1949, p. 56.

(3) Un mur de ce genre, destiné à séparer les hommes des femmes, a été découvert dans une église jacobite de Kafar Zê, dans le Tur Abdin, que POGNON a décrite, *Inscriptions sémitiques de la Syrie*, Paris, 1907, p. 91. Ce trait se retrouve dans les églises modernes de rite syriaque : « Le reste de l'église est divisé en deux parties : en avant se tiennent

G. Tchalenko a en outre reconnu, à Kalôta et à Fafertin, dans les colonnes de la nef, entre l'exèdre et l'abside, des encastrement qui invitent à restituer des rideaux ou des cloisons, isolant complètement du reste de l'église toute la partie de la nef comprise entre l'abside et l'exèdre. Seuls resteraient dans ce cas destinés aux fidèles les collatéraux, sur toute leur longueur, et la partie de la nef comprise entre l'exèdre et le mur ouest. La cérémonie aurait alors disposé d'un espace considérable, d'où le public se serait trouvé tout à fait exclu.

Il ne me paraît pas que cette conclusion s'impose dans tous les cas. En particulier il semble inadmissible que, dans les églises à nef unique, comme Qirk-Bizzé ou Kfeir, où l'exèdre présente déjà un encombrement considérable, les fidèles aient dû être tous rejetés dans la partie occidentale de l'église, qui n'offre plus qu'une surface extrêmement restreinte. Il faut évidemment prévoir qu'un passage ait été laissé libre, entre la porte de l'exèdre et celle du chancel; il n'est peut-être pas nécessaire de consacrer à cette allée le tiers de l'espace disponible dans toute l'église.

En face de l'exèdre, l'abside de l'église prend d'ailleurs, entre le IV^e et le VII^e siècle, une importance croissante : elle n'est guère, d'abord, qu'une niche assez peu profonde, tout juste demi-circulaire (1). Au V^e et au VI^e siècle, elle tend à s'approfondir : on lui donne un plan en forme de demi-cercle outrepassé (2), ou surhaussé (3); pour

les hommes, et, derrière eux, les femmes, protégées par des grilles de bois. • R. JANIN, *Les églises orientales*, p. 492 : saint Jean Chrysostome, dans un sermon prononcé à Antioche (P. G., LVIII, 677) reprochant aux fidèles leur mauvaise tenue, évoque la nécessité où s'est trouvé le clergé de séparer les hommes des femmes au moyen de panneaux de bois; et lui-même croit qu'il y faudrait un mur de pierre. D'après les Constitutions apostoliques, et aussi d'après l'*Expositio officiorum* nestorienne (Tract. II, cap. II), les hommes étaient placés en avant, les femmes en arrière — et non pas sous les portiques latéraux du nord, comme le prévoit le *Testamentum Domini*.

(1) C'est le cas à Fafertin, BUTLER, *Princeton*, B II, p. 328 (LASSUS, *Sanctuaires*, fig. 32);

Kafer Nabo, BUTLER, p. 295;

Batouta, BUTLER, p. 331;

Basoufan (église ouest), BUTLER, p. 287;

Babisqa (église est), BUTLER, p. 166 (LASSUS, fig. 84);

Brâd (église de Julianos), BUTLER, p. 306 (LASSUS, fig. 77).

(2) Abside à plan en demi-cercle outrepassé :

Kherbet-el'Khatib, BUTLER, *Princeton*, B II, p. 203;

Bourj-Haidar (église est), BUTLER, p. 291 (LASSUS, fig. 81).

(3) Abside à plan en demi-cercle surhaussé :

Kseijbé (église est), BUTLER, p. 159 (LASSUS, fig. 79);

Dar-Qita (Saints-Paul-et-Moïse), BUTLER, p. 179 (LASSUS, fig. 13);

Qasr-el'Banat, BUTLER, p. 215 (LASSUS, fig. 104);

Dalloza, BUTLER, p. 133;

avancer vers l'ouest les marches qui précèdent le chevet, on augmente la saillie des pilastres adossés à l'arc triomphal, et d'où partent les colonnades (1). Parfois même, et c'est le cas à Qalb-Lôzé, on prévoit en avant de l'abside un profond vestibule (2). La substitution, fréquente au VI^e siècle, du sanctuaire rectangulaire au sanctuaire en abside accroît encore l'espace disponible (3).

Nous sommes mal renseignés sur la place de l'autel : il apparaît toutefois, à l'examen des cas où on en a retrouvé les traces, qu'il se dressait très près du fond de l'abside; ainsi, à la cathédrale de Brâd, il n'est qu'à 1 m. 85 du mur; à Kharab Chems, dans une église plus petite, cette distance est réduite à 0 m. 80. Dans une chapelle de Zerzita, même, l'autel était adossé au mur : c'était sans doute le cas pour les églises à sanctuaire carré, où les deux fenêtres du chevet semblent écartées à dessein pour laisser la place au ciborium qui surmontait l'autel (4). Dans ces conditions, le prêtre officiait certainement face à l'est, tournant le dos à la nef.

D'autre part, l'abside n'était pas entourée en Syrie du Nord du banc de pierre, destiné au clergé, qu'on trouve si souvent dans d'autres régions du monde chrétien. Il n'y avait pas non plus de trône épiscopal au fond de l'abside. Les deux exceptions connues sont les grands sanctuaires de pèlerinage de Qal'at Sem'an et de Resafa (5) :

Qal'at Kalôta, BUTLER, p. 321 (LASSUS, fig. 80);
Cheikh-Sleiman (église de la Vierge), BUTLER, p. 340 (LASSUS, fig. 14);
Cheikh-Sleiman (église ouest), BUTLER, p. 338;
Brâd (église nord), BUTLER, p. 310, etc....

(1) A la fin du V^e et au VI^e siècle :

Basoufan (Saint-Phocas, 491), BUTLER, p. 286;
Baqirha (église ouest, chevet reconstruit en 501), BUTLER, p. 196 (LASSUS, fig. 32);
Serjiblê, BUTLER, p. 328;
Kalôta (église est), BUTLER, p. 318 (LASSUS, fig. 85);
Behyo (église ouest), BUTLER, *Amer. Exp. II*, p. 204.

(2) Autres cas :

Roueïha (église de Bizzos), BUTLER, *Princeton*, B II, p. 144 (LASSUS, fig. 83);
Behyo (église est), inédite;
Simkhar (basilique; chevet reconstruit au VI^e siècle), BUTLER, *ibid.*, p. 336.

(3) Exemples datés :

Dar-Qita (Saint-Serge : 537), BUTLER, p. 185 (LASSUS, fig. 29);
Baqirha (église est : 546), BUTLER, p. 198 (LASSUS, fig. 32);
Khirbet Teizin (585), BUTLER, p. 205 (LASSUS, fig. 32);
Babisqa (Saint-Serge : 609-610), BUTLER, p. 336.

(4) LASSUS, *Sanctuaires*, p. 198; cf. BUTLER, *Churches*, p. 212.

(5) D. KRENCKER, *Wahlfahrtskirche*, pl. 24 et 26; SPANNER et GUYER, *Rusafa*, pl. 13 et 17. THÉODORET nous montre Mélèce, cherchant à apaiser le schisme, qui demande à son rival Paulin de partager avec lui la direction de l'église et de placer, pour éviter

peut-être la liturgie y prenait-elle une forme particulière; peut-être aussi le banc du clergé est-il une adjonction tardive, dans deux monuments où le culte a survécu à la conquête musulmane.

Le banc de l'exèdre se substitue donc en Syrie du Nord au banc de l'abside. On y peut reconnaître, comme dans la position de l'officiant, le désir de permettre à tous les participants de la cérémonie de se tourner vers l'est, d'orienter leur prière, au moins dans les moments essentiels de la synaxe.

Ajoutons enfin qu'il paraît possible d'affirmer qu'un rideau séparait, au moins pendant certaines phases du mystère, l'abside de la nef : G. Tchalenko a relevé, au-dessus des chapiteaux de l'arc triomphal, à l'intérieur, les encastrements de la poutre à laquelle il était suspendu. Ces trous ont été percés après coup, dans les églises du IV^e siècle et du début du V^e siècle, mais ils étaient, dans les églises plus tardives, ménagés au cours de la construction (1). Cette modification, coïncidant avec l'approfondissement de l'abside, marque le désir de l'isoler davantage, d'en faire une salle distincte de la nef, et même du reste de l'espace consacré aux célébrants (2).

Ainsi la cérémonie se déroule-t-elle dans deux espaces distincts, l'abside et l'exèdre, l'un à l'extrémité orientale, l'autre au centre de la nef, tous deux surélevés de plusieurs

les questions de préséance, le livre des Évangiles sur le trône épiscopal, les deux évêques s'asseyant de part et d'autre (P. G., LXXXII, 1201). Ce texte paraît impliquer vers 370 l'existence d'un trône épiscopal et d'un synthronon dans l'église cathédrale d'Antioche, c'est-à-dire dans l'église octogonale construite par Constantin. On peut se demander si le siège épiscopal n'était pas déjà situé dans un ambon semblable à nos exèdres, et si cet épisode n'est pas à l'origine de sa transformation en trône vide, destiné à recevoir le livre évangélique. La coïncidence — date et description — est assez frappante. Théodoret a écrit moins d'un siècle après les événements qu'il rapporte ici : il paraît difficile d'admettre qu'il ait reproduit une anecdote inventée pour expliquer un dispositif dont on ne comprenait pas l'origine.

(1) On remarque même des consoles, de part et d'autre de l'arc de triomphe, à Cheikh-Sleiman (église de la Vierge), à Kokanaya et peut-être à Qalb-Lôzé, et des colonnes, placées en avant des pilastres de l'abside, à Saint-Serge de Resafa, à Saint-Phocas de Basoufan, au couvent nord-ouest de Deir Semân, destinées à porter cette poutre.

(2) Les monuments figurés qui évoquent la clôture de l'abside — iconostase et rideaux — en Syrie et en Mésopotamie ont été récemment analysés dans les *Cahiers archéologiques*, III (1948), p. 96, par H. STERN qui a montré que, « depuis le V^e siècle, le chancel bas n'était pas la forme unique de clôture dans la région syro-palestinienne. La clôture avec entablement y existait. Il est même fort probable que le chancel bas fut éliminé progressivement depuis la fin du VI^e siècle » (p. 97). Je crois que, primitivement, il faut distinguer le chancel, qui n'est pas placé sous l'arc triomphal, et le rideau fermant l'abside, monté ou non sur un châssis formant cloison. Ce dédoublement m'avait échappé, et l'existence du chancel, à l'entrée du chœur, m'avait semblé éliminer l'iconostase. Nous verrons plus loin que l'existence de ces deux clôtures est attestée par l'*Expositio*.

marches, tous deux fermés par un chancel, tous deux, le plus souvent, terminés par des demi-cercles se faisant face. Ces deux estrades se complètent, et nous trouvons en Syrie du Nord dans l'exèdre, on l'a vu, le trône et le presbytérion qui ailleurs occupent les murs de l'abside : la distribution de l'édifice est tout autre que celle qu'attestent, par exemple, les Constitutions apostoliques, où l'on distingue nettement la place du clergé et la place des fidèles, au milieu desquels se tient le seul lecteur, « monté sur quelque estrade (1) ». L'ambon prend ici des dimensions considérables, qui lui confèrent un rôle infiniment plus important. Il suffit de comparer l'exèdre avec l'ambon des églises de Gerasa, relié au sanctuaire par une sorte de longue jetée de pierre, grâce à laquelle, tout en s'enfonçant dans la nef, il continue à faire partie de l'espace réservé au clergé (2).

Dans quelle mesure l'archéologie permet-elle de préciser ce rôle ? Le trône-lutrin, placé comme un trône épiscopal au centre de l'abside, est entouré du presbytérion, où le clergé pourra prendre place. Il pourra sans doute servir aux lectures qui forment la première partie de la messe — lectures de l'Ancien Testament, des épîtres, de l'évangile.

De même, il pourrait à la rigueur permettre la prédication : Socrate nous dit que saint Jean Chrysostome prêchait à l'ambon (3). La hauteur du trône et du dossier ne paraît pas avoir suffi à cacher l'orateur (4). Mais, faisant face à l'ouest, celui-ci se trouvait avoir derrière lui non seulement les occupants de l'exèdre, mais encore les fidèles massés dans la partie orientale de la nef et des collatéraux, c'est-à-dire, à coup sûr, la plus grande partie des assistants. A Behyo, il se trouvait à moins de 5 mètres du mur ouest de l'église — avec 13 mètres derrière lui, jusqu'à l'entrée de l'abside. Si d'autre part, comme le disent les Constitutions apostoliques, les femmes occupaient seules le fond de l'église, il paraît difficile qu'il ait été tourné vers elles exclusivement. Il est possible, pour les lectures comme pour la prédication, que des pupitres de bois aient été placés face à l'est, appuyés au chancel de l'exèdre, où on rencontre parfois des trous d'encastrement. Le trône vide n'aurait eu alors qu'une valeur symbolique.

Les chantres, comme les lecteurs, ont dû se tenir dans l'exèdre : les armoires

(1) *Constitutions apostoliques* II, 57, 54; FUNK, *Didascalia*, I, 161.

(2) CROWFOOT, dans Kraeling, *Gerasa*.

(3) SOCRATES, *Hist. Eccl.*, VI, 5.

(4) Le trône a une hauteur totale de 1 m. 37 à Qirk-Bizzé, et 0 m. 54 d'épaisseur. Le podium a 0 m. 47 de hauteur. Un homme de taille moyenne reste suffisamment visible, placé sur le podium derrière le trône. A Behyo, une marche est entaillée dans le socle du trône, à 0 m. 32 au-dessus du podium. Elle a 0 m. 29 de large. Elle pouvait peut-être permettre au prédicateur de se faire voir davantage. Voir ci-après, p. 104.

ont pu contenir, non seulement les livres destinés aux lecteurs, mais les recueils de psaumes utilisés dans la liturgie.

On peut dire que la cérémonie liturgique devait être répartie entre l'abside et l'ambon, avec des allées et venues du clergé : toute la première partie de la messe, jusqu'au renvoi des catéchumènes, peut — à l'exclusion sans doute de la préparation des oblats — avoir eu lieu dans l'exèdre, le prêtre et ses acolytes gagnant ensuite l'abside pour la consécration et la communion.

L'utilisation du ciborium ne peut être fixée à partir des documents archéologiques. La dalle de marbre, pourvue d'un cadre en fort relief, qui se trouve sous celui de Resafa reste énigmatique. J'avais naguère supposé que, pendant la lecture de l'évangile, un diacre avait pu s'y tenir debout, portant le livre. Il résulte de l'*Expositio officiorum Ecclesiae*, le document syriaque publié par Connolly, qu'il y avait dans le bēma des églises nestorienne du X^e-XI^e siècle un autel, qui figurait le Golgotha, et où on déposait le livre saint, qu'on avait pour la lecture déposé sur un pupitre élevé (1). Par analogie, il semble donc qu'il nous faille restituer, sous le ciborium, un autel, dalle fixée directement entre les colonnes qui portaient le ciborium, ou, plus vraisemblablement, table de bois, mobile. Il n'y a pas de raison pour que l'autel de l'exèdre soit plus fréquemment attesté que l'autel de l'abside, qui a le plus souvent disparu sans laisser de traces.

L'*Expositio*, chaque fois qu'elle parle du bēma nestorien, semble se référer à un édifice semblable à nos exèdres; seule, la forme semi-circulaire de l'extrémité ouest n'est pas signalée. La plus grosse différence concerne le trône, qui est dans le bēma nestorien un véritable siège destiné à l'évêque, et qu'on compare au trône du grand-prêtre Aaron. Nous avons vu que, dans nos églises, le trône nous a semblé avoir la valeur symbolique du « trône vide ». Plusieurs explications de cette divergence paraissent possibles.

La première, bien entendu, est que nous nous soyons mépris, Tchalenko et moi, et que le siège d'honneur de l'exèdre soit réellement un trône épiscopal : c'est ainsi que, malgré quelques réserves, l'abbé Chabot, publiant l'inscription d'après un dessin et des photographies de L. Brossé, interprétait celui de Bennaoui. Le R. P. Mousterde, relevant son manque de confort, l'expliquait en invoquant

(1) R. H. CONNOLLY, o, 18. *Anonymi Auctoris Expositio officiorum Ecclesiae. Corpus scriptorum christianorum orientalium, Scriptores Syri, series secunda*, t. XCI et XCII, Paris, 1911 et 1913.

J'ai trouvé le rapprochement entre l'exèdre de Butler et le bēma nestorien dans J.-B. CHABOT, *L'architecture gréco-syrienne*, *Journal des Savants*, 1914, p. 436-442. Il est repris par A. M. SCHNEIDER, *Liturgie und Kirchenbau in Syrien*, p. 53, qui fait intervenir d'autres textes. Les éléments archéologiques nouveaux que nous apportons permettent de préciser la discussion.

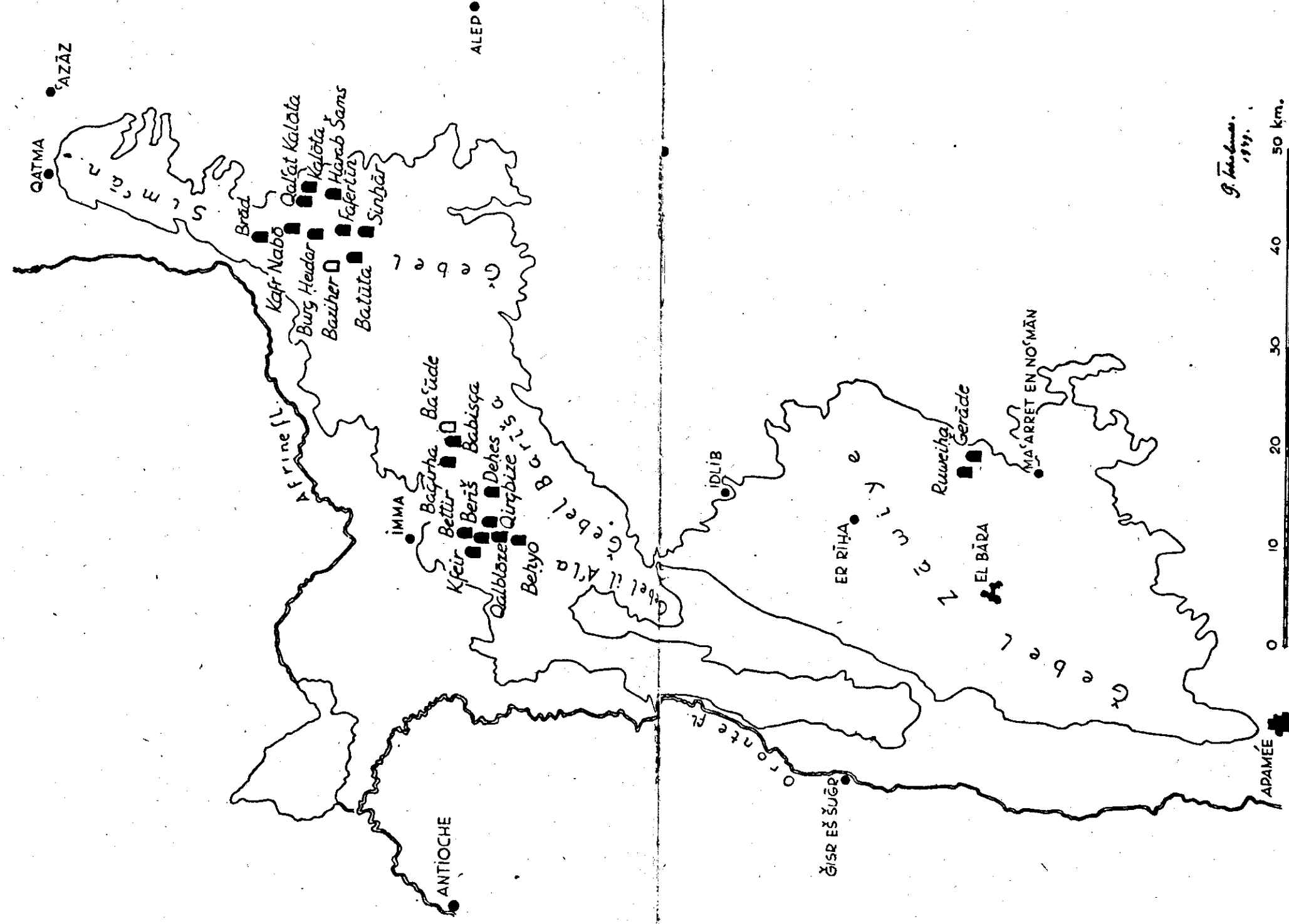


FIG. 2. — Carte du Massif calcaire indiquant les extrêmes découvertes.

la comparaison avec « l'aménagement de nos stalles de chœur (1) ». Il paraît étrange que l'évêque seul eût été condamné à une attitude aussi précaire alors que prêtres et diacres jouissaient d'un banc au siège large, au dossier pratique et muni souvent d'un appui-pieds. Les autres trônes retrouvés — on en verra plus loin les cotes — sont moins pratiques encore. Ce ne sont pas des sièges.

S'il s'agit bien du trône vide, peut-être pourrions-nous supposer qu'on ne le trouvait que dans les églises de campagne — Bennanouï, Qirk-Bizzé, Behyo, sont des sites de population très limitée — où il se substituait au trône épiscopal des cathédrales. Il faut regretter que nous n'ayons pas retrouvé le trône du bēma à Resafa.

Il conviendrait sans doute d'essayer un classement des monuments figurés. On doit distinguer, en effet :

1° Le trône vide, qui porte simplement un diadème dans lequel est planté une croix. C'est à proprement parler le trône de l'épimasia : le meilleur exemple surmonte l'arc triomphal de Sainte-Marie-Majeure (2);

2° Un trône vide, sur lequel est placé l'évangile, et au-dessus duquel plane une colombe : il est associé à certaines représentations de la Pentecôte, dans les coupes des églises — ainsi à Saint-Marc de Venise ou à Saint-Luc en Phocide (3);

3° Un autel portant le livre des évangiles. Il alterne avec le trône vide de l'épimasia, au baptistère des orthodoxes à Ravenne (4); on le retrouve, derrière une colonnade d'iconostase, dans les représentations des conciles à Bethléem (5).

Ces deux dernières représentations — trône avec l'évangile, autel avec l'évangile — sont combinées dans une miniature des Homélies de saint Grégoire de Nazianze,

(1) J.-B. CHABOT, dans *Syria*, X (1929), p. 252; R. MOUTERDE, *Atti del III^o Congresso internazionale d'archeologia cristiana*, Rome, 1934, p. 469.

(2) La meilleure photo a été publiée par L. DE BRUYNE, dans *Rivista di Archeologia cristiana*, XIII (1936), p. 258, fig. 7.

(3) Venise, coupole ouest, O. DEMUS, *Die Mosaiken von San Marco in Venedig*, Vienne, 1935, pl. 2 et 3. Hosios LOUKAS : WULFF, *Altchristliche und Byzantinische Kunst*, t. II, p. 555; DIEHL, *Manuel*, p. 488.

(4) CORRADO RICCI, *Monumenti, Tavole istoriche dei mosaici di Ravenna*, Roma, 1930, fasc. II; VAN BERCHEM et CLOUZOT, *Mosaïques chrétiennes*, Genève, 1924, fig. 219. Au centre de la coupole est figuré le baptême du Christ : une zone porte les images des douze apôtres; la suivante, trônes et autels. C'est, par contre, vers le trône, avec la croix et la couronne, que s'avancent les douze apôtres à la coupole du baptistère des Ariens. C. RICCI, *op. cit.*, fasc. III; VAN BERCHEM et CLOUZOT, *op. cit.*, fig. 219. Ces deux images rappellent singulièrement les représentations bien postérieures de la Pentecôte, que nous venons de signaler. Dans un baptistère, où l'action du Saint-Esprit est toute-puissante, cette ressemblance peut difficilement être l'effet d'un hasard.

(5) H. STERN, *Images des Conciles dans l'église de la Nativité à Bethléem*, *Cahiers archéologiques*, III (1948), p. 86, pl. I.

qui figure le concile de Constantinople de 381. Il faut remarquer que, dans cette image, le trône est placé au sommet d'un banc en hémicycle, sur lequel sont assis l'empereur et les membres les plus importants du concile, la foule se pressant en arrière. A l'intérieur du demi-cercle se trouve un petit autel, sans ciborium, sur lequel reposent un codex et deux volumina. C'est exactement le dispositif que nous venons de décrire. La présence de la foule à l'arrière-plan interdit de situer la scène dans l'abside d'une église : c'est bien un bēma, c'est bien une exèdre du type de celles que nous venons de décrire qui se trouve ainsi, dans une circonstance exceptionnelle, attestée à Constantinople. Les textes nous montrent qu'on avait ainsi placé sur un trône, à la présidence de plusieurs conciles, le livre des évangiles. L'usage liturgique du trône vide s'est donc étendu bien au delà de nos petites églises de la campagne syrienne (1).

Sur un point encore, il convient de faire immédiatement appel au témoignage de l'*Expositio*. L'auteur, comme il est d'usage, cherche à expliquer toute l'organisation matérielle de l'église par des commentaires théologiques. L'abside, c'est le ciel, où l'autel figure le trône de Dieu; le vestibule, en avant de l'abside — qest ôma — c'est le Paradis, curieusement considéré comme participant « du ciel par sa hauteur, de la terre par son essence ». La nef, c'est toute la terre. « Le bēma, qui est au milieu de la nef, joue le rôle de Jérusalem, qui est au milieu de la terre. » L'autel du bēma représente le Golgotha; le siège de l'évêque est la place du grand-prêtre, fils d'Aaron. Et l'allée qui va du bēma vers l'abside, le seqaqone, est la voie de la vérité qui va de Jérusalem vers le ciel (2).

L'identification du bēma avec Jérusalem présente un intérêt particulier. Plus encore sans doute l'identification du bēma avec le Cénacle, qui résulte de l'hymne syriaque sur la cathédrale d'Édesse.

C'est en effet l'exèdre, telle qu'elle résulte des dernières découvertes de G. Tchalenko, qui est choisie dans l'iconographie chrétienne comme cadre de la Pentecôte (3).

(1) H. OMONT, *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1902, pl. L. La présence de l'évangile sur un trône est attestée au concile d'Éphèse de 431, au deuxième concile de Nicée, au concile de Constantinople de 879. LECLERCQ, dans *D. A. C. L.*, s. v. *Epimasia*, col. 673; H. STERN, *Les représentations des conciles dans l'église de la Nativité à Bethléem, Byzantion*, XI (1936), p. 142. Comparer l'épisode du schisme d'Antioche, ci-dessus, p. 84. Sur une autre image de Concile dans un siège en fer à cheval, ci-dessous, p. 92.

(2) *Expositio*, tract. II, cap. II, p. 91. On retrouve des considérations cosmographiques analogues, mêlées à des traits d'une symbolique plus strictement théologique, dans la description poétique de la cathédrale d'Édesse. A. DUPONT-SOMMER, *Une hymne syriaque sur la cathédrale d'Édesse*, *Cahiers archéologiques*, II, 1947, p. 29; A. GRABAR, *Le témoignage d'une hymne syriaque...* *Ibid.*, p. 41.

(3) C'est ce qu'a déjà noté A. GRABAR, *Cahiers archéologiques*, I, 1945, p. 129.

On a remarqué souvent les liens qui unissent la liturgie et l'iconographie. Parce qu'ils représentent les épisodes du Nouveau Testament en fonction des fêtes de l'année, les peintres ont été amenés à interpréter la scène historique qu'ils voulaient figurer à travers les formes qu'elle recevait de son évocation liturgique : c'est ainsi qu'on a pu mettre en rapport les représentations de la Cène avec la forme en sigma de certains autels syriens (1), le rite de la Communion avec les images de la Communion des apôtres (2).

Les représentations de la Pentecôte peuvent être groupées en trois séries. La première est attestée, en Syrie même, par l'évangélaire illustré en 587 à Zagba, en Mésopotamie, par le moine Rabula : elle reproduit à peu de chose près le dispositif adopté pour la partie inférieure des images de l'Ascension : la Vierge est au centre, entourée de deux groupes d'apôtres; des langues de feu sont au-dessus de leurs têtes, une colombe dans le ciel (3). Un second type décore des coupes — à Saint-Luc en Phocide par exemple, ou à Saint-Marc de Venise. Les douze apôtres sont debout entre les fenêtres du tambour; des rayons lumineux partent du sommet de la coupole, où un trône, sur lequel est posé une croix et que survole une colombe, est placé dans un cercle (4). Là encore, l'image a pour parallèle immédiat des représentations de l'Ascension. Le Christ triomphant se substitue au trône (5). Mais le modèle le plus courant représente les apôtres assis dans un banc en fer à cheval, représenté de face. On le rencontre dans les manuscrits et sur les murs des églises et en particulier dans beaucoup de monuments d'art mineur — ivoires, stéatites, pièces d'argenterie, mosaïques portatives — où le cycle des fêtes est figuré tout entier (6).

(1) LASSUS, *Sanctuaires*, p. 200; cf. STRZYGOWSKI, *Die Sigmaförmige Tische und das älteste Typus des Refektoriums* (Wörter und Sache, I, p. 70).

(2) Sur les patènes de Riha et de Stouma, sur le *Codex Rossanensis*, etc.... LASSUS, *Sanctuaires*, p. 214.

(3) DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, p. 252. Une ampoule de Monza semble combiner les deux représentations de l'Ascension et de la Pentecôte. KONDAKOV, *Iconographie*, p. 208.

(4) Venise : coupole ouest, DEMUS, *Die Mosaiken von San Marco*, pl. 2 et 3. Les peuples sont figurés entre les fenêtres, les apôtres au-dessus. Hosios Loukas : WULFF, *Byzantinische Kunst*, p. 555; DIEHL, *Manuel*, p. 488 : les peuples sont représentés dans les pendentifs. Il faudrait peut-être interpréter par ces images le décor des coupes des deux baptistères de Ravenne, en particulier du baptistère des Ariens où les apôtres forment une zone circulaire autour d'un médaillon où est figuré le baptême du Christ : on trouve, parmi eux, on l'a vu, le trône vide.

(5) Voir ci-dessus, p. 90. Ainsi à Venise, coupole centrale, DEMUS, *op. cit.*, pl. 12.

(6) Voici une liste sommaire des documents accessibles : stéatite : Tolède (XII^e siècle), DALTON, *Byzantine Art and Arch.*, p. 240; Vatopedi (XIII^e siècle), *ibid.*, p. 241; mosaïque portative : Florence (XIV^e), GLUCK, *Die christliche Kunst des Ostens*, Berlin, 1923, pl. 72;

Certes, beaucoup de ces images sont très sommaires. Le peintre qui les reproduisait s'est parfois évidemment mépris sur la forme réelle de l'édicule : à tel point que des interprètes modernes ont pu s'y tromper aussi : la perspective faussée fait apparaître une sorte d'arc autour duquel les apôtres se trouvent juchés et sous lequel on reconnaît soit une image symbolique du Cosmos — soit un groupe de personnages aux costumes variés, qui représentent les peuples à évangéliser (1). Mais, le type primitif est aisé à reconnaître : c'est sans contredit le bēma, tel que nous l'avons décrit.

D'autres représentations, comme celle de l'arc triomphal de Grottaferrata dans la campagne romaine (2), qui présentent les apôtres assis sur un rang, avec le trône vide au milieu, et les rayons de l'Esprit, dérivent clairement des représentations du bēma : aux deux extrémités, les apôtres sont placés de profil. C'est une autre tentative pour exprimer la perspective, dans un style plus monumental : le groupe est développé sur le plan du fond — les personnages du centre sont représentés de face comme on les verrait en réalité, les suivants sont figurés de la même façon, arbitrairement, mais, à droite et à gauche, le réalisme reprend ses droits. La présence du trône vide vient ici confirmer notre hypothèse, aussi bien pour l'iconographie que pour le rôle du bēma. Il ne faut pas oublier que le couvent de Grottaferrata appartient, encore aujourd'hui, à des moines syriens.

Cette ressemblance des images avec les exèdres des églises syriennes vient certes confirmer, tout d'abord, la thèse qui fait venir de Syrie un certain nombre de thèmes iconographiques. En même temps, elle établit un lien entre l'exèdre et la Pentecôte. C'est dire que l'exèdre, qui est le Cénacle où les apôtres reçoivent l'Esprit en présence du Kosmos, est aussi le lieu d'où ils accomplissent leur mission, d'où ils répandent l'évangile parmi les peuples. C'est bien un ambon; c'est bien le bēma de la liturgie nestorienne, et de l'ensemble des liturgies syriaques (3).

ivoire : Diptyque Barberini, MILLET, *Iconographie de l'Évangile*, p. 25; icône : Vatopedi : MILLET, *op. cit.*, p. 26; miniatures : psautier serbe de Munich (XIV^e); DIEHL, *Manuel*, II, p. 882; Psautier de Melisende (XII^e) : DALTON, *op. cit.*, p. 645. Autres monuments dans A. GRABAR, *Le schéma iconographique de la Pentecôte*, *Seminarium Kondakovianum*, II, 1928, p. 224.

(1) DALTON, *op. cit.*, p. 662 : « The normal byzantine schema shows the Virgin and apostles seated about a space in the form of a roundheaded arch, in which appear a figure or figures representing the world, which the apostles were to evangelize. » Comparer la description que donnait déjà GRABAR, *La peinture religieuse bulgare*, Paris, 1928, p. 146 (fresque de Boiana). Le Cosmos, représenté comme tant de figures des mosaïques d'Antioche, tenant à deux mains un voile plein de fruits, évoque peut-être le décor du pavement.

(2) DALTON, *op. cit.*

(3) Une miniature de Ménologe de Basile II de la Bibliothèque du Vatican, reproduite

LISTE DES EXÈDRES IDENTIFIÉES

GEBEL EL'ALA

1. *Qirqbize* (1), Chapelle (iv^e); entièrement relevée et reconstituée par G. Tchalenko.
2. *Behyo*, Église ouest (v^e); relevé et reconstitution partiels par Tchalenko.
3. *Qalblôzé*, Basilique (v^e); signalée par BUTLER, *Amer. Exp.*, II, p. 221; dégagement et relevé complet de Tchalenko.
4. *Beris*, Église nord (vi^e); dégagement total; relevé; essai de reconstitution par Tchalenko.
5. *Kfeir*, Chapelle (v^e); dégagement et relevé partiels par Tchalenko.
6. *Bettir*, Église (v^e); non dégagée; relevé sommaire par Tchalenko.

GEBEL BARISA

7. *Baqirha*, Église ouest (v^e et 501); non dégagée; relevé sommaire par Tchalenko.
8. *Babisqa*, Église est (390-408); dégagement partiel; relevé par Tchalenko.
9. *Ba'ûde*, Église (392); non dégagée, non relevée par Tchalenko.
10. *Dêhes*, Église est (v^e); BUTLER, *Amer. Exp.*, II, p. 205.

GEBEL SIM'AN (2)

11. *Brâd*, Église de Julianos (395-402); entièrement dégagée et relevée par Tchalenko.
12. *Faferîin*, Église (372); entièrement dégagée et relevée par Tchalenko.
13. *Harab Sams*, Église (iv^e et v^e); BUTLER, *Princeton*, II B, p. 323; entièrement dégagée et relevée par Tchalenko.

par H. STERN, *Byzantion*, XI (1938), p. 141, pl. XIII, évoque elle aussi clairement l'image du bēma : Elle représente le VII^e concile œcuménique, l'empereur, le patriarche, d'autres pères sont assis sur un banc semi-circulaire. Dans l'espace vide se prosterne un suppliant. Derrière le banc, à droite et à gauche, sont massés de nombreux spectateurs.

Ce n'est pas un trône vide, avec évangile, qui préside, mais une haute croix « de Lorraine », percée sur un socle à gradins : c'est le dispositif décrit par l'hymne syriaque sur la cathédrale d'Édesse : « XV. En outre, l'estrade est placée au milieu de lui (son chœur) sur ce type de Cénacle de Sion... XVI. En outre, la colonne située derrière l'estrade représente par sa forme le Golgotha, et au-dessus d'elle est fixée une croix lumineuse, comme Notre-Seigneur au milieu des larrons. » A. DUPONT-SOMMER, dans *Cahiers Archéologiques*, II, p. 31.

Nous constatons une fois de plus l'équivalence symbolique de la Croix et du Livre des Évangiles. L'un et l'autre peuvent présider aux conciles et, plus simplement, à l'office du bēma.

(1) Pour la toponymie, les graphies de G. TCHALENKO se substituent à partir de cette page à celles que J. SAUVAGET avait fixées pour LASSUS, *Sanctuaires*.

(2) J. LAUFFREY, dans MOUTERDE et POIDEBAUD, *Le limes de Chalcis*, Paris, 1941, p. 164, déclare avoir reconnu des exèdres à Kimar et Sohani (gebels Sem'an).

14. *Burg Haidar*, Église ouest (iv^e); entièrement dégagée et relevée par Tchalenko.
15. *Kaldia*, Église est (492); BUTLER, *Princeton*, II B, p. 315; dégagement partiel, relevé et essai de reconstitution par Tchalenko.
16. *Qal'at Kaldia*, Église-temple (v^e); dégagement partiel et relevé par Tchalenko.
17. *Batûta*, Église (iv^e); dégagement partiel et relevé par Tchalenko.
18. *Sinhâr*, Église (iv^e); dégagement partiel et relevé par Tchalenko.
19. *Kafr Nabb*, Église (iv^e); sondages et relevé par Tchalenko.
20. *Bazîher*, Chapelle; notes et croquis par Tchalenko.

GEBEL RIHA

21. *Rueiha*, Église de Bizzos (vi^e); dégagement partiel et relevé par Tchalenko.
22. *Rueiha*, Église sud (iv^e); notes et croquis par Tchalenko.
23. *Gerâde*, Église (v^e); BUTLER, *Amer. Exp.*, II, p. 152.

EUPHRATÉSIE

24. *Resafa*, Saint-Serge (vi^e); découverte par SPANNER et GUYER, *Rusafa*, p. 52; LASSUS, *Antioch*, II, p. 37; *Sanctuaires*, p. 208; entièrement dégagée et relevée par Tchalenko.

NORD-EST DE HAMA

25. *Mir'âye*, Église est (?); BUTLER, *Princeton*, II B, p. 69.
26. *Firge*, Église (?); BUTLER, *Princeton*, II B, p. 70.

GEBEL HASS

27. *Bennâwi* (vi^e); CHABOT et BROUSSE, *Syria*, X (1929), p. 252; identification, notes et croquis de Tchalenko.

GEBEL SBEIT

28. *Zebed*, « basilique » (v^e); BUTLER, *Amer. Exp.*, II, p. 302; identification, notes et croquis de Tchalenko.

ANTIOCHE

29. *Kaoussîé*, Église cruciforme (avant 387); fouille complète et publication, LASSUS, *Antioch*, II, p. 9 et 36.
30. *Séleucie*, Martyrion (v^e); fouille complète et publication, CAMPBELL, *Antioch*, III.

LES EXÈDRES DU GEBEL EL'ALA

I Qirqbizé.

BUTLER, *Amer. Exp.*, II, p. 115.

LASSUS, *Sanctuaires*, p. 210.

TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord* (sous presse).

Qirqbizé est un petit village, situé immédiatement au nord de Qalb-lôzé, dans le gebel el'Ala, sur un éperon dominant la plaine de Selef. L'église est la deuxième construction du village : elle a été juxtaposée sans doute à la fin du premier quart du IV^e siècle, à une villa antérieure de trente ou quarante ans. Le plan d'ensemble des deux constructions est si semblable que H. C. Butler avait cru y reconnaître deux résidences : c'est l'adaptation à l'usage ecclésiastique de la maison syrienne du massif calcaire.

L'église, précédée d'un portique, occupe le fond d'une cour, sur laquelle s'ouvre sa façade sud. Elle comporte une salle unique; le sanctuaire, surélevé, est précédé d'un arc, sous lequel se trouvait le chancel. Il a été retrouvé : sous sa dernière forme, il portait des colonnettes avec une architrave, évoquant une iconostase. Dans le sanctuaire ont été retrouvés, au sud-est, trois reliquaires. Deux autres, en forme de stèles étaient adossés aux pilastres de l'arc. Au VI^e siècle le portique a été refait, une chapelle des martyrs ajoutée à l'est de ce portique, ainsi que d'autres dépendances, à l'ouest de la cour. Les relevés ont été exécutés en septembre 1940.

Dimensions intérieures : Longueur totale : 14 m. 75;
Longueur de la nef seule : 1 m. 65;
Largeur : 6 m. 45.

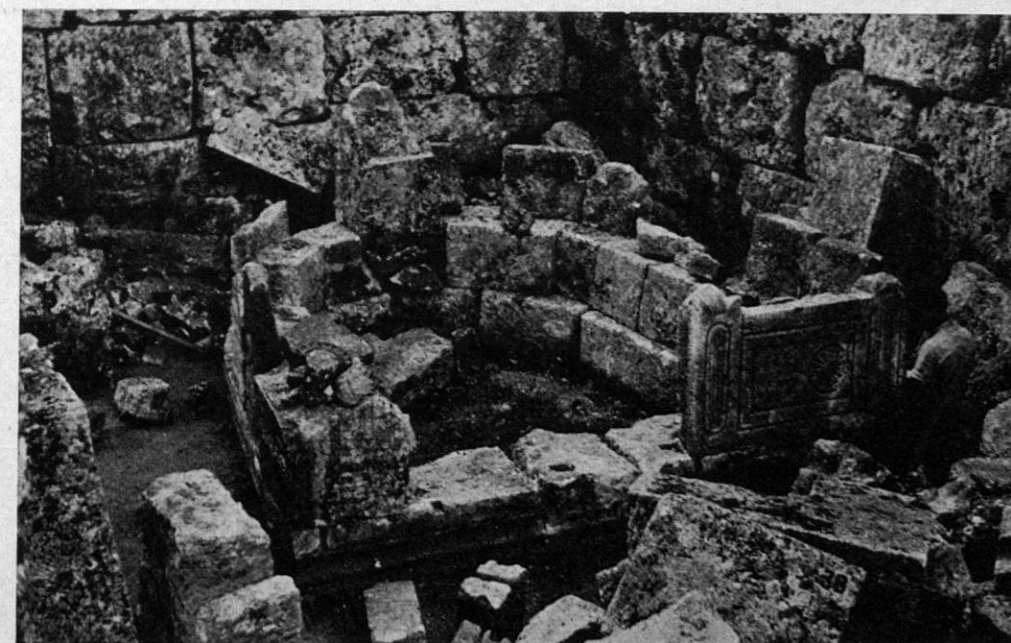
ÉTAT ACTUEL DES TRAVAUX. — Le contour de l'exèdre était visible parmi les débris provenant de la chute des parties supérieures de l'édifice. L'assise appareillée servant de parement au podium était en place. Nous l'avons dégagée sur tout son pourtour, jusqu'au niveau du sol et sur une largeur de 1 mètre environ. Tous les éléments de la superstructure, à l'exception de la dalle sud du chancel et d'un bloc de sièges, se trouvaient renversés à proximité immédiate de leur lieu d'origine. La remise en place de ces éléments nous a rendu une tribune dans un état de conservation exceptionnel et a contribué dans une large mesure à l'étude et à la reconstitution graphique des exemples moins bien conservés.

DESCRIPTION. — La tribune se présente comme une plate-forme trapézoïdale dont la base est située à l'est, et dont le côté ouest est fermé par un demi-cercle. Les éléments de la superstructure occupent tout le pourtour de cette plate-forme. Ce sont : les sièges sur les côtés sud, nord et ouest; le trône dans l'axe longitudinal, au sommet de l'hémicycle;

(1) A. E. S. II : *Ikrūq*, p. 89-91; *Ma'ramāya*, p. 91; *Nuriyé*, p. 91 et 92.

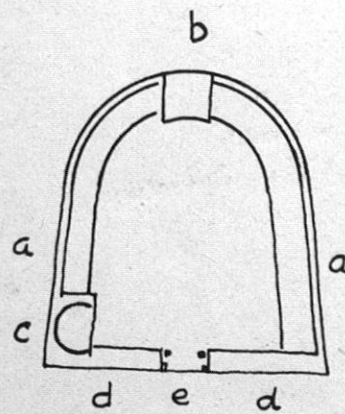


1. — QIRQBIZÉ. L'église vue du sud.



2. — QIRQBIZÉ, La tribune reconstituée vue du sud-est.

l'armoire dans l'angle sud-est; et enfin à l'est, le chancel, dans lequel s'ouvre la porte d'entrée.



a-a Sieges;
b Trône;
c Armoire;
d-d Dalles de chancel;
e Entrée.

FIG. 1. — Schéma de la tribune.

L'exèdre est placée dans l'axe de l'église, face à l'abside; le centre de sa partie trapézoïdale coïncide avec le centre de la nef.

Distances :

De la face est, à l'abside : 4 m. 80.
Du sommet de l'hémicycle, au mur ouest : 3 m. 10.
Largeur des passages entre la tribune et les murs latéraux de la nef : 1 m. 50 du côté sud;
1 m. 40 du côté nord.

Dimensions :

Longueur (axe ouest-est) : 3 m. 77.
Largeur, à la base du trapèze : 3 m. 51.
Largeur, au départ de la circonférence : 3 m. 04.
Hauteur du podium : 0 m. 47.
Hauteur totale, du sol au sommet des dossiers :
1 m. 37.

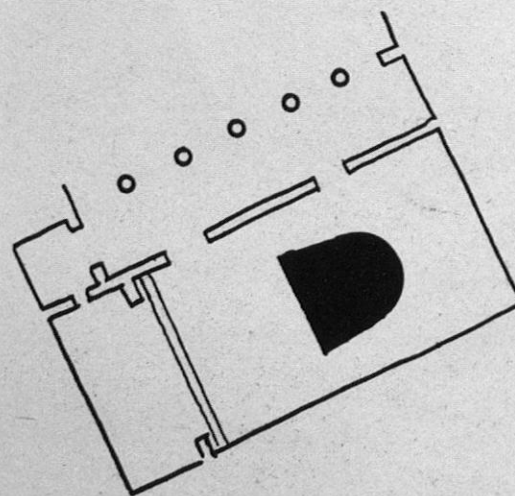


FIG. 2. — Plan de situation.

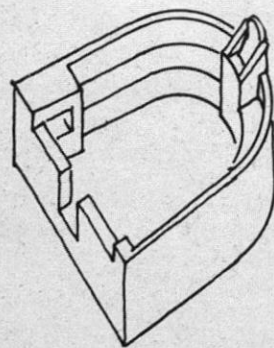


FIG. 3.
Reconstitution d'après les éléments identifiés.



1. — QIRQBIZÉ. La tribune reconstituée vue par en haut.



2. — QIRQBIZÉ. La dalle nord du chancel.

Le podium. — Le podium est formé d'une assise extérieure appareillée, et d'un remplissage en moellons et éclats de pierre. L'assise, posée sur le sol de la nef après son achèvement, sert de socle aux éléments de la superstructure. Elle est faite de 8 blocs (3 pour l'hémicycle, 2 pour les côtés et 3 pour la face est), soigneusement ajustés et parés sur leurs faces visibles, bruts et d'une forme irrégulière à l'intérieur. Elle est ornée, du côté est et du côté sud (face à l'entrée de l'église), jusqu'au départ de l'hémicycle, d'une succession de profils, en retrait comme ceux d'une corniche.

Le sol du podium était couvert, au niveau du socle, d'un enduit identique à celui de la nef. Posé sur une couche de gravier, il est aujourd'hui réduit à de faibles vestiges.

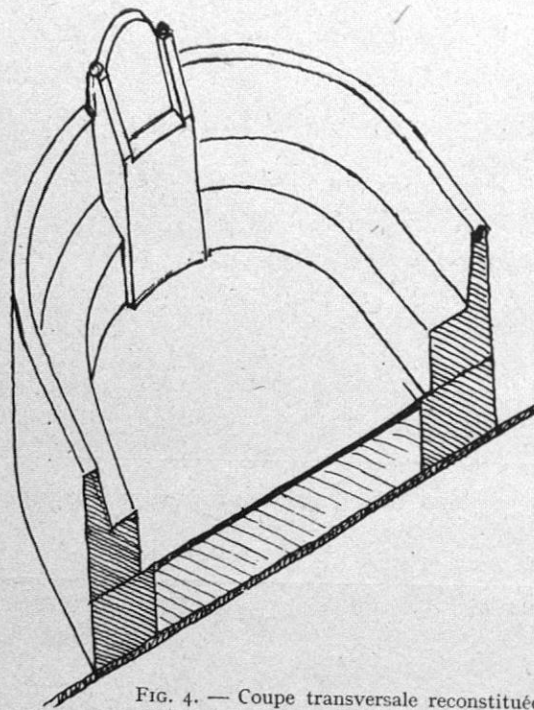


FIG. 4. — Coupe transversale reconstituée.

Les sièges. — La rangée des sièges, coupée en son milieu par l'ambon, comprend 12 blocs : 6 pour le côté sud et 6 pour le côté nord. Le dossier, légèrement incliné à l'intérieur, est taillé dans le même bloc que le banc.

Les surfaces intérieures sont nues. Les surfaces extérieures sont décorées : à la hauteur des bancs un bandeau mouluré ininterrompu fait le tour de la tribune sur les côtés sud, ouest et nord ; à la hauteur des dossiers, des panneaux en creux sont sculptés ; leur hauteur est constante, mais leur largeur varie avec celle des blocs.

La largeur des bancs va croissant vers le sommet de l'hémicycle.

Dimensions :			
Largeur moyenne des blocs.....	0 m. 50 à 0 m. 60	Largeur maxima des sièges.....	0 m. 40
Épaisseur moyenne.....	0 m. 50	Largeur minima.....	0 m. 33
Hauteur totale.....	0 m. 90	Hauteur des sièges.....	0 m. 45
		Hauteur des dossiers....	0 m. 45
		Épaisseur à la base.....	0 m. 18
		— en haut.....	0 m. 12



1. — QIRGIZÉ. Le revers de l'ambon.



2. — BEHYO. Le revers de l'ambon.



3. — BEHYO. La tribune dégagée vue de l'est.

Le trône. — Le trône est surélevé par rapport aux sièges.

Le dossier, au sommet semi-circulaire, est flanqué de deux colonnettes; sa face intérieure, entre les accoudoirs, est inclinée à 45°. La banquette qui correspondrait au siège du trône est légèrement déversée vers l'intérieur et large de 0 m. 16 seulement.

A l'extérieur, l'ambon est décoré à sa base du même bandeau mouluré que les sièges; au-dessus, le décor comprend trois parties : en bas, une sorte de niche plate, entourée d'un arc mouluré; plus haut, une croix entre deux rosaces; au revers du dossier, légèrement en retrait, une grande rosace, entourée d'un galon de perles. Elle est flanquée, de part et d'autre du dossier, de deux colonnettes qui correspondent aux accoudoirs.

Dimensions :

Largeur du bloc.....	0 m. 65	Hauteur jusqu'à la base du dossier ...	0 m. 90
Épaisseur	0 m. 55	Hauteur totale	1 m. 37

L'armoire. — L'armoire, placée dans l'angle sud-est du podium, se compose de deux blocs superposés dans lesquels s'ouvre, à 5 centimètres au-dessus du niveau des bancs, une large niche de plan semi-circulaire. Seul le bloc inférieur est intact, mais les fragments retrouvés du bloc supérieur sont suffisants pour permettre une reconstitution exacte. Le décor de la face sud est celui des sièges; la face est ornée sur toute sa hauteur d'un seul panneau dont le motif est semblable à celui des plaques du chancel.

Dimensions :

Longueur de l'armoire	0 m. 93	Largeur de la niche	0 m. 61
Largeur	0 m. 62	Profondeur	0 m. 49
Hauteur	0 m. 90	Hauteur (approximative)	0 m. 30

Le chancel. — Seule la dalle nord en a été découverte. Elle se présente comme un panneau fixé entre deux dés aux sommets sphériques, avec acrotères. Le panneau est orné d'un chrisme et d'une rosace, inscrits dans des cercles; le décor des dés est un bandeau vertical profilé.

La dalle sud, disparue, était encastrée dans une rainure verticale, entaillée dans la face intérieure de l'armoire.

La présence d'une porte est attestée par deux trous de crapaudines dans la surface du socle, et par une feuillure taillée dans le dé de chancel conservé, au nord.

Dimensions de la dalle nord :

Longueur	1 m. 36	Hauteur	0 m. 73
Épaisseur	0 m. 25	Hauteur des dés	0 m. 88
		Largeur de la porte	0 m. 57

L'intérieur de la tribune, selon toute apparence, restait vide. La nature légère des matériaux de remplissage du podium rend en tout cas très improbable qu'on ait pu placer là autre chose que des objets mobiliers de faible poids.

Dans la dalle nord du chancel sont creusées des rainures, vraisemblablement destinées à permettre l'insertion d'un meuble tel que pupitre ou table.

Accès de la tribune. — La surélévation du podium par rapport au sol de l'église (0 m. 47) paraîtrait exiger la restitution d'une marche; mais la face est du socle est profilée (voir figure) même devant l'entrée. Peut-être la marche était-elle remplacée par un escabeau de bois. Des encastrement, visibles juste au-dessus des moulures, sur toute la largeur de la face est, semblent indiquer qu'à une période ultérieure cet escabeau fut remplacé par un bâti fixe, dissimulant la mouluration.

II

Behyo.

VOGÜÉ, *Syrie*, p. 140, planches 137 et 138.

BUTLER, *Amer. Exped.*, II, p. 204.

BUTLER, *Churches*, p. 140.

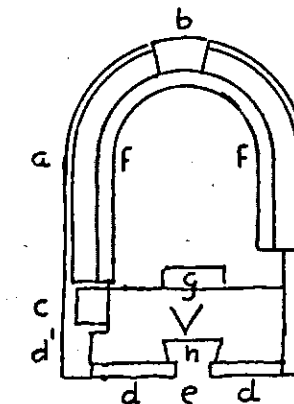
L'église de Behyo est une basilique à colonnes, à six travées et abside rectangulaire. Située à la lisière est du champ des ruines, elle se trouve à proximité d'une seconde église à piliers, découverte au cours des travaux.

Elle a été attribuée par Vogüé et Butler au VI^e siècle. La qualité et la sobriété du décor, ainsi que les proportions allongées de la nef et la faible ampleur des entrecolonnements nous inclinent à proposer une date plus haute, vers le milieu du V^e siècle.

Étudiée en septembre 1940, en même temps que l'église de Qirbizé, elle a fourni, outre la tribune, une chapelle des martyrs intacte avec trois reliquaires.

L'église est ruinée, à l'exception de la façade ouest et du chevet. L'intérieur est entièrement couvert de débris qui ne semblent pas avoir été touchés depuis la chute de la construction.

Dimensions intérieures de la nef : longueur : 18 mètres, largeur : 6 mètres, entrecolonnement : 2 m. 80.



- a-a Sièges;
- b Trône;
- c Armoire;
- d-d Dalles de chancel;
- d'-d' Balustrades du vestibule;
- e Entrée;
- f Vestibule;
- f-f Appui-pied des sièges;
- g Marches d'accès du podium;
- h Dépression pour les vantaux de la porte.

FIG. 5. — Behyo. Exèdre. Schéma de l'état primitif.

ÉTAT ACTUEL ET TRAVAUX. — La moitié sud de l'exèdre était encore debout, sa superstructure étant visible en surface; le reste était enseveli sous une épaisse couche de terre et sous des blocs de grande taille dont le déplacement aurait exigé l'installation de tout un chantier. Nous nous sommes pour cette raison bornés à des déblaiements superficiels, sans remuer les pierres, et à quelques sondages extérieurs, nécessaires pour déterminer la hauteur et le contour de la construction.

Les éléments *in situ* et les fragments dégagés permettent une reconstitution graphique quasi certaine de l'ensemble et même de la plupart des détails.

L'exèdre, telle qu'elle se présente aujourd'hui, est le résultat de plusieurs remaniements. Nous donnons d'abord la description de son état primitif, que nous ferons suivre d'une énumération sommaire des modifications postérieures.

L'EXÈDRE PRIMITIVE. — L'exèdre est très analogue à celle de Qirqbizé. Elle n'en diffère que par les dimensions, par la forme rectangulaire du podium et par quelques détails d'exécution. Aux éléments déjà reconnus à Qirqbizé s'ajoutent : un appuie-pieds continu à la base des sièges, et un vestibule plus bas que le podium, entouré d'une balustrade, avec l'entrée à l'est.

L'exèdre s'étend entre la troisième et la cinquième travées, à 7 m. 45 de l'abside et à 4 m. 83 du mur ouest. De part et d'autre, entre l'exèdre et la colonnade, il reste un passage de 0 m. 95 de largeur. Le rebord est du podium est situé exactement au milieu de l'axe transversal de la nef.

Dimensions : longueur totale : 5 m. 75, longueur sans le vestibule : 4 m. 25, largeur : 4 m. 14, hauteur totale, jusqu'au sommet des dossiers : 1 m. 44.

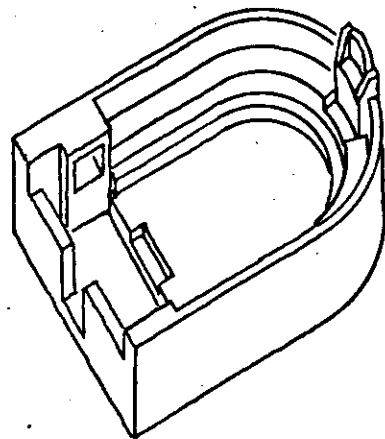


FIG. 6. — Behyo. Reconstitution de l'exèdre primitive d'après les éléments identifiés.

Podium et vestibule. — L'assise appareillée du socle encadre à la fois le podium, formé d'un blocage que recouvre un enduit, et la plate-forme pavée du vestibule. Cette assise, posée, comme à Qirqbizé, sur le sol achevé de la nef, fait défaut sur la face est. Les blocs, d'épaisseur égale, sont dressés sur toutes leurs faces; à l'extérieur ils sont décorés d'un bandeau mouluré continu.

Le sol du podium est établi à 0 m. 11 au-dessous du niveau supérieur du socle. Il est bordé, du côté est, par un seuil monolithe, dans lequel sont entaillées, dans l'axe, deux marches d'accès, longues de 1 m. 14 et hautes de 0 m. 14 chacune.

Le vestibule est pavé au moyen de trois rangées de dalles, épaisses de 0 m. 15, posées sur l'enduit de l'église.

Dimensions du socle :

Largeur moyenne des blocs...	0 m. 80 et 1 m.
Épaisseur.....	0 m. 54
Hauteur.....	0 m. 54

Dimensions intérieures du podium :

Longueur.....	3 m. 71
Largeur.....	3 m. 06
Rayon intérieur de l'hémicycle.....	1 m. 53

Dimensions intérieures du vestibule :

Largeur.....	3 m. 06
Profondeur.....	1 m. 38

Niveau, par rapport au sol de l'église

Du socle.....	+ 0 m. 54
Du podium.....	+ 0 m. 43
Du vestibule.....	+ 0 m. 15

Les sièges. — La forme et les dimensions des sièges sont les mêmes qu'à Qirqbizé. Le décor extérieur répète au niveau des bancs le bandeau mouluré du socle. Le revers des dossiers est orné de panneaux au fond légèrement bombé.

Dimensions :

Largeur moyenne des blocs :	0 m. 90.
Épaisseur :	0 m. 54, égale à l'épaisseur du socle.
Hauteur totale, jusqu'au haut des dossiers :	0 m. 90.
Hauteur des sièges, à partir de l'appuie-pieds :	0 m. 31.
Hauteur des dossiers :	0 m. 45.

L'appuie-pieds. — Cette assise, posée sur l'enduit du podium, est exécutée en blocs larges de 0,23 m. et hauts de 0,27 m.

Le trône. — Le trône, analogue à celui de Qirqbizé et monolithe comme lui, est plus large et moins saillant. Il est précédé d'une marche taillée dans le bloc même, à mi-hauteur des sièges. Le dossier vertical, au sommet arqué, est compris entre deux montants formant les revers des accoudoirs. La « banquette » est large de 0 m. 16, comme à Qirqbizé. Le bandeau mouluré décorant les sièges décrit au dos de l'ambon deux arcs superposés. L'arc inférieur délimite un tympan en retrait, orné d'une croix. Le tympan supérieur est orné d'un médaillon contenant une croix et flanqué de rinceaux. Au revers du dossier enfin, se trouve un panneau lisse entre deux bandeaux décorés de feuilles de lauriers et surmontés de croix.

Dimensions :

Largeur du bloc à l'extrados.....	1 m. 02	Épaisseur du dossier.....	0 m. 12
Largeur à l'intrados.....	0 m. 74	Hauteur de la marche.....	0 m. 32
Épaisseur à la base.....	0 m. 54	Hauteur de la marche à la banquette.....	0 m. 58
Épaisseur au-dessus de la marche.....	0 m. 26	Hauteur totale.....	1 m. 31

L'armoire. — L'armoire, dans l'angle sud-ouest du vestibule, avait la même hauteur et le même décor extérieur que les sièges. Elle se composait, comme à Qirqbizé, de deux blocs superposés, de 0 m. 67 sur 0 m. 87; celui du bas seul subsiste.

Dimensions intérieures :

Largeur.....	0 m. 57	Profondeur.....	0 m. 31
		Hauteur (mesure approximative).....	0 m. 50

Les balustrades et le chancel du vestibule. — Les balustrades nord et sud du vestibule, posées sur le socle du podium et de même hauteur que les sièges, étaient exécutées en deux assises, correspondant aux deux zones du décor extérieur.

À l'ouest, il n'y a point de séparation entre le vestibule et le podium; à l'est, le vestibule est limité par deux dalles de chancel, dont nous avons retrouvé plusieurs fragments, malheureusement trop mutilés pour permettre une reconstitution exacte en hauteur.

L'entrée, légèrement désaxée vers le nord, était munie d'une porte, comme le prouvent les trous de crapaudine et la dépression ménagée pour les vantaux dans la surface du pavement.

Dimensions :

Épaisseur de la balustrade sud.....	0 m. 44	Largeur de la dalle nord.....	1 m. 22
Épaisseur de la balustrade nord.....	0 m. 38	Épaisseur.....	0 m. 22
Hauteur.....	0 m. 90	Hauteur.....	?
Largeur de la dalle sud du chancel.....	1 m. 36	Largeur de l'entrée.....	0 m. 74

ADDITIONS POSTÉRIEURES. — Les éléments suivants sont des additions à la tribune primitive : a) quatre bases de colonnes, restes probables d'un ciborium; b) un palier devant l'armoire du vestibule; c) une seconde armoire; d) des amorces de barrières extérieures perpendiculaires à la face est de la tribune.

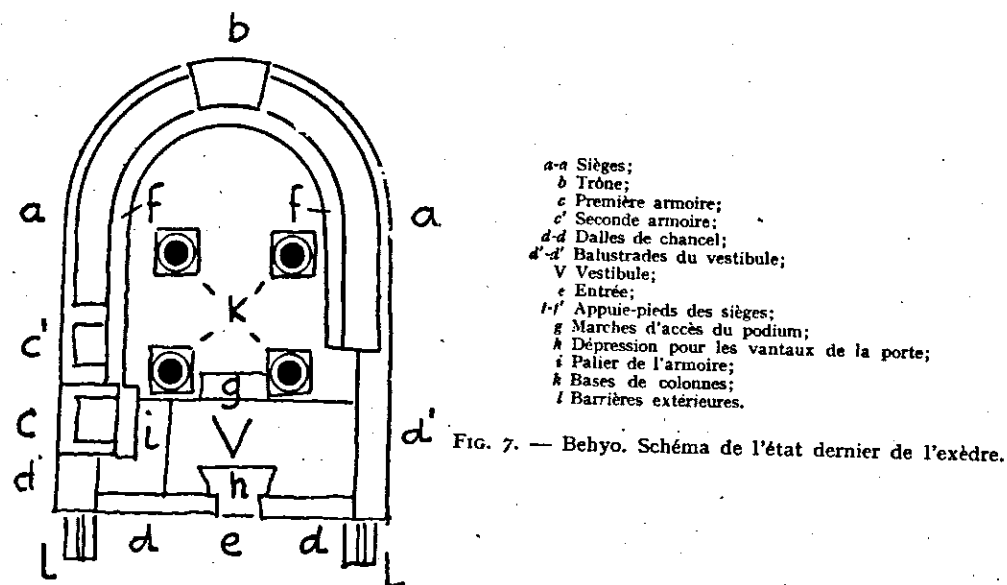


FIG. 7. — Behyo. Schéma de l'état dernier de l'extérior.

Bases de colonnes. — Les bases de colonnes forment un carré de 2 mètres de côté. Ces bases se trouvent à 0 m. 30 seulement des marchepieds; celles de l'est sont très près du rebord même du podium et sont insérées dans le seuil, des deux côtés des marches d'accès sur lesquelles l'une d'elles empiète. Les bases de l'ouest sont prises dans le blocage. Les plinthes dépassent à peine le niveau du sol. Le profil des bases dérive du profil « attique »; il se compose d'un pan coupé remplaçant le tore supérieur; d'une scotie haute et plate, presque verticale; et d'un tore inférieur très saillant.

Nous n'avons pu identifier aucun élément de la superstructure, qui devait cependant être en pierre, à en juger d'après les dimensions des bases et l'importance des fondations.

L'espace entre les bases ne contenait ni dalle ni soubassement d'aucune sorte, la même couche d'enduit recouvrait uniformément toute la surface du podium.

Plusieurs fragments d'une construction mineure (bases, fûts et chapiteaux de colonnettes) ont été trouvés parmi les débris; il est cependant impossible sans fouilles plus complètes de déterminer s'ils faisaient partie du ciborium.

Dimensions

En plan	0 m. 49 sur 0 m. 49	Hauteur de la base	0 m. 16
Hauteur totale	0 m. 29	Diamètre inférieur de la colonne	0 m. 31
Hauteur de la plinthe	0 m. 13	Entre colonnement	1 m. 50

Le palier. — La partie sud du vestibule a été transformée en palier prolongeant le podium; le marchepied avait également été prolongé jusqu'à devant l'armoire.

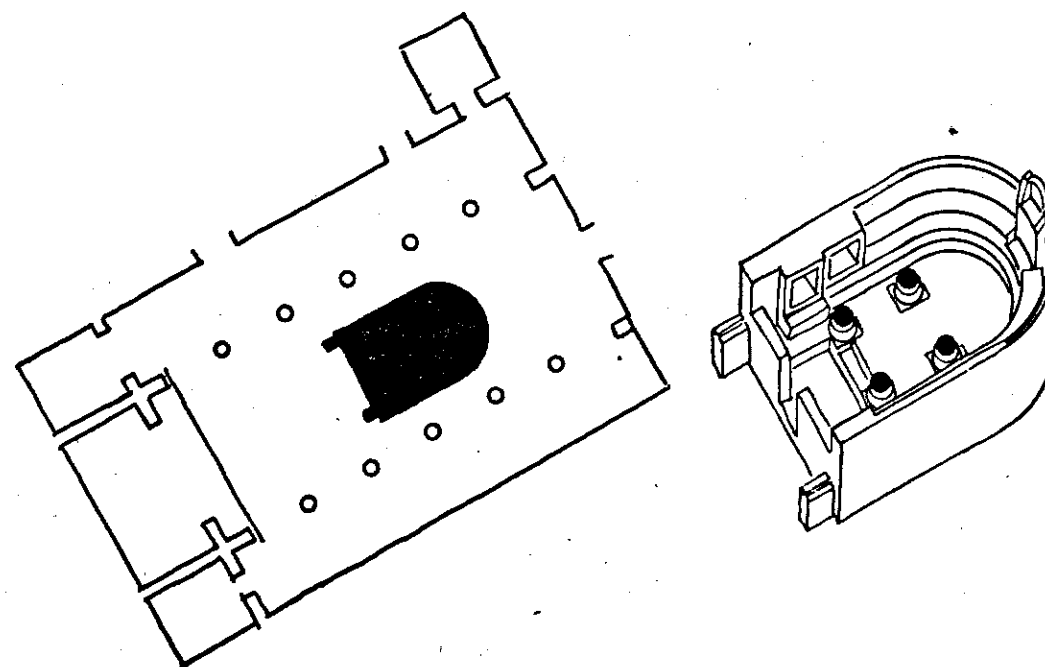


FIG. 8. — Plan de situation.

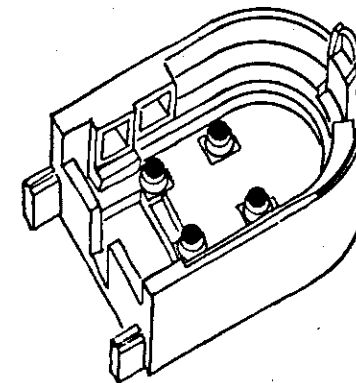


FIG. 9. — Behyo. Reconstitution de l'état dernier de la tribune.

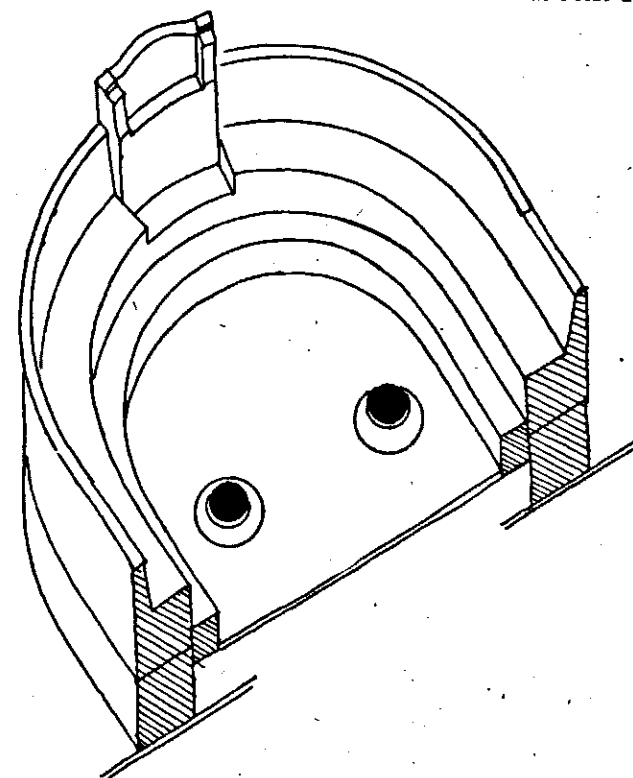


FIG. 10. — Behyo. Coupe transversale reconstituée.

L'armoire. — Une seconde armoire a été aménagée dans le siège avoisinant la première. Sa forme en plan est donnée par la dépression entaillée dans la surface du banc. Sa hauteur était, selon toute vraisemblance, égale à celle du dossier, aujourd'hui disparu, qui constituait le fond de la niche.

Dimensions de la niche :	Profondeur.....	0 m. 30
Largeur	Hauteur (mesure approximative).....	0 m. 45
		0 m. 55

Les barrières extérieures. — Deux blocs ont été posés sur le sol de l'église dans l'alignement intérieur des balustrades du vestibule. Ils mesurent chacun 0 m. 30 sur 0 m. 40; haut de 0 m. 45. La surface en est pourvue d'une rainure, large de 0 m. 06 et profonde de 0 m. 08. Ils ont évidemment fait partie de barrières.

Les deux tribunes qui viennent d'être décrites nous offrent, réunis dans le cadre de reconstitutions certaines, des éléments qui partout ailleurs ne se sont trouvés que dispersés ou sans liens bien assurés avec la construction existante.

A Qirqbizé, dans un édifice de très petites dimensions, nous avons une tribune réduite à un minimum d'éléments : le podium, les sièges, le trône, l'armoire et le chancel percé d'une porte.

A Behyo, dans une église plus importante, de nouveaux éléments s'ajoutent aux premiers : ce sont le vestibule, le marchepied, et, plus tard, une seconde armoire et un ciboire.

III

Qalbloze.

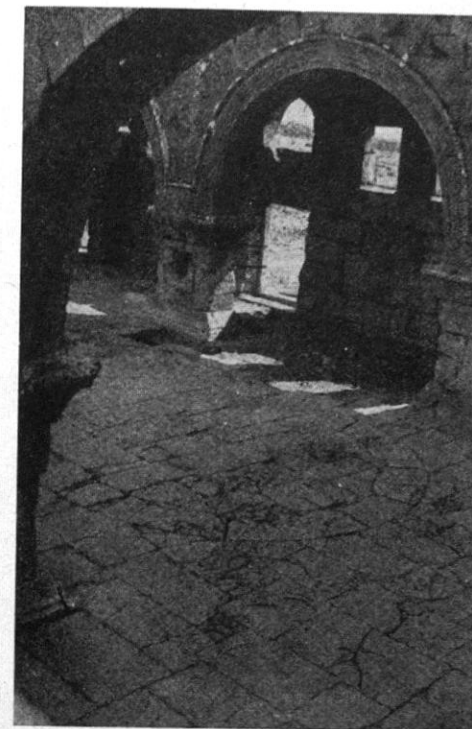
VOGÜÉ, *Syrie*, p. 135-140, pl. 122-129.
 BUTLER, *Amer. Exp.*, p. 221.
 BUTLER, *Churches*, p. 71.

Qalbloze est une basilique à piliers, à trois travées et à abside semi-circulaire saillante, précédée d'un vestibule. Le porche ouest est flanqué de deux pavillons symétriques à trois étages, reliés par un arc, et d'une hauteur légèrement inférieure à celle de la nef. Située à l'est, à l'écart du village antique, elle était entourée d'une enceinte aujourd'hui réduite à quelques assises.

La date de 480, proposée par Butler dans sa dernière étude, semble acceptable et pourrait même être reculée davantage : il suffirait de regarder Qalbloze comme le lieu de la première apparition de certains motifs d'ornementation et de procédés techniques, dont l'emploi dans la région ne devint général qu'à une époque beaucoup plus récente. L'église paraît en tout cas antérieure à la basilique cruciforme de Qal'at Sem'an, qui a été datée elle-même des environs de 480, et avec laquelle elle présente, au point de vue du décor, plusieurs traits communs. Comme cette dernière, elle est probablement le fruit d'une collaboration entre équipes locales et étrangères.

A l'exception des parties endommagées des faces ouest et est, et des murs disparus du collatéral nord, toute la construction est remarquablement bien conservée.

Le Service des Antiquités avait, en 1936, entrepris des consolidations aux pavillons de la façade et au chevet, et avait relevé le mur est du diakonikon pour parer à la dislocation de la demi-coupe de l'abside. Pendant que G. Tchalenko dirigeait ces travaux,



1. — QALBLOZE. L'exèdre de la tribune et l'armoire sud.



2. — QALBLOZE. Pilier et armoire nord.



3. — QALBLOZE. Le soubassement de la tribune inséré dans le dallage. Vue de l'est.

puis, plus tard en 1939-1940, il a exécuté des relevés détaillés de l'ensemble en vue de préparer, en collaboration avec J. Lassus, une monographie du monument.

Dimensions intérieures de la nef :

Longueur	25 m. 65
Largeur	7 m. 77
Portée moyenne des arcs	6 m. 10

ÉTAT ACTUEL ET TRAVAUX. — Dans le sol de la moitié ouest de la nef on distingue le contour d'un hémicycle, déjà signalé par Butler et interprété par J. Lassus comme l'empreinte d'une exèdre, supprimée par la suite et remplacée par des dalles (1). Le dégagement de la nef, et nos relevés détaillés, accompagnés de sondages, nous permettent de rectifier cette interprétation : le soubassement entier de l'exèdre disparue est encore en place; il est contemporain de la construction de l'église et de son pavement. Quant au pavement intérieur il est d'une époque plus récente.

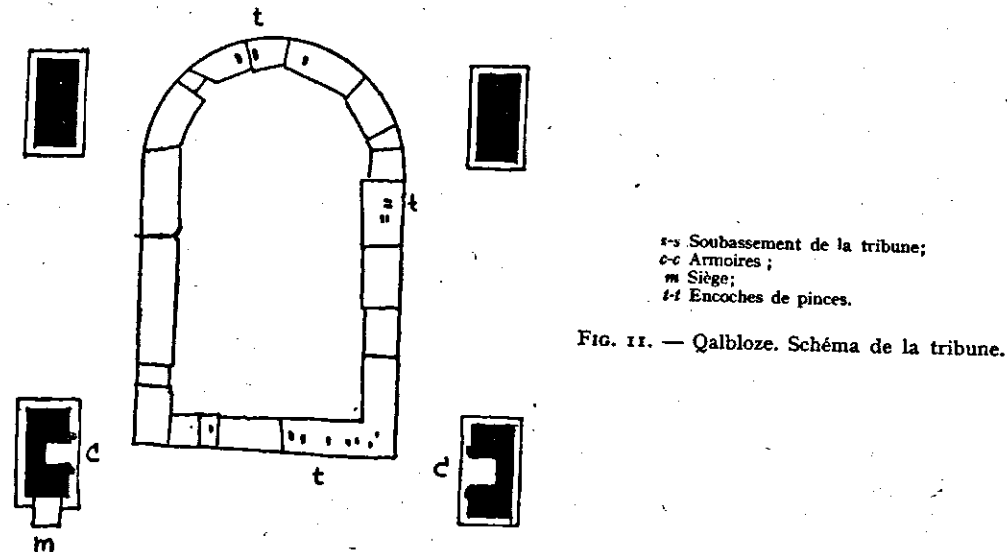


FIG. 11. — Qalbloze. Schéma de la tribune.

DESCRIPTION DE L'EXÈDRE. — Notre étude se réduit à l'examen de ces vestiges conservés dans le sol : une reconstitution graphique, même approximative, est impossible, faute d'éléments.

L'exèdre a la forme d'un rectangle auquel s'ajoute à l'ouest un demi-cercle. La longueur totale en est de 7 m. 88, la largeur de 5 m. 08, le rayon du demi-cercle, par conséquent, de 2 m. 54.

Elle est située entre les 4 piliers centraux de la nef, à 12 m. 55 de l'abside, à 5 m. 40 du mur ouest et à 1 m. 33 de l'alignement intérieur des piliers.

Le soubassement. — Cette assise se compose de blocs d'une largeur moyenne de 0 m. 60 et d'une hauteur de 0 m. 35, posés sur le lit de gravier et d'éclats de pierre qui constituent

(1) LASSUS, *Sanctuaires*, p. 209.

les fondations du dallage dans lequel elle est insérée. La surface de ces blocs est lisse et usée autant que celle des dalles, ce qui exclut la possibilité d'une démolition moderne de la superstructure. Quelques-uns portent encore des encoches, destinées à la mise en place à l'aide de pinces d'une assise supérieure du podium.

Le pavement. — Tandis que le pavement de la nef est appareillé dans le sens longitudinal et bien ajusté à la circonférence de l'exèdre, celui de l'intérieur est posé dans le

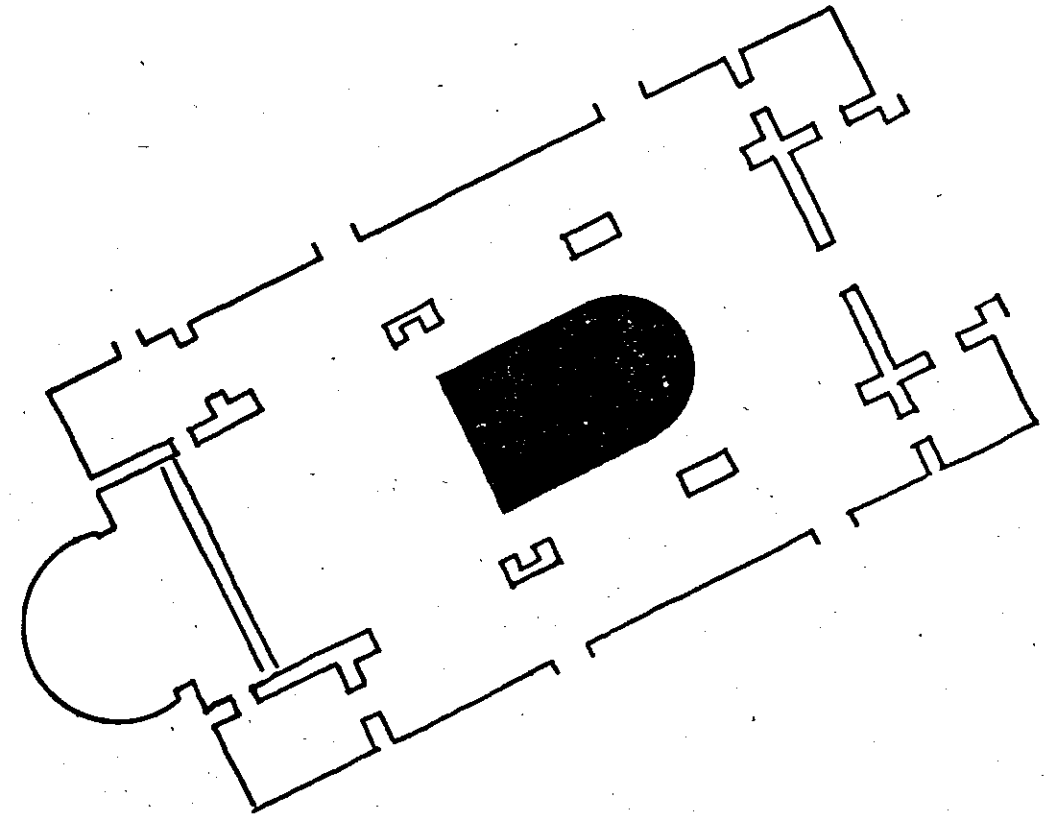


FIG. 12. — Qalbloze. Tribune. Plan de situation.

sens transversal; l'appareil en est peu soigné et les dalles s'adaptent mal au tracé de l'assise du soubassement, irrégulière à l'intérieur.

Les armoires. — Les deux niches symétriques, aménagées dans les piliers flanquant la face est de l'exèdre, faisaient sans doute partie de son mobilier culturel. Leur position et leur aspect permettent de les comparer aux armoires que nous avons étudiées à Qirqbizé et à Behyo. Leurs ouvertures sont décorées d'un cadre mouluré saillant. Les parois intérieures sont munies, à mi-hauteur, d'une rainure destinée à porter un rayon de bois.

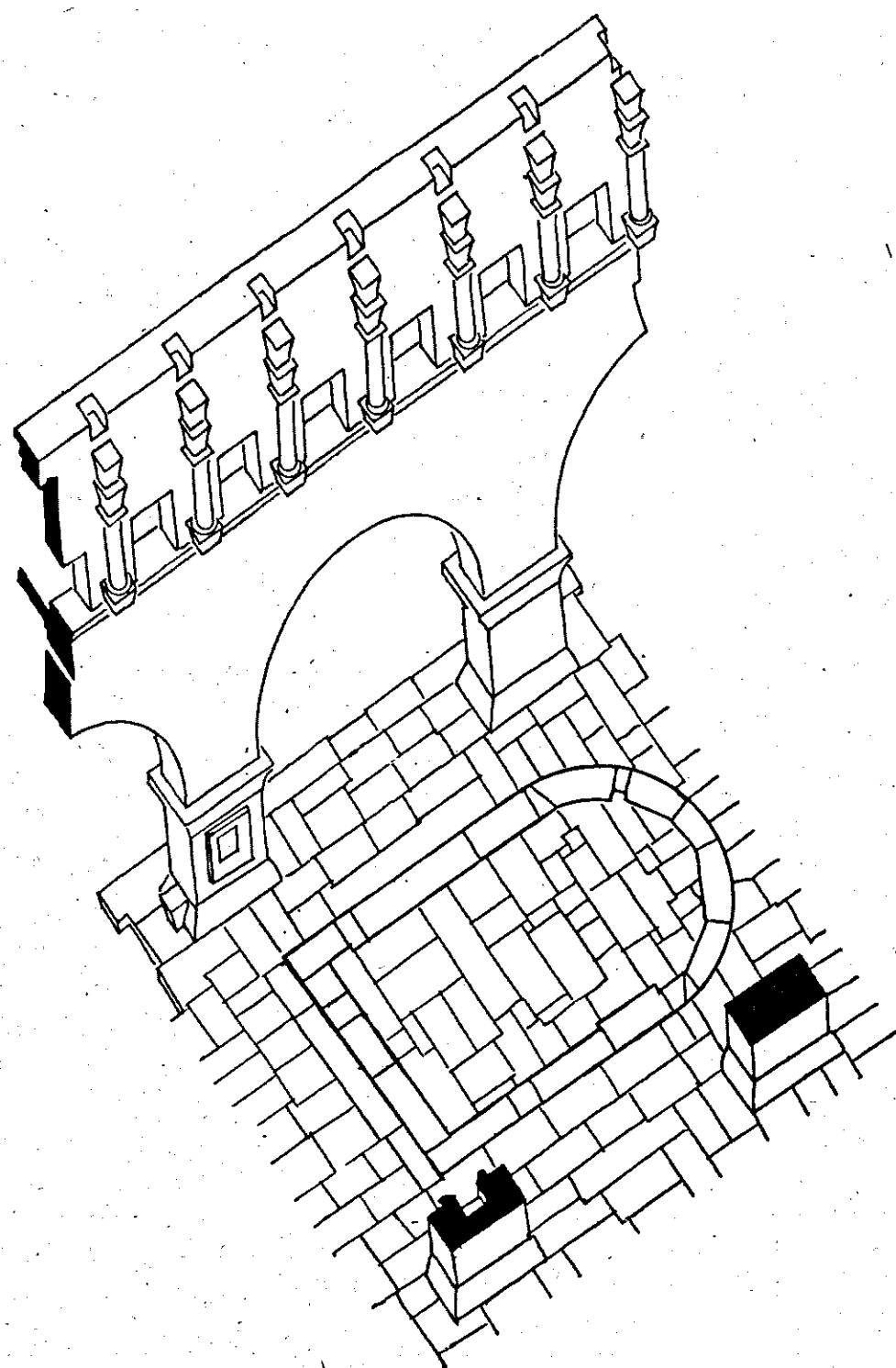


FIG. 13. — Qalbloze. Tribune. État actuel.

Le siège. — Il faut probablement aussi considérer comme dépendant de l'exèdre un siège en forme de console, taillé avec la base du pilier sud-est de la nef.

DATE DE LA SUPPRESSION DE L'EXÈDRE. — La suppression de la tribune, si elle s'est effectuée dans le courant du VI^e siècle, comme le suggérait J. Lassus, paraît un fait exceptionnel : nous avons découvert aux environs même du site plusieurs exemples d'exèdres bien conservées, parmi lesquelles plusieurs s'élèvent dans des églises dont la construction est bien postérieure à celle de Qalbloze.

Si l'abandon de l'exèdre est dû à un changement liturgique, on aura de meilleures raisons de songer aux X^e et XI^e siècles. A cette époque, après les campagnes de Nicéphore Phocas, et jusqu'à la seconde conquête arabe, le massif montagneux à l'ouest d'Alep se trouva compris dans le territoire occupé par les Byzantins. Leur activité dans cette région est attestée par de nombreuses ruines et par des inscriptions. Il serait possible que la basilique de Qalbloze, étant l'une des églises les plus importantes et les mieux conservées de la région, ait, elle aussi, été rendue au culte, mais pour être affectée à un rite différent de celui qui y était pratiqué au cours de la première époque chrétienne. La suppression de la tribune et la réfection du dallage peuvent dater de ce rétablissement.

IV

Beris-Nord.

BUTLER, *Amer. Exp.*, I, p. 109.

L'église se trouve au centre d'un village antique, inhabité aujourd'hui, situé à 2 kilomètres environ au nord de Qalbloze et qui n'est mentionné que dans l'index des localités de la première expédition américaine sous le nom de *Barrish-Kalblauze*. C'est une petite basilique à colonnes, à quatre travées et à abside rectangulaire, ultérieurement transformée en un fortin comportant une enceinte et une tour. Cette transformation, qui eut lieu alors que l'église s'était déjà partiellement écroulée, ne porta pas atteinte à la construction primitive, qu'il est encore aisé de reconstituer. Elle se fit par des adjonctions où furent utilisés, à proximité de leur point de chute, les blocs provenant des parties antérieurement détruites. Aujourd'hui l'église est ruinée à la seule exception d'une partie du collatéral sud.

A en juger par son décor, l'église appartient à la fin du VI^e, et peut-être même au commencement du VII^e siècle.

Au cours du relevé qui en a été fait en septembre 1940, on a retrouvé quelques spécimens nouveaux de lisanthèques et la plupart des chapiteaux de la nef.

Dimensions intérieures de la nef : longueur : 12 m. 20, largeur : 6 mètres, entre-colonnement : 2 m. 85.

ÉTAT ACTUEL DES TRAVAUX. — Le sol de l'église était couvert de débris parmi lesquels on distinguait le contour de l'exèdre.

Nous l'avons dégagée : il ne reste en place que l'assise du podium.

DESCRIPTION. — Le plan a la forme d'un rectangle et d'un demi-cercle. La longueur est de 4 m. 05, la largeur de 3 m. 58, la hauteur du podium est de 0 m. 46.

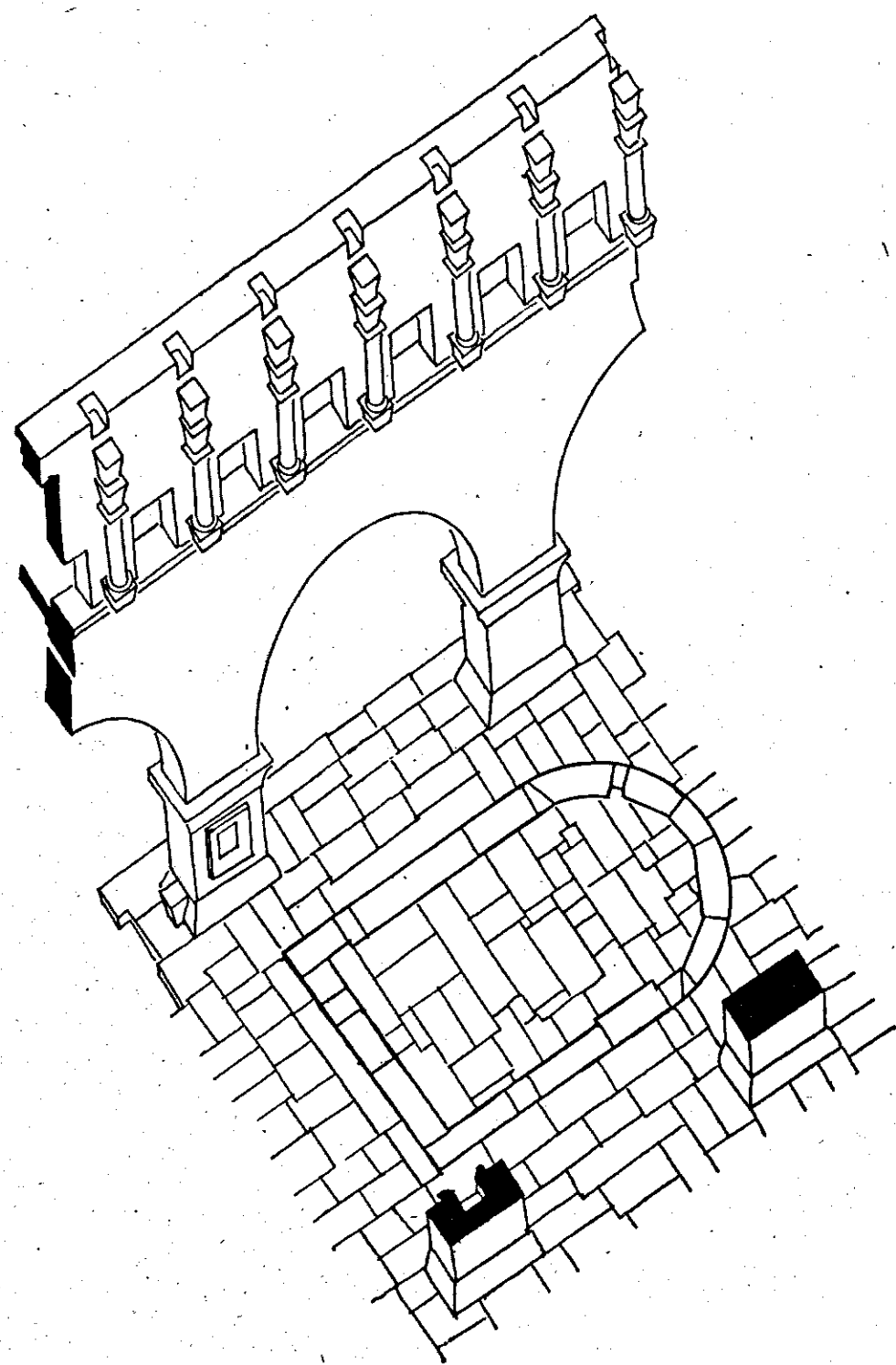


FIG. 13. — Qalbloze. Tribune. État actuel.

Le siège. — Il faut probablement aussi considérer comme dépendant de l'exèdre un siège en forme de console, taillé avec la base du pilier sud-est de la nef.

DATE DE LA SUPPRESSION DE L'EXÈDRE. — La suppression de la tribune, si elle s'est effectuée dans le courant du VI^e siècle, comme le suggérait J. Lassus, paraît un fait exceptionnel : nous avons découvert aux environs même du site plusieurs exemples d'exèdres bien conservées, parmi lesquelles plusieurs s'élèvent dans des églises dont la construction est bien postérieure à celle de Qalbloze.

Si l'abandon de l'exèdre est dû à un changement liturgique, on aura de meilleures raisons de songer aux X^e et XI^e siècles. A cette époque, après les campagnes de Nicéphore Phocas, et jusqu'à la seconde conquête arabe, le massif montagneux à l'ouest d'Alep se trouva compris dans le territoire occupé par les Byzantins. Leur activité dans cette région est attestée par de nombreuses ruines et par des inscriptions. Il serait possible que la basilique de Qalbloze, étant l'une des églises les plus importantes et les mieux conservées de la région, ait, elle aussi, été rendue au culte, mais pour être affectée à un rite différent de celui qui y était pratiqué au cours de la première époque chrétienne. La suppression de la tribune et la réfection du dallage peuvent dater de ce rétablissement.

IV

Beris-Nord.

BUTLER, *Amer. Exp.*, I, p. 109.

L'église se trouve au centre d'un village antique, inhabité aujourd'hui, situé à 2 kilomètres environ au nord de Qalbloze et qui n'est mentionné que dans l'index des localités de la première expédition américaine sous le nom de *Barrish-Kalblauze*. C'est une petite basilique à colonnes, à quatre travées et à abside rectangulaire, ultérieurement transformée en un fortin comportant une enceinte et une tour. Cette transformation, qui eut lieu alors que l'église s'était déjà partiellement écroulée, ne porta pas atteinte à la construction primitive, qu'il est encore aisé de reconstituer. Elle se fit par des adjonctions où furent utilisés, à proximité de leur point de chute, les blocs provenant des parties antérieurement détruites. Aujourd'hui l'église est ruinée à la seule exception d'une partie du collatéral sud.

A en juger par son décor, l'église appartient à la fin du VI^e, et peut-être même au commencement du VII^e siècle.

Au cours du relevé qui en a été fait en septembre 1940, on a retrouvé quelques spécimens nouveaux de lipsanothèques et la plupart des chapiteaux de la nef.

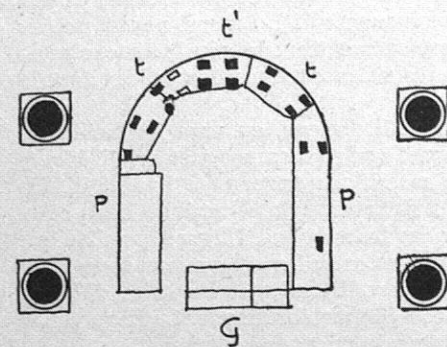
Dimensions intérieures de la nef : longueur : 12 m. 20, largeur : 6 mètres, entre-colonnement : 2 m. 85.

ÉTAT ACTUEL DES TRAVAUX. — Le sol de l'église était couvert de débris parmi lesquels on distinguait le contour de l'exèdre.

Nous l'avons dégagée : il ne reste en place que l'assise du podium.

DESCRIPTION. — Le plan a la forme d'un rectangle et d'un demi-cercle. La longueur est de 4 m. 05, la largeur de 3 m. 58, la hauteur du podium est de 0 m. 46.

Elle est située à 6 m. 12 de l'abside; à 2 m. 05 du mur ouest; et à 1 m. 10 et 1 m. 30, respectivement des alignements sud et nord des colonnades. Sa face est est implantée sur l'axe transversal de la nef.



p-p L'assise du podium;
g Marches d'accès;
t-t Mortaises pour les sièges;
t-t Mortaises pour le trône.

FIG. 14. — Beris-Nord. Schéma de l'exèdre.

Le podium. — L'assise du podium est formée de blocs d'une largeur moyenne de 0 m. 60, posés sur l'enduit qui recouvre le sol de l'église. Sa face extérieure est décorée

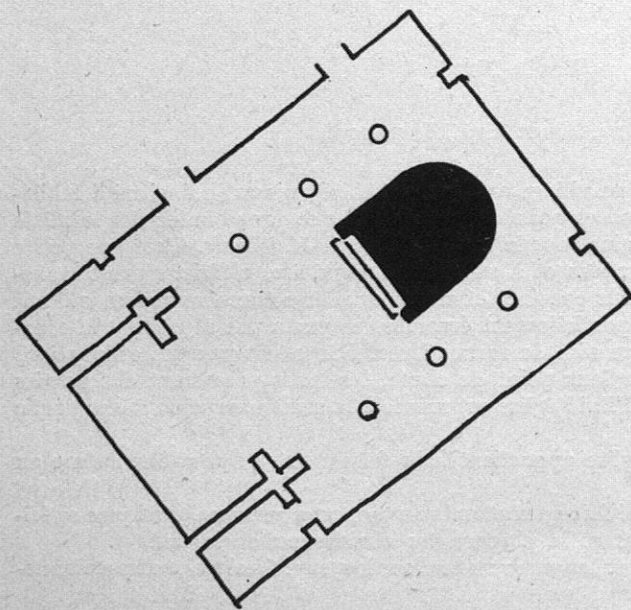


FIG. 15. — Beris-Nord. Plan de situation.

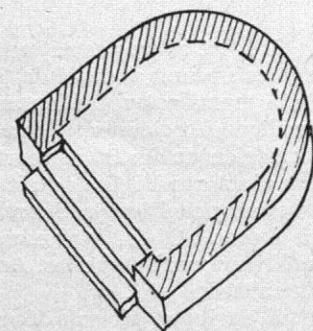


FIG. 16. — Beris-Nord.
Reconstitution
d'après les éléments identifiés.

sur les côtés sud, ouest et nord d'un bandeau mouluré, analogue à celui de Behyo. La face supérieure des blocs dans l'hémicycle, porte des trous de scellement de 0 m. 12



1. — BERIS-NORD. Le podium dégagé de la tribune. Vue du sud-ouest.



2. — KFEIR. Le podium vu du sud-ouest.

sur 0 m. 07, profonds de 0 m. 05, disposés deux par deux à distances régulières et de façon rayonnante, sur deux alignements concentriques, à la seule exception des 4 trous les plus rapprochés de l'axe longitudinal, lesquels sont plus larges et plus profonds (0 m. 17, 0 m. 10, 0 m. 08) et forment un rectangle. Dans la surface très abîmée des blocs des côtés, on distingue des traces de trous analogues.

Dans les blocs du côté est sont entaillées deux marches d'accès, dont la première seule est en saillie sur la façade. A cause de la disposition de la seconde marche il est peu probable que l'entrée ait pu être fermée par un vantail mobile.

A l'intérieur de cette assise, il y avait un remplissage de terre et de débris qui ne paraît pas appartenir à l'état primitif.

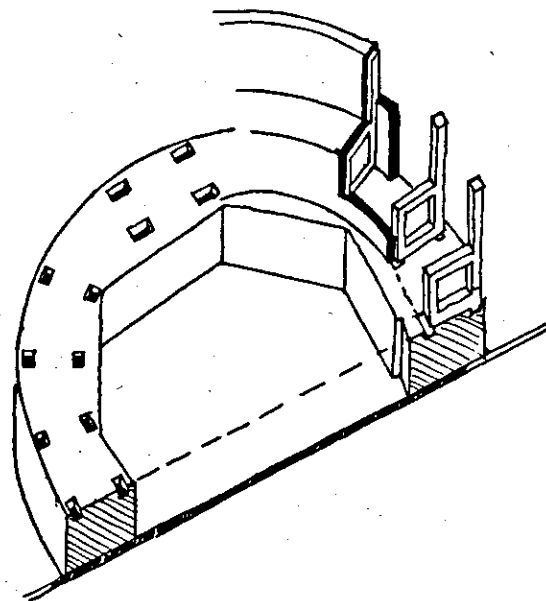


FIG. 17. — Beris-Nord.

Coupe transversale avec l'essai de reconstitution d'une superstructure en charpente.

RECONSTITUTION DE LA PARTIE SUPÉRIEURE. — Nous n'avons pu identifier aucun autre élément appartenant à l'exèdre : quelques fragments très mutilés de dalles, retrouvés dans le collatéral sud, proviennent plutôt du chancel de l'abside.

Cette pénurie complète de données sur la partie supérieure de la tribune ne peut guère s'expliquer par les remaniements insignifiants dont l'église fut l'objet, mais se comprend facilement si l'on suppose que cette superstructure était en bois.

La coupe transversale (fig. 17) présente un essai schématique de reconstitution en fonction de cette hypothèse : dans les mortaises rectangulaires du socle sont encastrés les châssis des sièges, qui étaient recouverts de planches. Les quatre mortaises plus grandes au sommet de l'hémicycle serviront alors au scellement des montants d'un trône-ambon également en bois. La différence de niveau entre la surface du socle (à 0 m. 46 du niveau du sol) et la marche supérieure (à 0 m. 40) s'explique si l'on suppose que le podium était recouvert d'un plancher en madriers épais de 0 m. 06.

Cette solution, dans l'état actuel de l'étude, paraît la seule possible.

V

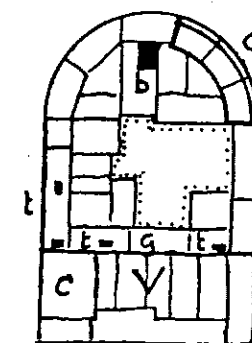
Kfeir.

BUTLER, *Amer. Exp.*, II, p. 149 et 150.

BUTLER, *Churches*, p. 76 et 77.

L'église est à nef unique et à abside ovale saillante. La façade sud est précédée d'un portique. Celui-ci est terminé vers l'est par un martyrium contenant une lipsanothèque, et il est relié à la nef par un grand arc (1). L'église est située à une centaine de mètres à l'est des ruines. Elle est presque intacte, à l'exception de ses trois assises supérieures; mais ses annexes sont écroulées.

La date que lui a assignée Butler peut être précisée davantage grâce à certains détails du décor (2), qui nous portent à la placer dans la seconde moitié du V^e siècle, à une époque postérieure, mais de peu, à la construction de sa grande voisine, la basilique de Qalbloze.



a Sièges;
b Logement pour le trône (?);
g Scaud du podium;
v Vestibule;
t Mortaises du chancel;
c Soubassement de l'ambon (?).

FIG. 18. — Kfeir. Tribune. Schéma de l'état actuel.

ÉTAT ACTUEL ET TRAVAUX. — La tribune enfouie fut reconnue par un sondage et déblayée sur les côtés sud et est. Les grands blocs provenant des parties écroulées de l'église ne furent pas déplacés. Ont été mis à jour : 1^o l'assise intacte du socle; 2^o le pavement partiellement conservé du podium et du vestibule; 3^o trois blocs des sièges de la moitié nord de l'hémicycle, et 4^o quelques fragments dispersés des dalles de chancel.

Les dégagements, commencés la veille de notre départ, sont restés inachevés. Un relevé sommaire de la tribune et de la nef a été fait pendant les travaux.

DESCRIPTION. — L'exèdre se compose d'un podium et d'un vestibule déprimé, pavés tous les deux. Le vestibule rappelle celui de Behyo. L'ordonnance de la superstructure est la même qu'à Behyo, autant que le laissent apparaître l'état inachevé des fouilles.

(1) La position de chute de quelques blocs du côté nord de l'église et une brèche moderne, qu'il a prise pour une porte, ont fait conjecturer par Butler l'existence d'une pièce symétrique opposée. Cette pièce n'existe pas, comme nous l'avons pu constater sur place.

(2) Les chapiteaux et l'archivolte latérale, qui s'inspirent des formes et de la technique de Qalbloze, tandis que l'encadrement des portes emploie les motifs devenus courants dans la région depuis les constructions de Markianos Kyris.

et quelques rares indices à la surface du pavement. La longueur totale, la profondeur du vestibule permettent le même rapprochement. Les dimensions du podium sont celles des petites tribunes de Beris-Nord et de Bettir.

Forme normale.

Dimensions :

Longueur totale 5 m. 60
Largeur 3 m. 63

Situation :

De l'abside 7 m. 75
Du mur ouest 3 m. 70
Des murs latéraux 1 m. 63

La face est du podium coïncide avec l'axe transversal de la nef.

Il est à remarquer que dans cette petite église à nef unique, l'exèdre occupe une telle partie de la surface disponible, qu'il ne reste presque plus de place en dehors d'elle.

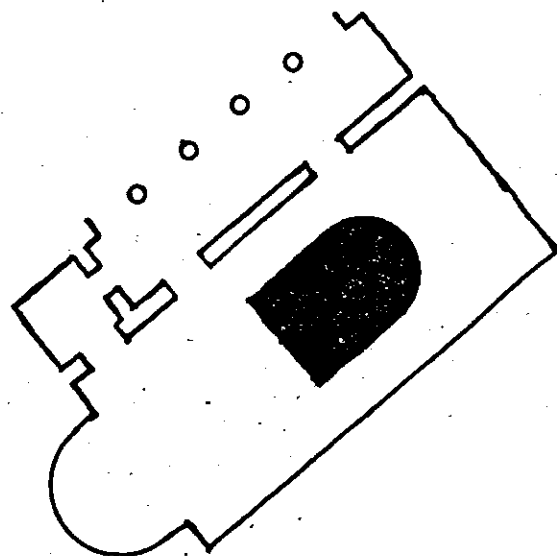


FIG. 19. — Kfeir. Exèdre. Plan de situation.

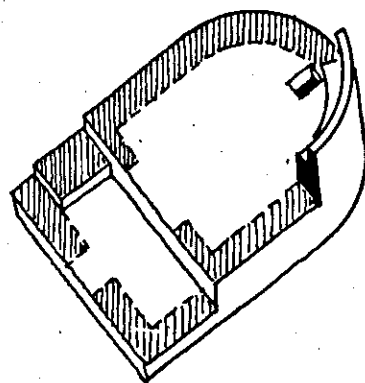


FIG. 20. — Kfeir. Exèdre.
Reconstitution
d'après les éléments identifiés.

Le podium comporte : 1° l'assise extérieure du socle, haute de 0 m. 60, d'une épaisseur moyenne de 0 m. 45; 2° le remplissage intérieur en moellons, gravier et terre; 3° le pavement en dalles, d'une épaisseur moyenne de 0 m. 22, d'un appareil irrégulier et mal adapté au contour intérieur du socle.

Dimensions :
Longueur 4 m. 05
Largeur 3 m. 63
Hauteur 0 m. 60

Le vestibule est pavé de blocs d'une largeur de 0 m. 45 environ, placés dans la longueur de la tribune et limités à l'est par une rangée transversale de blocs. Sur le côté sud se trouve un palier, large de 0 m. 90 et surélevé de 0 m. 10 au-dessus du pavement.

Dimensions :
En profondeur 1 m. 55
En largeur 3 m. 63
Niveau par rapport au sol de la nef. 0 m. 27

L'assise du socle et le pavement du vestibule sont posés sur le roc arasé qui constitue le sol de l'église. Le même bandeau mouluré ininterrompu décore leurs faces extérieures. Une partie du pavement a été enlevée avant la chute des assises supérieures de la nef.

Sièges. — Des trois sièges monolithes dégagés, le premier n'a été que légèrement déplacé et se trouve encore au fond de l'hémicycle, les deux autres gisaient renversés à proximité. Ils étaient contigus et couvraient, à eux trois, un segment correspondant à la moitié nord de la circonférence, moins un espace vide dans l'axe. Le revers était décoré d'une suite de moulures horizontales, pareilles à celles du socle. Les dossiers brisés n'ont pas été retrouvés. Leur reconstitution en hauteur (fig. 21) est faite d'après ceux de Qirq-bizé, auxquels ils ressemblent par leur forme et leurs dimensions.

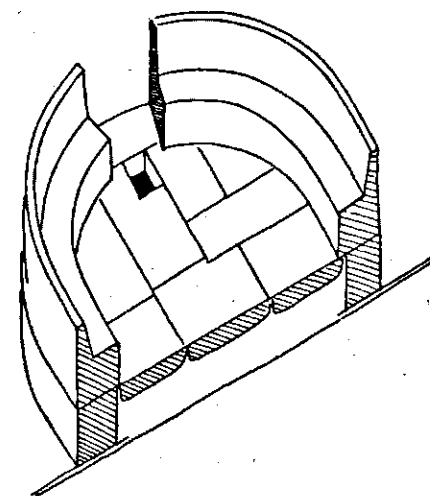


FIG. 21. — Kfeir. Coupe transversale reconstituée.

Trône. — La dalle se trouvant au sommet de l'hémicycle est découpée dans son angle nord-ouest de manière à former dans le pavement un logement rectangulaire de 0 m. 30 sur 0 m. 40. Ce logement placé dans l'axe de la tribune était peut-être destiné à recevoir le tenon d'un trône.

L'armoire. — Le palier C sur le côté sud du vestibule pourrait avoir servi de base à une armoire dont l'emplacement serait le même qu'à la tribune de Behyo.

L'accès. — Le seuil du vestibule ayant disparu, l'aspect que présentait la face est de la tribune ne peut plus être déterminé. Elle était probablement limitée par un chancel avec la porte au milieu, comme l'indiquent les fragments retrouvés de dalles, malheureusement trop mutilés pour permettre une reconstitution graphique certaine.

VI

Bettir.

BUTLER, *Amer. Exp.*, II, p. 230 et 231.
BUTLER, *Churches*, p. 140 et 141.

Il s'agit d'une petite basilique à piliers, à trois travées et à abside rectangulaire, attribuée par Butler au VI^e siècle, mais plutôt antérieure selon nous, à en juger par le caractère du décor et les proportions allongées de la nef (1). Les murs du collatéral sud, du chevet et de la façade ouest sont conservés en partie; la nef et le collatéral nord sont écroulés; l'intérieur est rempli d'un amas de blocs qui rend impossible tout relevé exact sans de grands travaux de dégagement. Dans la pièce latérale sud du chevet était installée une chapelle des martyrs, comportant trois lipsanothèques, dont une d'un type inconnu jusqu'à présent, entaillée dans un bloc de l'assise du mur nord. Nous l'avons visitée en septembre 1940, lors d'un bref séjour sur le site, à la fin de nos travaux dans la région.

Dimensions intérieures de la nef :

Longueur	12 m. 45
Largeur	5 m. 75
Portée moyenne des arcs	3 m. 15

ÉTAT ACTUEL ET TRAVAUX. — Dans l'état où se trouvait la ruine, il fallait renoncer à une étude détaillée et se contenter de lever le plan de la tribune, à peine visible sous les débris. Un trou pratiqué en son milieu par des fouilleurs clandestins a permis de reconnaître l'assise restée en place et d'en donner quelques mesures, qui restent néanmoins approximatives et ne pourront être vérifiées qu'après un dégagement en règle.

(1) Ces traits la distinguent des basiliques de même type du VI^e siècle, situées aux environs (*Bašmīšī Amer. Exp.*, p. 231; *Guwanīye, ibid.*, p. 229; *Behyo, «Eglise Est»*, inédite; *Bamuqqa, ibid.*, p. 208 (reconstituée par erreur comme basilique à colonnes). La date finalement adoptée par Butler ne tient compte que de la présence des piliers et de la forme rectangulaire de l'abside.

Or la basilique à piliers, Butler l'a démontré lui-même pour Qalbloze et Fidre, est connue déjà au V^e siècle dans le massif calcaire à l'ouest d'Alep. Avec ces deux églises, la nôtre a en commun l'allongement du plan, et avec la seconde, en outre, certains détails du décor.

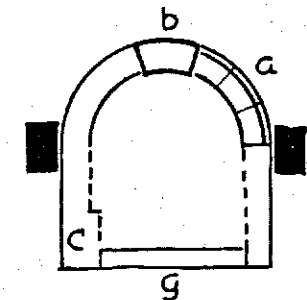
Quant à l'abside rectangulaire, elle n'est pas non plus la preuve d'une date tardive. Elle est une particularité de la région et y devient la forme dominante au VI^e siècle, mais elle semble y avoir été en usage auparavant dans les petites églises, telles que Qirqbizé et Banaqūr, et elle fut probablement adoptée dès la seconde moitié du V^e siècle pour les basiliques à trois nefs telle que Behyo (le premier exemple daté est celui de Baqirha-Ouest, en l'an 501). Elle n'apparaît que très tard au Gebel Sem'an et exclusivement dans les églises à nef unique; elle est inconnue dans le Gebel Riha et dans la région basaltique de la Syrie du Nord-Est.

L'existence de l'abside rectangulaire avant le VI^e siècle une fois reconnue, la date de l'église de Bettir devrait se placer avant les grands changements qui vers 480 ont interrompu la continuité de l'évolution du décor local, et à une époque où la nef à proportions étroites était encore la forme courante, soit au plus tard vers le milieu du V^e siècle.

DESCRIPTION. — *Podium*. — L'assise *in situ* est celle du podium, exécutée en blocs d'une largeur moyenne de 0 m. 45 à la seule exception du bloc d'angle sud-est, large de 0 m. 64 et qui a probablement servi de soubassement à l'armoire de la tribune.

a) Forme normale.	c) Situation :	
b) Dimensions :	De l'abside.....	6 m.
Longueur	Du mur ouest.....	2 m. 50
Largeur	Entre les côtés et les piliers de la nef...	0 m. 05
Hauteur du podium.....		environ
(ne peut être déterminée sans fouilles.)		

L'accès. — Deux marches d'accès, d'une longueur de 2 m. 58, comprises dans le contour du podium, indiquent que la tribune était, comme à Bérès-Nord, probablement ouverte du côté est.



a-a Sièges;
b Ambon;
c Soubassement de l'armoire?
g Marches d'accès.

FIG. 22. — Bettir. Schéma de la tribune.

Le sol. — Le sol était fait, selon toute vraisemblance, d'un enduit de chaux et de sable, à en juger par les vestiges du remplissage intérieur et par l'absence de fragments du dallage.

Le trône. — Un bloc, dont la partie supérieure est mutilée et qui ne pourrait être relevé sans dégagement, se trouve enseveli sous les pierres du côté nord-ouest de la tribune. Sa forme, qui rappelle celle des trônes déjà décrits de Qirqbizé et de Behyo, justifie sa restitution au sommet de l'hémicycle, tout près de sa position actuelle.

Dimensions approximatives du trône :	
Hauteur (actuelle)	1 m. 20
Largeur	0 m. 78

Cette exèdre, dont la description reste incomplète et n'apporte aucun détail nouveau, nous intéresse cependant par les renseignements que nous fournit sa situation dans cette basilique, qui est la plus étroite que l'on connaisse en Syrie :

Elle occupe toute la largeur de la nef, et la divise en deux parties inégales, la plus grande se trouvant du côté est.

Elle entrave la communication dans le sens longitudinal, la porte ouest ne pouvant desservir que les collatéraux. Nous verrons par l'exemple des églises du Gebel Sem'an

que, là où les dimensions de la nef rendaient une telle communication possible, elle était parfois obstruée par des barrières transversales, placées entre la tribune et les supports.

En plan la tribune et l'abside se présentent comme deux sanctuaires opposés, se faisant face. La partie de la nef qui les sépare est égale à la moitié de la superficie de la nef, et devient la partie la plus importante de l'église, comme l'atteste d'ailleurs la position de l'entrée principale, située sur le côté sud et seule à y donner directement accès.

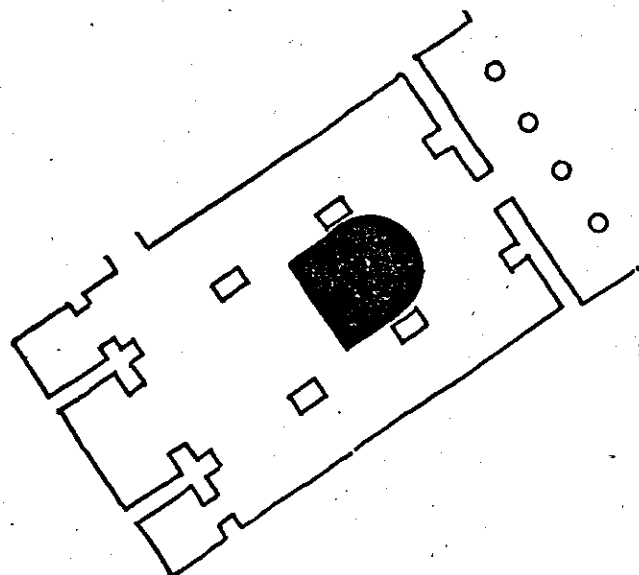


FIG. 23. — Bettir. Exèdre. Plan de situation.

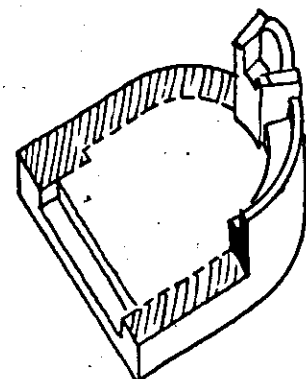


FIG. 24. — Bettir. Exèdre. Reconstitution d'après les éléments identifiés.

L'importance culturelle de l'exèdre ressort de ses dimensions : elle est notablement plus grande que l'abside, laquelle n'occupe qu'une superficie correspondant à celle de la tribune sans l'hémicycle.

La comparaison avec l'église de Beris-Nord montre que, malgré deux nefs de largeur très différentes, la largeur de la tribune est sensiblement la même (Beris : 3 m. 58, Bettir : 3 m. 64). Aux longueurs presque égales des nefs (Beris : 12 m. 20, Bettir : 12 m. 45) correspondent la situation identique des tribunes et les distances presque égales qui les séparent de l'abside (Beris : 6 m. 12, Bettir : 6 mètres).

ÉTUDES SUR LE TRÉSOR DE NAGYSZENTMIKLÓS, I

par André Alföldi.

Le fameux trésor auquel nous consacrons ces études fut découvert au sud de la rivière Maros, à 35 kilomètres environ au sud-est de la ville hongroise Szeged. Il fut mis à jour en 1799 grâce à un heureux hasard et ce fut encore une autre chance pour l'archéologie que les 23 vases d'or qui le composent ne disparurent pas dans une cuve de fonderie, mais qu'ils furent acquis par les collections d'art des Habsbourg, pour être incorporés ensuite aux collections du Musée d'histoire de l'art à Vienne, dont ils constituent encore une des gloires.

Depuis environ cent ans, la décoration de ces vases n'a pas cessé d'intéresser les historiens des arts. La bibliographie que M. N. Mavrodinov a joint à sa belle et très solide monographie consacrée au trésor (1943) (1) énumère plus de 60 études — y compris les travaux limités au déchiffrement et à l'interprétation des inscriptions runiques turques et des inscriptions grecques-byzantines qui se trouvent sur ces vases — ayant pour objet l'examen plus ou moins complet des problèmes qui se posent à propos de ce trésor. Bien entendu, la discussion de ces problèmes est loin d'être close par la monographie de M. Mavrodinov. Quant au débat engagé autour de l'interprétation des inscriptions runiques, il fut ravivé lui aussi par un nouvel essai d'interprétation dû à M. Franz Altheim (2).

Le vif intérêt manifesté à l'égard du trésor s'explique, d'une part, par le fait que les figures et les ornements des vases témoignent d'un enchevêtrement et d'un croisement de nombreuses et très diverses tendances artistiques et culturelles, et, d'autre part, par le fait que, par leurs inscriptions, ces objets se rattachent à deux sphères culturelles foncièrement différentes du haut moyen âge. On y retrouve, en effet, les reflets des motifs de l'art primitif de Mésopotamie aussi bien que les formes caractéristiques de l'art persan de l'époque des Achéménides; on découvre même dans les motifs et les techniques de ces vases d'or des traces d'influences de l'art sassanide et post-sassanide. Des indices de l'influence indienne y voisinent avec des dérivés des motifs classiques et alexandrins de l'art grec. Enfin, les inscrip-

(1) N. MAVRODINOV, Le trésor protobulgare de Nagyszentmiklós, *Archæologia Hungarica*, vol. XXIX 1943, 225 et suiv.

(2) F. ALTHEIM, *Literatur und Gesellschaft im ausgehenden Altertum*, I, 1948, 195 ff.

La tour basse qui s'élevait au nord-ouest de l'avant-nef était manifestement beaucoup plus vieille que le beau clocher du XII^e siècle qui existe encore. Les dessins qui en ont été conservés (fig. 5 et 9) sont malheureusement trop imprécis pour que l'on puisse la considérer avec une entière assurance comme un spécimen d'architecture de l'époque carolingienne. Il n'est pas impossible, au reste, que l'étage supérieur ait été restauré au début de l'époque romane, et il se peut que le gros œuvre de cette tour ait appartenu à l'avant-nef du IX^e siècle. Pour l'édifier sur un plan carré, on aurait été amené à lui donner une largeur moindre que celle du collatéral primitif qui, je le rappelle, devait avoir les mêmes dimensions que le collatéral sud. Ceci donnerait une explication assez simple de la moindre largeur du collatéral reconstruit après l'incendie. Pour ménager un passage et un lieu de sépulture entre l'église et les bâtiments conventuels, on aurait reconstruit le collatéral à l'alignement même de la tour. Je me garderai bien, toutefois, de dessiner le moindre essai de restitution de la terminaison occidentale de l'avant-nef de Saint-Germain d'Auxerre au IX^e siècle, car on sait le peu de prix de ces fantaisies graphiques pour l'étude de périodes dont nous ne connaissons encore que fort mal l'architecture, les disciplines et les techniques.

Melun, 13 mars 1950.

Jean HUBERT.

MÉLANGES

DÉCOUVERTE DE TROIS ÉGLISES BYZANTINES A ISTANBUL

par Nezh FİRETLİ.

Sur le terrain occupé par l'emplacement de l'ancien hôtel privé de la Princesse Zeyneb (connu sous le nom de Zeyneb Hanım Konağı) et le terrain situé à l'Ouest de celui-ci, les travaux de fondation des nouvelles dépendances de l'Université, en 1943, 1944 et surtout en 1946 (1) ont fait apparaître plusieurs objets antiques. A la suite de ces découvertes, tandis que les objets étaient remis au Musée Archéologique d'Istanbul, le chantier fut examiné par l'architecte du Musée et placé sous le contrôle immédiat des assistants du Musée, l'auteur du présent article et l'architecte Ertugrul Egilmez, et sous le contrôle général de M. le professeur Arif Mufid Mansel.

C'est alors que les ruines déblayées furent photographiées et leurs plans furent relevés (v. les photographies et dessins joints au présent article). Mais la poursuite des travaux ne permit pas aux archéologues de procéder à des fouilles systématiques, qui d'ailleurs auraient été trop coûteuses. Aussi, le rapport qu'on va lire ne fait que réunir les observations faites sur l'emplacement des travaux. Il n'est pas et ne saurait être une relation de fouilles scientifiques. On n'y trouvera, en outre, que la description des monuments byzantins. La nécropole, plus ancienne, trouvée sous les fondations des édifices byzantins, fera l'objet d'une autre publication.

Le lieu de cette fouille (fig. 1) se trouve limité au Sud par l'avenue Ordu caddesi qui va de Bayazid à Aksaray, au Nord par l'avenue Vezneciler caddesi qui réunit Beyazid à Fatih et à l'Ouest par l'avenue Büyük Resit Paşa caddesi. A l'époque byzantine, il se situait dans la « IX^e région » (2), à l'Ouest du *Forum Tauri*, à l'intérieur d'un triangle formé par l'avenue qui réunissait ce *Forum* au *Forum Bovis* et par une autre rue qui du *Forum Tauri* se dirigeait vers le *Forum Amastrianum*. Parmi les monuments byzantins connus, les plus rapprochés sont Balabanaga Mekidi, le Myrélaion (3), l'arc de Théodose II et la colonne de Théodose I^{er} (4).

(1) Sur des recherches antérieures à 1946 : A. M. SCHNEIDER, dans *Archeol. Anzeiger*, 59-60, 1944-1945, p. 75. Cf. *Amer. Journal of Archeology*, LI, 1947, p. 197. D'autre part, Azig OGAN a parlé brièvement de ces fouilles, à propos de certains objets qui y furent dégagés, dans le *Bulletin officiel de Tourisme et Automobile Club de Turquie*, n° 79, août 1948, p. 11-16.

(2) MORDTMANN, *Esquisse topographique de Constantinople* (Lille, 1892) pl. I et MAMBOURY, *Constantinople, guide touristique*, (Istanbul, 1925), p. 338, la carte.

(3) Cf. la carte à la fin de l'ouvrage de A. M. SCHNEIDER, *Byzanz* (Berlin, 1936) et NOMIDIS, *Carte topographique de Constantinople* (Galata, 1938).

(4) D'après S. CASSON, *Second Report upon the Excavation carried out in and near the Hippodrome of Constantinople* (Oxford, 1929), p. 57-60, on a trouvé, lors des travaux de canalisation devant le hamam auprès du champ de fouille, plusieurs parties de cette colonne, dont quelques fragments avec des reliefs, qui n'avaient pas été connus jusqu'alors. Musée Archéologique, inv. 4842.

I. — Églises.

1^o Église A (fig. 1, A). Pour protéger la plate-forme sur laquelle s'élevait l'église, on a dû construire, à l'Est du chevet, un mur de soutènement. Plus à l'Est encore, deux autres murs semblables bordaient les terrasses superposées de la colline adjacente. Le mur le plus rapproché de l'église est creusé de niches semi-circulaires qui descendent jusqu'à une hauteur allant de 1 m. 50 à 2 m. 20 au-dessus du dallage qui recouvre l'espace étroit entre ce mur et le chevet du sanctuaire. La partie supérieure du mur, jusqu'au niveau

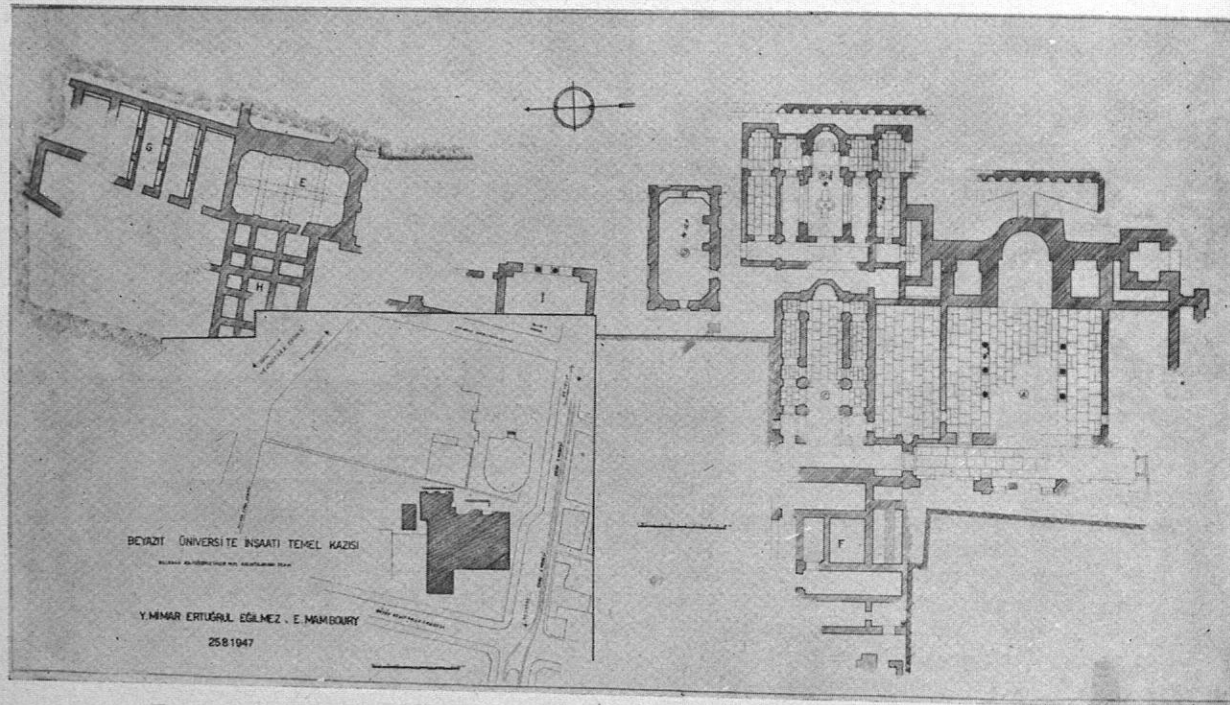
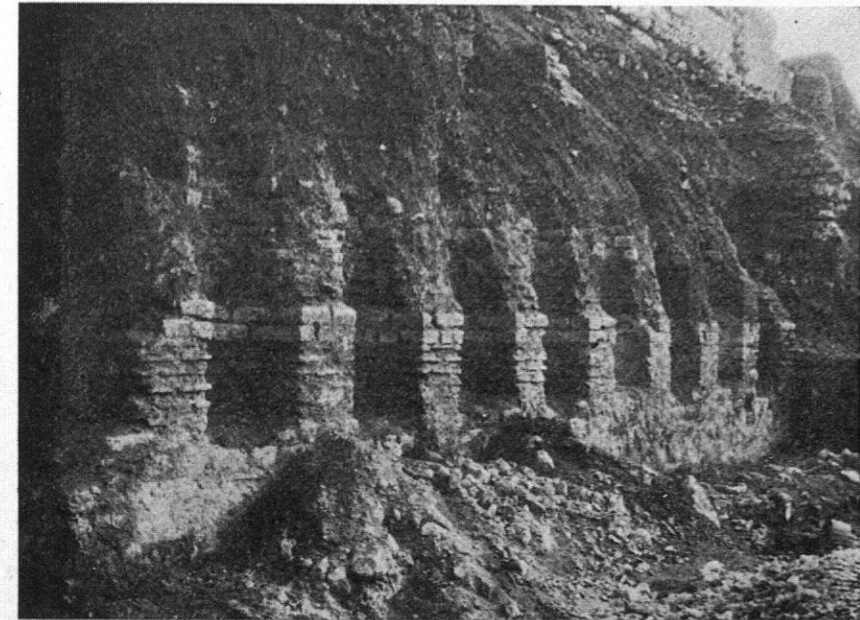


FIG. 1. — Plan général des édifices retrouvés.

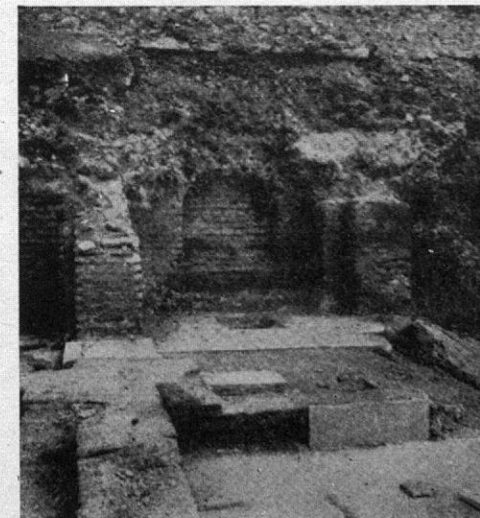
des niches, est construite en moellons; plus haut, il est en assises de briques et de pierres alternant (2 rangées de pierres, 6 à 7 assises de briques). Des fragments de peintures murales et des cubes de mosaïques trouvés dans certaines de ces niches montrent qu'elles avaient été décorées de fresques et de mosaïques (1).

L'église, dont il ne subsiste que le bas des murs, était un édifice à trois nefs, séparées

(1) De tels murs avec des niches ont été fréquemment employés par l'architecture byzantine dans les églises et ailleurs. V. une exèdre aux bains de Yalova qui date de l'époque de Justin II (Arif Mufid MANSEL, *Yalova und Umgebung*, Istanbul, 1936, p. 11-14) et des constructions dans la cour Ouest de Sainte-Sophie découvertes lors de travaux de canalisation (SCHNEIDER, *Die Grabung im Westhof der Sophienkirche zu Istanbul*, Berlin, 1941, p. 26, note 1).



a) Le mur à niches derrière l'église « A ».



b) Nef latérale Sud de l'église « B ».



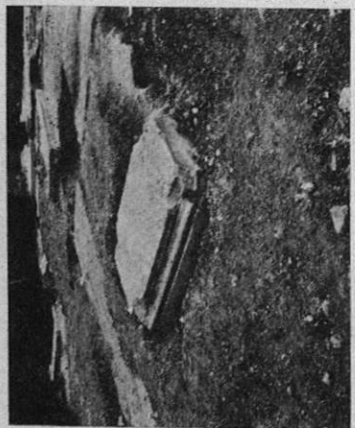
c) Église « B »;
vue de l'abside et du mur à niches.



c

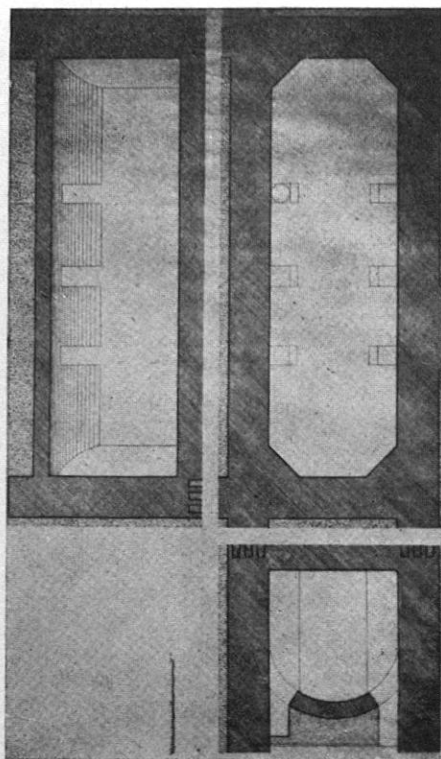


b

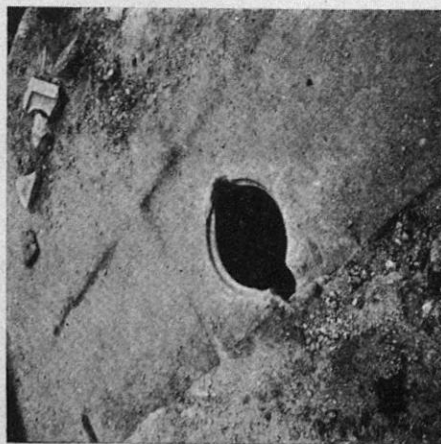


a

a) à c) Fragments architectoniques trouvés au milieu de la nef centrale de l'église « B ».



e



d

d), e) Citerne découverte au-dessous de la nef latérale Sud de l'église « B ».

par deux rangées de trois colonnes. La longueur de la nef centrale, depuis le fond de l'abside au narthex est de 24 mètres; la largeur, 8 m. 40; nefs latérales 15 m. 40 × 4 m. 20. La distance entre les colonnes est de 3 mètres; elle est sensiblement plus grande entre les dernières colonnes de chaque rangée et les murs Est et Ouest de l'église. Les bases de ces colonnes (0 m. 35 de hauteur) ont été trouvées *in situ* (pl. V, a); leurs chapiteaux (pl. III, c, d) et des fragments de leurs fûts ont été également mis au jour, ainsi que des fragments de chapiteaux semblables mais plats, destinés à des pilastres (pl. III, b). Les monogrammes qui ornaient le milieu des chapiteaux ont été arrachés (pl. III, c, d).

Les deux petites pièces rectangulaires qui encadrent le chœur ont 4 m. 3 × 3 m. 50. Un narthex précède les nefs du côté Ouest. Il a 30 mètres de long sur 4 m. 4 de large. Deux portes le faisaient communiquer avec deux salles rectangulaires symétriques, de part et d'autre des collatéraux de l'église. A en juger d'après les seuils qu'on a trouvés, dans ces portes, ces salles latérales étaient des cours ouvertes (15 m. 6 × 8 m.). Sous la cour Nord, il y avait une petite citerne (pl. II, d, e). Une ouverture aménagée dans sa partie haute servait peut-être à capter l'eau des pluies, et cela aussi semble indiquer une cour à ciel ouvert. Le même narthex. offre d'autres portes, toutes munies de seuils : deux, dans les murs Nord et Sud; quatre dans le mur Ouest. Des cubes de mosaïques, en pâte de verre et quelquefois dorés, furent trouvés dans le narthex. Un atrium a pu précéder le narthex, mais un bâtiment moderne, qui s'y dresse encore, n'a pas permis d'étendre la fouille de ce côté. Les murs de l'église sont conservés inégalement. Ceux du chevet ont souffert le plus. Aussi le plan de cette partie de l'église n'a pu être pris que très près des fondations. D'où l'épaisseur plus considérable des murs du chevet, sur le plan : il s'agit de l'épaisseur des fondations. A en juger d'après les linteaux des ouvertures, les murs avaient 1 mètre d'épaisseur, au-dessus des fondations.

Dans cette église, comme dans les autres, le dallage, intact, est en plaques rectangulaires de marbre blanc avec un cadre noir. On n'a trouvé aucune trace des couvertures. Étant donné la faible épaisseur des murs, l'église n'a pu être couverte que de charpente.

2^e Église B (fig. B). Cette église, située au Nord-Est de la première, est divisée en cinq nefs. Elle a une abside à trois pans coupés extérieurement (pl. I, c) et un narthex. Le narthex présente deux portes latérales (vers le Sud et le Nord); cinq autres conduisent dans chacune des nefs. La partie Est de l'église a été conservée jusqu'à 2 mètres de hauteur. L'examen des murs, dans le chœur, permet de constater qu'on y a procédé à des reconstructions, pour y ajouter un synthronos et changer quelques niches. Le bas des murs et le sol, à l'intérieur de l'église, sont recouverts de plaques de marbre.

Au milieu de la nef centrale, on a trouvé les restes d'une espèce de meuble en marbre blanc, composé d'un bloc circulaire orné d'une croix dans un médaillon, de deux semi-cercles qui l'entouraient et de deux bases rectangulaires identiques aux bords moulurés posées dans l'axe de la nef à niveau du dallage, de part et d'autre du bloc circulaire avec la croix (pl. II, a, b, c). Ce meuble, ainsi qu'une citerne, sous le collatéral Sud extérieur (v. *infra* pl. II, d, e), nous invitent à reconnaître dans l'église B un baptistère.

Comme l'église A, celle-ci est précédée, du côté Est, par un mur de soutènement avec niches (pl. I, c). La niche qui est dans l'axe de l'église, derrière son abside, est plus grande que les autres.

Dimensions : nef centrale, longueur 13 mètres (de l'abside au narthex), largeur 4 m. 40; collatéraux extérieurs (pastophoria exclus), longueur 7 m. 20, largeur 2 m. 10 (collatéral Sud) et 3 m. 60 (collatéral Nord). De gros morceaux de voûtes furent trouvés sur le dallage de l'église. Les bases de quatre colonnes, aux quatre coins de la nef centrale, ayant plus de 1 mètre de diamètre, ces appuis ont pu soutenir une voûte.

L'église B est construite à un niveau qui est à 1 m. 50 au-dessus de celui de l'église A.

Cette différence peut être due à une date postérieure de l'église B, mais aussi aux conditions topographiques.

3° *Église C* (fig., C). L'église C se trouve au Nord de l'église A et à l'Ouest de l'église B. Le narthex de celle-ci n'est éloigné que de 1 m. 50 de l'abside de l'église C, mais cette dernière s'élève à un niveau de 2 mètres environ au-dessous de l'église B.

L'église C a trois nefs, un narthex et un exonarthex. Le narthex communique avec les collatéraux par des portes (sous lesquelles les fondations du mur transversal du narthex se prolongent sans interruption); d'autres portes s'ouvrent aux deux extrémités du narthex et de l'exonarthex; celles du côté Sud communiquent respectivement avec la « cour » latérale Nord et le narthex de l'église A.

Dimensions : nef centrale, longueur 11 m. 50 (de l'abside au narthex), largeur 4 m. 50; collatéraux, longueur 9 m. 50, largeur 2 m. 30. L'ensemble de l'édifice mesure 20 mètres sur 12 m. 50 environ. L'épaisseur des murs varie entre 0 m. 80 et 1 mètre.

Pour empêcher le glissement des fondations, des pieux en chêne de 1 mètre à 1 m. 50 de hauteur (pl. III, a) ont été enfoncés dans le sol argileux, dont ils dépassent le niveau supérieur. Ces pieux sont liés à la maçonnerie en blocage, faite de pierres brutes et de mortier, qui constitue les fondations des murs. Des empreintes de ces pieux ont été relevées dans toutes les fondations.

En l'absence de toute indication épigraphique (v. *infra* le seul fragment d'inscription, de quelques lettres, trouvé au cours des fouilles), l'identification de ces trois églises s'avère difficile. Les quelques ouvrages consultés ne m'ayant donné aucune indication utile (1), je renonce à cette recherche historique, qui ne saurait être poursuivie que dans une grande bibliothèque spéciale.

Cependant, les chapiteaux, les plans des églises et la technique de la maçonnerie ne sauraient être postérieurs au VI^e siècle. Les chapiteaux les plus apparentés à ceux de l'église A (pl. III, b, c, d) se trouvent à Sainte-Sophie (2). Le rapport de l'épaisseur du mortier entre les assises de briques, à la hauteur de ces dernières est de 4 à 6 (église B, mur de soutènement devant l'église A et un mur lié à celui-ci). Or, c'est un rapport typique pour les édifices d'époque justinienne (3). Malgré les réserves formulées par M. le Professeur Arif Mufid Mansel, quant à la valeur de ces indications techniques pour la datation des monuments (4), nous croyons que, dans le cas présent, elles nous offrent une indication sérieuse en faveur du VI^e siècle.

Aucune brique trouvée *in situ* n'est marquée d'une estampille. Et si d'autres en portent, elles ne peuvent servir à la datation des édifices, car on ne sait rien sur leur emplacement primitif.

D'autres indications sur l'âge de ces églises peuvent être tirées de leurs formes architecturales. L'église A offre un groupement particulier des trois colonnes qui séparent la nef centrale de chacun des collatéraux. Faute d'analogies, on se contentera de dire, pour

(1) On peut trouver, sur la topographie d'Istanbul à l'époque byzantine, une bibliographie détaillée, dans A. M. SCHNEIDER, *Byzanz*, Istanbul Forschungen, Bd. 8.

(2) W. SALZENBERG, *Altchristliche Baudenkmale von Constantinopel* (Berlin, 1854), planches XV et XVI; A. M. SCHNEIDER, *Die Hagia Sophia* (Berlin, 1938), figures 42, 43, 44; SCHNEIDER, *Byzanz*, p. 13-14.

(3) Azig OGAN et Arif Mufid MANSEL, *Fouilles de Rhegion-Küçük çakmece*, dans *Belleten*, VI, 21-22, p. 13, note 11.

(4) Mon ami Semavi Eyice mentionne les églises qui font l'objet de ce rapport et dont il a pu connaître les plans : Semavi EYICE, *Une église byzantine à Iznik (Nicée)*, dans *Belleten*, XIII, 49, p. 43, note 29. Les nefs extérieures dont parle Eyice, sans préciser à quelle église elles appartiennent, font partie de l'église B.



a) Pieux en bois mis au jour au-dessous des soubassements.



b) Fragment de chapiteau de parement en marbre.



c



d

c), d) Chapiteaux de l'église « A ».



e



f

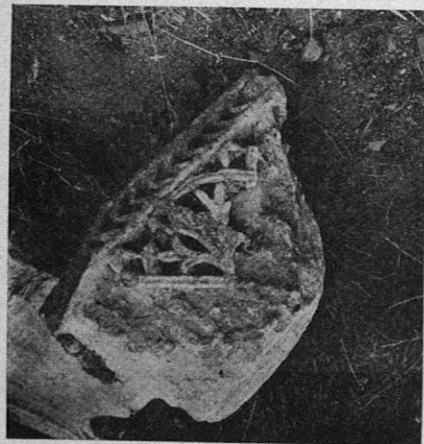
e), f) Chapiteaux trouvés sur le lieu des fouilles.



a



b



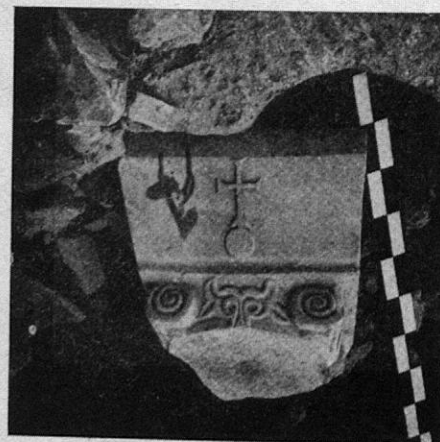
c



d



e



f

a) à f) Chapiteaux trouvés sur le lieu des fouilles;
[e et f appartiennent à l'église « A »].

l'instant, que ce plan se présente comme une transition entre la basilique et le type dit « en croix grecque ».

L'église C est une basilique. Certes, de petites basiliques ont été construites jusqu'en plein XI^e siècle (1), mais ni la technique de la maçonnerie, ni les liens étroits qui rattachent cet édifice à l'église A (ces deux sanctuaires communiquent entre eux et constituent un seul ensemble architectural), ne nous autorisent à avancer la date de l'église C au delà de celle de l'église A, c'est-à-dire du VI^e siècle (2).

Il n'y a que l'église B qui semble postérieure aux deux autres : elle est placée à un niveau plus élevé (différence de 1 m. 50); en aucun endroit ses murs ne se confondent avec les murs des églises A et C (tandis que le mur Sud de l'église C est simultanément mur Nord de la « cour » latérale Nord de l'église A). Son plan, apparenté au plan de l'église A, en offre cependant une version plus évoluée.

II. — Citernes.

Cinq citernes furent trouvées sur le champ des fouilles.

1. Citerne sous la « cour » latérale Nord de l'église A. De plan rectangulaire (4 m. 96 × 2 m. 80), avec angles coupés à l'intérieur, elle est divisée en deux travées et couverte de quatre berceaux (hauteur 3 m. 10) qui s'appuient sur les murs et sur une colonne à chapiteau-imposte fixée au milieu de la salle.

2. Citerne sous le collatéral Sud extérieur de l'église B. De plan rectangulaire également (10 mètres × 3 m. 10), avec des angles semblablement coupés, cette citerne a les dimensions du collatéral qui la surmonte. Voûtée, elle a 3 m. 10. de hauteur. Des trois orifices qui servaient d'accès à cette pièce souterraine, deux étaient recouverts par des plaques du dallage de l'église, et une troisième, circulaire, a été trouvée ouverte (couvercle métallique disparu ?).

3. Citerne à 2 m. 50 au Nord de l'église B (fig. 1, D). Salle rectangulaire, aux angles coupés comme précédemment, elle ne conserve plus que les murs droits jusqu'à la naissance des voûtes, mais pas les voûtes elles-mêmes, qui primitivement couvraient toute la construction. A l'extérieur, des pilastres renforcent tous les murs. Le tout est en briques. Dimensions : 15 m. 50 × 9 mètres; hauteur des murs conservés 5 mètres.

On croit avoir reconnu l'emplacement d'un escalier qui s'appuyait sur le mur Sud (v. deux gros « pilastres » adossés à ce mur, de l'intérieur); dans ce même mur, plus à l'Ouest, et dans le mur Ouest s'ouvrent deux fenêtres. Enfin, à l'intérieur, deux niches ont été creusées postérieurement dans le mur Est.

Parmi les briques trouvées dans cette citerne, quelques-unes (pl. VII, b, 1 et 2) portent des estampilles d'un genre qui a été relevé également sur des briques du palais du Bucolion (3).

4. Citerne située à une certaine distance au Nord de la citerne 3 (fig. 1, E). De plan rectangulaire, avec les angles coupés, comme ailleurs, elle est également construite

(1) Une église du même plan et qui date du XI^e siècle se trouve à Olynthos (*AJA*, XLIII, 1939, p. 49, fig. 1). Il faut citer aussi la chapelle découverte à Izmit par Rüstem Duyuran et N. Firath, qui reproduit le même plan et qui serait probablement du XI^e siècle. Cette église, qui fut présentée par M. Rustem Duyuran au IV^e Congrès de la Société turque pour l'histoire, sera publiée prochainement.

(2) Cf., par exemple, le plan et la bâtisse d'une église du VI^e siècle : A. GRABAR et William EMERSON, *The Basilica of Belovo*, dans *The Bulletin of Byzantine Institute*, I, 1946, p. 43-59, fig. 2.

(3) E. MAMBOURY et Th. WIEGAND, *Kaiserpaläste von Konstantinopel* (Berlin, 1934), p. 15.

en briques. Ses murs s'élèvent jusqu'à 3 mètres de hauteur. L'épaisseur inégale des murs fait penser à des remaniements. Les briques sont d'une qualité inférieure. Le rapport entre l'épaisseur du mortier et des briques est de 2 à 8.

III. — Autres édifices.

Les travaux de déblayement, sur le même terrain, ont fait apparaître des fragments de murs qui appartenaient à des édifices autres que les églises et les citernes. Nous ne saurions cependant identifier ces bâtiments, dont l'un se trouvait à l'Ouest des églises A et C et semble avoir été lié à ces sanctuaires. Toutefois la maçonnerie y est différente et de qualité inférieure. Les murs sont faits de briques (plus minces que dans les églises) et de pierres. Le rapport entre l'épaisseur du mortier et des briques est de 2 à 6.

Au Nord de la citerne 3 se trouvait un autre édifice (fig. 1), qui n'a pu être dégagé qu'en partie. Il s'agit probablement de l'entrée de cet édifice, avec deux colonnes, dont les bases furent trouvées *in situ* accompagnées de leurs chapiteaux-impostes.

D'autres murs et des locaux voûtés ont été dégagés auprès de la citerne 4 (fig. g et h). A en juger d'après la maçonnerie, cet édifice remontait à une haute époque byzantine, mais il fut complété par des constructions plus tardives. Le rapport entre mortier et briques y est de 2 à 8 allant jusqu'à 2 à 10.

Enfin, nous ne ferons que mentionner les puits et les quelques traces d'autres constructions indéterminées.

IV. — Estampilles des briques.

Dix types d'estampilles ont pu être relevés sur les briques (pl. VII, b). Les nos 1 et 2 proviennent de la citerne 3. Le type n° 1 se retrouve au palais du Boucoléon et remonte par conséquent à l'époque de ce palais (VI^e s.). Le type n° 2, qui provient de la même citerne, doit être contemporain du n° 1. Quant aux types nos 4, 8 et 10, qui comprennent une inscription de trois lignes, ils sont les plus fréquents, à Istanbul. Gunter Martiny (1) et Basil Gray (2) y lisent « Konstantinopolis » ou « Konstantinos ». Une estampille pareille à l'estampille n° 3 a été observée et publiée par Wulzinger (3), sur une brique de provenance inconnue. Sur le terrain de la présente fouille, pendant les travaux de fondation exécutés avant 1946, A. M. Schneider releva deux types d'estampilles qui ne figurent pas sur les briques provenant de nos propres fouilles (4).

En attendant un classement définitif des estampilles des briques byzantines, nous préférons ne pas discuter le problème de leurs dates respectives.

V. — Fragments de décor architectural.

A quelques exceptions près (v. la description des édifices ci-dessus), les éléments du décor architectural n'ont pas été trouvés *in situ*, et, comme nous le disions plus haut, il nous a été impossible de préciser leur provenance exacte. Nous les décrivons donc en les groupant par types.

(1) GÜNTER MARTINY, *The Great Palace of the Byzantine Emperors* (London, 1947), p. 28-29.

(2) BASIL GRAY, *Second Hippodrome Report*, p. 54, note 13.

(3) KARL WULZINGER, *Byzantinische Baudenkmäler zu Konstantinopel* (Hanovre, 1925), p. 41, fig. 20 (celle du milieu).

(4) SCHNEIDER, dans *Arch. Anz.*, 1944-45, 59-60, p. 75.

PLANCHE V



a



b

a), b) Bases de colonnes appartenant à l'église « A ».



c

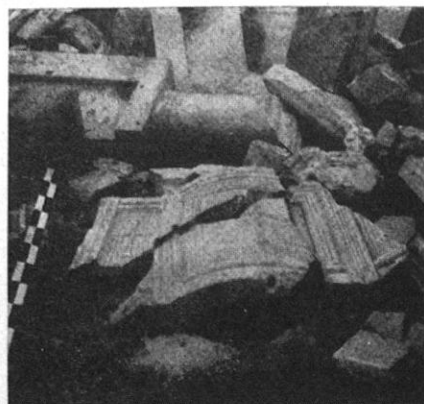


d

c), d) Fragments de corniches décorées appartenant à l'église « A ».



a



b



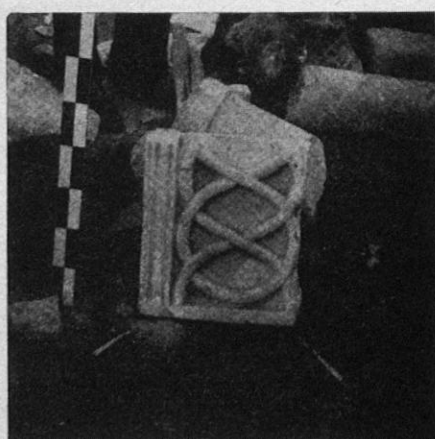
c

a) à c) Fragments de l'ambon appartenant à l'église « A ».



d

d) Fragment de corniche.



e

e) Fragment de parapet.

Chapiteaux.

1° Trois chapiteaux composites provenant de l'église A, où ils couronnaient les colonnes qui séparent la nef centrale des collatéraux (pl. III, c et d). Hauteur, 0 m. 75, diamètre à la base, 0 m. 48, largeur au sommet, 1 mètre.

2° Fragment d'un chapiteau de pilastre, du même type, mais aplati (pl. III, b). Hauteur, 0 m. 64, largeur, 0 m. 48, épaisseur, 0 m. 06. Il y a des chapiteaux de pilastre semblables à Sainte-Sophie (1).

3° Sept chapiteaux corinthiens qui ne se distinguent les uns des autres que par le détail des feuilles d'acanthé et la qualité de travail. Pour la plupart, on ignore l'endroit précis de leur découverte. Marbre blanc bleuté à gros cristaux. Les dimensions varient peu : hauteur de 0 m. 38 à 0 m. 50; diamètre à la base, de 0 m. 30 à 0 m. 42.

Tous ces chapiteaux sont postérieurs au règne de Théodose II et doivent dater du VII^e siècle. Leur type est fréquent à Istanbul (2). On en a trouvé également dans les ruines d'un édifice du VI^e siècle à Rhégion (3).

Dans cette série nous reproduisons un exemple typique bien conservé (pl. III, f) et un exemple un peu plus particulier (pl. III, e) (4).

4° Deux petits chapiteaux corinthiens du VI^e siècle (5), hauteur 0 m. 25 - 0 m. 26, diamètre 0 m. 20-0 m. 21.

5° Un chapiteau corinthien (fragment) avec croix au milieu de la corbeille, dans sa partie supérieure. Hauteur, 0 m. 48, diamètre à la base 0 m. 38.

6° Moitié d'un chapiteau à protomes de béliers (pl. IV, b). Entre les béliers, sur la face du chapiteau, une corne d'abondance (cassée); sur les deux côtés, à la même hauteur, un oiseau. Une double rangée d'acanthés à la base de ce chapiteau (6). Hauteur 0 m. 35, diamètre 0 m. 30. Musée Archéologique d'Istanbul, inv. 4822 (7).

7° Un chapiteau en corbeille (fragment) très détérioré (pl. IV, c). Hauteur 0 m. 28, diamètre 0 m. 30, côté au sommet 0 m. 44 (8).

Chapiteaux-impostes.

1° Imposte à base rectangulaire ornée d'une croix au milieu des acanthés, sur l'un des petits côtés, et décorée de plantes stylisées serrées par une bande, sur l'autre. Hauteur 0 m. 25; longueur 0 m. 75; largeur 0 m. 35 (pl. IV, d). On connaît des impostes semblables qui datent du VI^e siècle (9).

2° Trois chapiteaux-impostes en marbre blanc, très soignés et bien conservés (pl. IV, e et f). Sur l'imposte même, des croix ou des croix posées sur un globe; sur le chapiteau

(1) SALZENBERG, *loc. cit.*, planche XV, fig. 7.

(2) MENDEL, *Catalogue*, III, p. 450, nos 1214 et suiv.

(3) Azig OGAN et Arif MANSEL, *Belleten*, 21-22, p. 13, fig. 2 et 37-38.

(4) Un chapiteau identique a été trouvé au Palais de la Magnaura : E. MAMBOURY et Th. WIEGAND, *Kaiserpaläste von Konstantinopel*, pl. CXVII. La figure en bas à droite.

(5) Pour les comparaisons, cf. MENDEL, III, p. 443 et suiv., n° 1206 et suiv.; MENDEL, II, p. 538, n° 741. Les mêmes, dans E. MAMBOURY et Th. WIEGAND, *Kaiserpaläste von Konstantinopel*, p. 23, n° 1, pl. XXXV, fig. au bas de la page.

(6) Cf. les chapiteaux : MENDEL, II, p. 552, n° 752 et suiv.

(7) Les œuvres pour lesquelles nous citons les numéros d'inventaire du Musée furent transportées au Musée d'Archéologie d'Istanbul; les autres sont pour le moment conservées dans la cour de Sainte-Sophie.

(8) Cf. les chapiteaux : MENDEL, III, p. 448, n° 1211; MENDEL, II, p. 540, n° 744. Les mêmes, dans R. DEMANGEL et E. MAMBOURY, *Le Quartier des Manganes* (Paris, 1939), p. 116, n° 18, fig. 144.

(9) MENDEL, III, p. 469, n° 1245. R. DEMANGEL, *Contribution à la topographie de l'Hebdomon* (Paris, 1945), p. 26, fig. 12.

taillé dans la même pièce, une « palmette fendue » entre volutes ioniennes. Hauteur : 0 m. 32, 0 m. 22, 0 m. 20; longueur 0 m. 80, 0 m. 74, 0 m. 67; largeur 0 m. 48, 0 m. 54, 0 m. 48.

Des croix sur globe, d'un dessin semblable, sont sur les parapets de Sainte-Sophie et dans un tombeau trouvé près de la prison d'Anémos (1). Par ailleurs ces impostes rappellent des exemples postérieurs au VIII^e siècle, dans les citernes et dans d'autres édifices byzantins (2).

3^o Trois grands impostes simples, ornés de croix; l'un a une base rectangulaire, les deux autres une base ovale. Hauteur 0,35 à 0,38; longueur 0,90 à 0,96; largeur 0,50 à 0,77. Impostes semblables dans des citernes de la première époque byzantine (3).

4^o Imposte en marbre blanc-bleuté, bien conservée (inv. 4854 du Musée Archéol. d'Istanbul). Sur l'une des faces, monogramme du Christ dans un cercle (monogramme du type où le P est indiqué par une boucle ajoutée à la branche verticale d'une croix) et deux cyprès (?) symétriques; sur l'autre côté, de simples ourlets. L'objet date du V^e siècle. Le motif central trouve des analogies, sur une imposte de Delphes (4) et sur les sarcophages en porphyre des empereurs (5). Hauteur 0 m. 14, longueur 0 m. 50, largeur 0 m. 35.

Colonnes, linteaux, corniches, etc.

Parmi les fûts de colonnes trouvés sur ce champ de fouilles les plus grands proviennent de l'église A, où ces colonnes séparaient la nef centrale des collatéraux. Elles sont de marbre de Thessalie. Il y a, d'autre part, des colonnes en marbre blanc, mais plus petites, et un exemple de colonne double.

Bases de colonnes provenant de l'église A (pl. V, a) et d'autres édifices (pl. V, b). Sauf un exemple, plus simple, ces bases sont d'une forme presque identique et ne se distinguent que par leurs dimensions (église A : hauteur 0 m. 58, diamètre 0 m. 50; piédestal 0 m. 58 sur 0 m. 63; autres édifices : hauteur 0 m. 30, 0 m. 25, 0 m. 22; diamètre 0 m. 50, 0 m. 50, 0 m. 41). Sur la plupart des bases, incisions plus ou moins profondes, pour fixer les parapets qui s'élevaient entre les colonnes.

Linteaux de portes et de fenêtres, avec moulures d'un seul ou des deux côtés, parfois avec une croix sculptée, au milieu. Les ruines de l'église B ont fourni, en outre, les chambranles et les seuils des portes, des fragments de corniches, de frises et de cancelles décorés d'ornements sculptés. Les meilleurs morceaux proviennent de l'église A (pl. V, c, d : hauteur 1 m. 55, épaisseur 0 m. 37) : au-dessus d'un tore et d'une double chaîne de perles, rangée de rectangles remplis de motifs d'acanthé variés. D'autres, d'origine incertaine, sont également intéressants : cornes d'abondance et palmettes entre deux chaînes de perles (pl. VI, d : hauteur 0 m. 92, largeur 0 m. 67, épaisseur 0 m. 09. Inv. du Musée Archéol. 4836); tresse lâche formée de rubans étroits (pl. VI, e); parapet à motif d'acanthé sur fond perforé (longueur 0 m. 30, largeur 0 m. 40). Notons enfin,

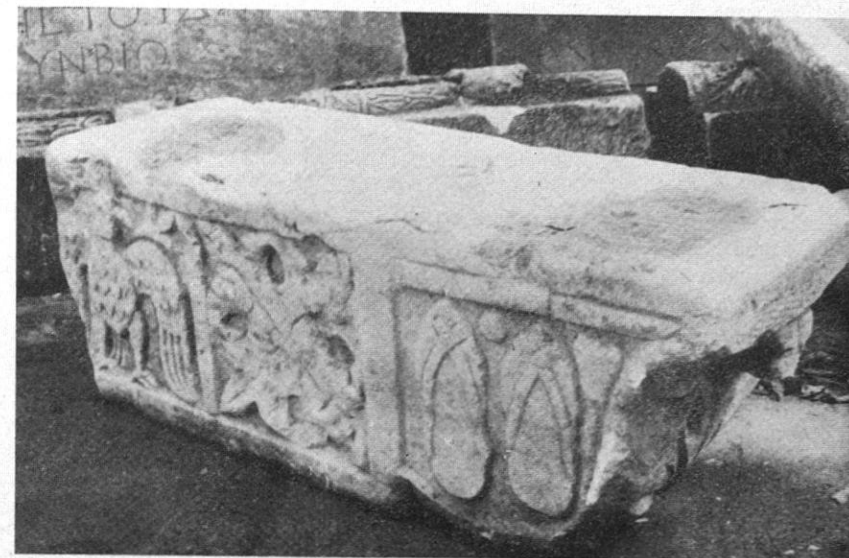
(1) Cornelius GURLITT, *Die Baukunst Konstantinopels*, I (Berlin, 1912), 8, 1, pl. XXXVII.

(2) Comparer avec les chapiteaux-impostes qu'on voit dans J. STRZYGOWSKI et FORCHHEIMER, *Die Byzantinischen Wasserbehälter von Konstantinopel* (Wien, 1893), p. 85, n° 20; p. 89, n° 22 et p. 103, n° 31.

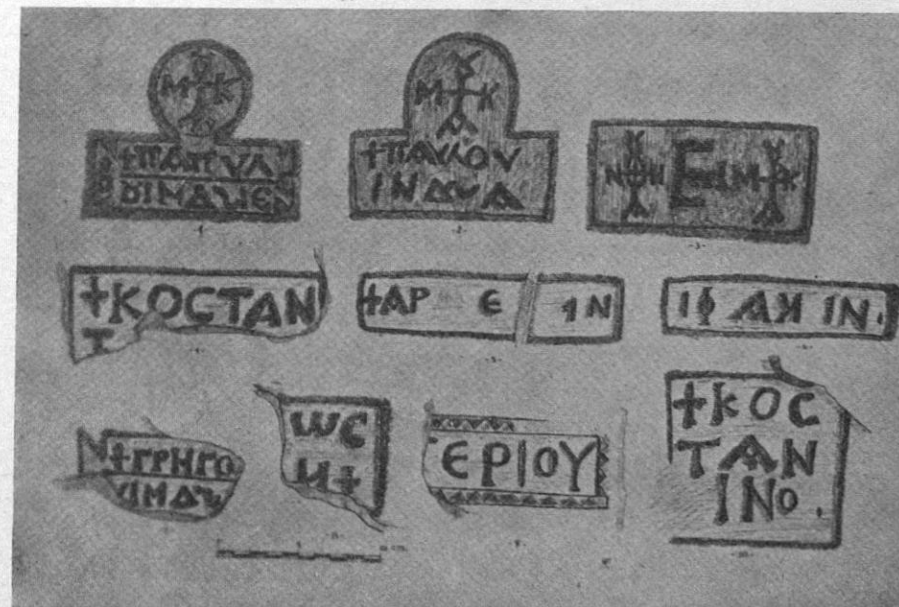
(3) STRZYGOWSKI et FORCHHEIMER, *loc. cit.*, p. 55, n° 5; p. 79, n° 17; p. 91, n° 23. K. WULZINGER, *Byzantinische Substructionbauten Konstantinopels*, dans *Jahrbuch des Deut. Arch. Inst.*, XXVIII, 1913, p. 377, fig. 5.

(4) J. LAURENT, *Delphes Chrétien*, dans *Bul. Cor. Hell.*, XXIII, 1899, p. 215, fig. 3 et CABROL-H. LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, III (article « Chrisme »), p. 1508, fig. 2854. Sur ce chapiteau-imposte, le cadre circulaire autour de la croix manque.

(5) J. EBERSOLT, *Mission archéologique de Constantinople* (Paris, 1921), p. 6 et suiv., pl. XII-XVI.



a) Console.



b) Tuiles estampillées.

une espèce de console ou de corbeau en marbre (pl. VII, a) (hauteur 0 m. 32, longueur 0 m. 90, largeur 0 m. 32. Inv. du Musée Archéol. 4835) : orné d'une feuille d'acanthé sur sa face étroite, il offre sur l'un de ses côtés longs d'autres feuilles d'acanthé et, sur le côté opposé, juxtaposés, un aigle assis les ailes déployées, un motif étoilé formé de feuilles d'acanthé et une paire de sandales accompagnées de deux objets indistincts.

Ambon.

De nombreux fragments d'un ambon, en marbre blanc veiné de noir et de rose, ont été trouvés dans l'église A (pl. VI, a, b, c). On reconnaît le parapet de sa partie centrale, arrondie, et ceux des deux escaliers. Partout, encadrées de fortes moulures, se détachent de grandes croix sculptées, les unes aux branches légèrement évasées, les autres, aux branches arrondies aux extrémités.

Inscription :

AΔE

ΘΑΙ

Sur pièce de marbre (largeur 0 m. 29, longueur 0 m. 18, épaisseur 0 m. 04. Inv. Musée Archéol. 4860), aux revers taillés grossièrement, six lettres aux contours incisés, sur deux lignes.

Istanbul, 1949.

Nezih FIRATLI.
Musée Archéologique d'Istanbul.

AUTOUR DU GRAND PALAIS DE CONSTANTINOPLE

par C. A. Mango.

On s'étonnera peut-être de voir reprendre l'étude du Grand Palais de Constantinople dans un cadre « théorique », c'est-à-dire en s'appuyant principalement sur les témoignages des écrivains médiévaux plutôt que sur les données archéologiques. Les fouilles écossaises commencées en 1935 au centre même du palais, et abandonnées en 1938, ont fait naître l'espoir, dont la réalisation est encore bien lointaine, que toute l'étendue de cette fameuse demeure impériale serait déblayée petit à petit. La publication récente du compte rendu des fouilles (1), bien qu'elle laisse beaucoup à désirer (2), apporte du matériel nouveau qui va s'ajouter aux travaux de M. Mamboury et du Dr Wiegand (3).

L'intérêt du public fut surtout attiré par la magnifique mosaïque du pavement qui faisait la bordure d'une terrasse et qui date, dit-on, du commencement du ^ve siècle. Généralement, parmi les vestiges découverts, la prépondérance appartient à une époque reculée, antérieure à Justinien. Pour le topographe, qui étudie minutieusement l'histoire des lieux, la date ancienne de ces restes constitue un problème. En effet, on s'entendait toujours à croire que le palais primitif, celui de Constantin et de Théodose, ne dépassait pas la Daphné, dont le site est maintenant occupé par la mosquée Sultan Ahmet : ce n'était que sous Justin II, constructeur du Chrysotriclinos, sous Justinien II et sous Théophile que les édifices s'étendirent vers le sud-ouest. Or, le péristyle découvert avec ses mosaïques se trouve précisément au sud-ouest de la Daphné, là où d'après les topographes tout était postérieur à Justinien. Comment expliquer cette contradiction ?

En étudiant l'accroissement du Grand Palais d'après le principe chronologique posé par Ebersolt (4), nous nous sommes demandé si nos historiens modernes n'avaient pas sans le vouloir diminué le rôle des successeurs immédiats de Constantin. Constance, Théodose I, Théodose II se passionnaient pour la magnificence. Où logeait toute cette foule d'eunuques, de cuisiniers et de coiffeurs que Julien expulsa dès son avènement (5), mais qui ne tardèrent pas à revenir après sa mort ? Eudoxie, qui partout encouragea le luxe, qui reçut Porphyre et le diacre Marc étendue sur un lit d'or (6), n'a-t-elle rien ajouté au palais ?

Il est vrai que les sources contemporaines nous font défaut, et que nous sommes obligés de recourir aux chroniqueurs postérieurs et peu soucieux de la vérité historique. Toutefois, même avec ce matériel défectueux, nous pensons pouvoir entreprendre une

(1) *The Great Palace of the Byzantine Emperors*, Oxford, 1947.

(2) Quelques-uns de ses nombreux défauts ont été signalés par G. DOWNEY, *AJA*, t. LIII (1949), p. 81-83.

(3) MAMBOURY et WIEGAND, *Die Kaiserpaläste von Konstantinopel*, Berlin, 1934.

(4) *Le Grand Palais de Constantinople*, Paris, 1910, p. XIII. L'étude chronologique du Grand Palais fut poursuivie indépendamment mais avec une science défectueuse par ZANOTTI, *Autour des murs de Constantinople*, 1911 (voir surtout les croquis, p. 104).

(5) SOCRATE, III, 1; ZONARAS, t. III, p. 60 (éd. de Bonn) ; Leo GRAMMATICUS, p. 94 (Bonn); CEDRÈNE, t. I, p. 532 (Bonn); THÉOPHANE, t. I, p. 71-71 (Bonn).

(6) *Vie de Porphyre*, éd. Grégoire et Kugener, p. 33-34.

revision de tout ce qui a été dit au sujet de la partie sud-ouest du palais, celle qui regarde l'église des saints Serge et Bacchus et le port du Boucoléon.

Jetons un coup d'œil sur n'importe quelle restitution du Grand Palais, de préférence sur celle de l'abbé Vogt, la plus récente et la plus exacte (1). Nous y voyons qu'au x^e siècle le palais est encore délimité par les galeries de Marcien, construites au v^e. Ceci signifie, à moins que ces galeries ne fussent à l'origine partie de la ville et n'étaient englobées dans le palais qu'à une époque postérieure, que l'étendue des monuments palatinaux resta sans changement depuis le v^e siècle. Or, ceci est manifestement faux. Sous Justinien II, à la fin du vii^e siècle, la muraille externe du palais venait encore raser de très près le Chrysotriclinos, ce qui est démontré par l'incident suivant, relaté par Théophane et Cedréne (2).

« L'empereur ordonna au patriarche Callinique d'offrir une prière pour la démolition de l'église de la Théotokos τῶν μητροπολίτου, qui était près du palais, désirant ériger à sa place une phiale et des marches afin que la faction bleue reçoive là l'empereur. Mais le patriarche répondit : « Nous avons une prière pour la construction d'une église, mais pour sa démolition nous n'en avons pas. » Comme l'empereur le pressait et demandait une prière à n'importe quel prix, le patriarche dit : « Gloire soit à Dieu qui permet tout, aujourd'hui et toujours et dans tous les siècles des siècles, amen. » Entendant ceci ils détruisirent l'église et firent la phiale, et l'église τῶν μητροπολίτου ils la bâtirent au Pétrion. »

Où se trouvait la phiale des bleus ? Le *Livre des Cérémonies* nous prouve qu'elle était tout près de l'héliacon du Chrysotriclinos et qu'on y parvenait par un escalier. Le lundi de l'Antipascha, les deux factions recevaient l'empereur chacune à sa propre phiale. Après la réception à celle des verts, l'empereur s'en allait par le Justinianos, le Lausiacos et le Tripéon au Chrysotriclinos où il attendait que les préparatifs à la phiale des bleus fussent terminés. Puis il revêtait les robes de cérémonie et sortait par la porte est du Chrysotriclinos. Parvenu à la dalle de porphyre au centre de la terrasse, il était adoré par les dignitaires qui se tenaient en deux rangs depuis la porte est du Chrysotriclinos jusqu'au trône où l'empereur allait s'asseoir. Ce trône, placé sous un baldaquin, s'élevait devant la balustrade qui bordait la terrasse du côté de la phiale. Ainsi l'empereur dominait le peuple assemblé dans la phiale, et il pouvait envoyer quelques dignitaires pour qu'ils se tinssent là-bas, chacun d'après son rang. Les acclamations terminées, l'empereur rentrait au Chrysotriclinos (3).

C'est la face sud de l'héliacon qui donnait sans doute sur la phiale (4). Or, à la fin

(1) *Le Livre des Cérémonies*, t. I, Commentaire, 1935, ad fin.

(2) THÉOPH., t. I, p. 563; CEDRÈNE, t. I, p. 774. L'incident est commenté par BIELIAEV, *Bizantina*, t. I, Saint-Petersbourg, 1892, p. 36, n° 1, mais il n'en saisit pas toute la portée. Sur l'église τῶν μητροπολίτου, voir aussi PREGER, *Script. Origin. CPanarum*, II, p. 244 (= BANDURI, t. I, 2^e partie, lib. II, p. 38), et MIEN, *Τὸ Περὶ τοῦ Κερατίου Κόλπου*, Istanbul, 1938, p. 51. L'abbé VOGT, dans ses *Notes de topographie byzantine* (EO, t. XXXIX, 1940, p. 78-83) propose d'identifier les ruines d'une église sur la rue Torun avec la Vierge du Métropolit. Il maintient aussi que Basile I avait démoli la phiale pour y construire l'oratoire de Sainte-Christine. Sans entrer dans une discussion détaillée, contentons-nous de dire que nous ne partageons aucune des opinions de l'illustre savant.

(3) *Cér.*, chap. 73 (64), VOGT, t. II, p. 96 ff.; éd. de Bonn, p. 288-291.

(4) Car la face ouest bordait le Chrysotriclinos, la face est était occupée par les églises de la Vierge du Phare, du prophète Élie et de Saint-Demétrius, tandis que la face nord donnait accès à l'escalier qui conduisait à la Nouvelle Église.

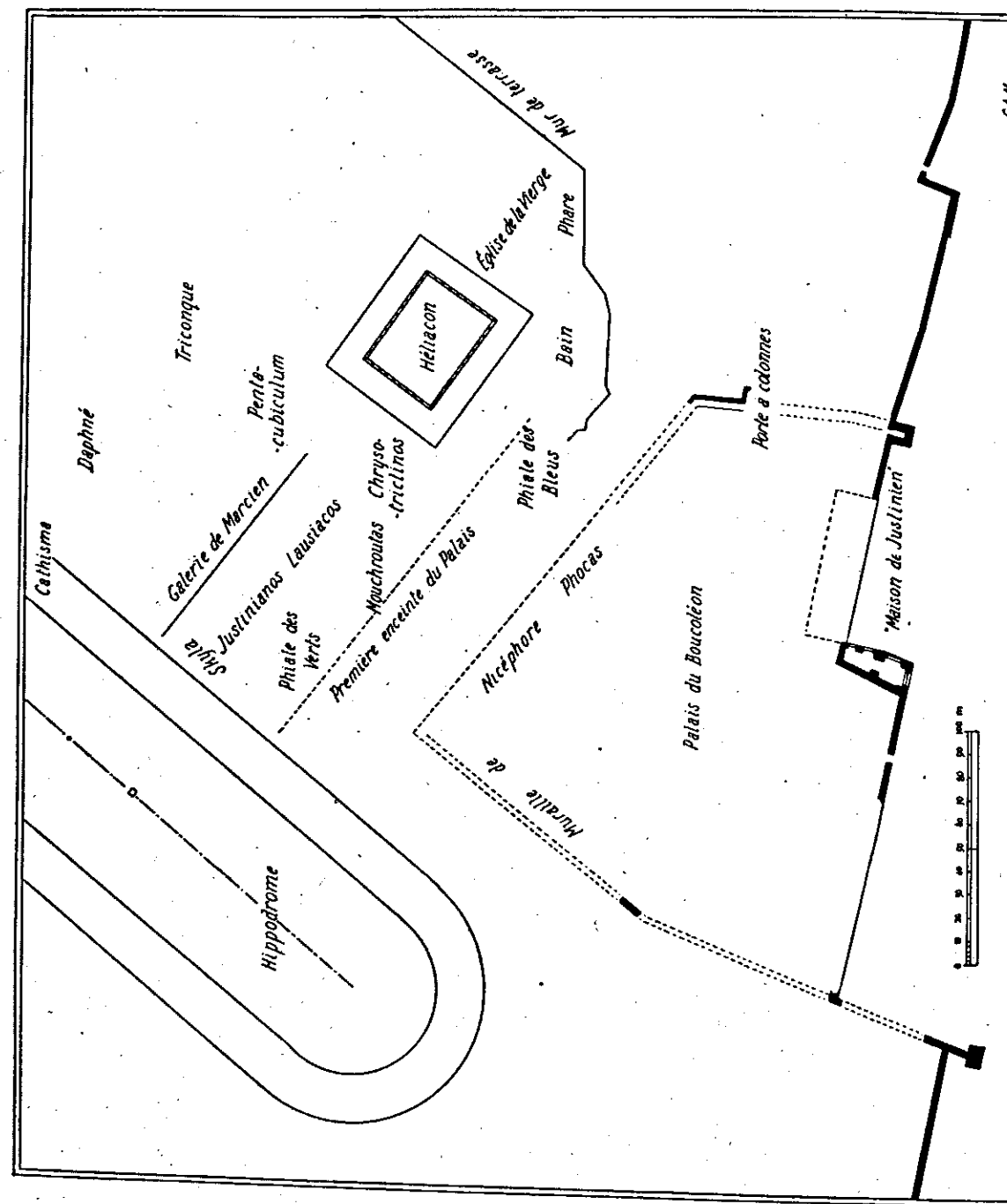


FIG. 1. — Distribution présumée des constructions dans la partie sud-ouest du Grand Palais de Constantinople.

du VII^e siècle l'enceinte du palais ne comprenait pas encore l'emplacement de la phiale, car l'église τῶν μητροπολίτου était πλησίον τοῦ παλατίου, d'après Théophane; et Cedrène répète πλησίον τοῦ παλατίου βουλόμενος βάθρα τῶν Βενέτων καὶ φιάλην κτίσαι... En étendant la superficie du palais, Justinien II fut obligé de refaire les murailles en les portant un peu plus loin. Et justement Théophane nous renseigne que « Justinien s'occupait des bâtiments du palais. Il construisit le trichinos dit Justinianos et les murailles du palais (1) ». Quelle fut l'enceinte que Justinien II détruisit pour construire une nouvelle ? Ce fut peut-être celle de Justinien I^{er}, bâtie quand ce dernier engloba sa propre demeure, qui probablement existe toujours, dans les palais impériaux (2). Ainsi nous aurions trois enceintes successives : la pré-justinienne, celle de Justinien I^{er}, et celle de Justinien II, d'où il découle que les galeries de Marcien, qui remontaient au V^e siècle, ne pouvaient plus limiter le palais sous Constantin Porphyrogénète, au X^e.

Nous nous sommes donc demandé si les topographes modernes n'avaient pas fait quelque faute au sujet des galeries de Marcien, et si elles ne pouvaient en réalité se trouver ailleurs. Il n'y a que trois textes qui servent à fixer leur emplacement.

1^o Le premier est tiré du *Livre des Cérémonies* : « Ils passent par le Tripéton et le Lausiacos et le Justinianos et les Skylas et les galeries extérieures de Marcien (τῶν ἔξω διαβατικῶν τοῦ Μαρκιανοῦ) et s'en vont au sanctuaire du saint apôtre Pierre qui est là (3). » On a beaucoup discuté sur le sens du mot ἔξω, sans toutefois résoudre la difficulté. Paspatis voulait le corriger en ἔνω (4). L'abbé Vogt pensait que ces galeries étaient adossées à l'extérieur des murailles du palais, c'est-à-dire qu'elles étaient publiques (5); mais alors comment se fait-il que l'empereur ne sort pas du palais pour s'y rendre ? Disons que ces explications ne sont qu'hypothèse pure; on ne pourra comprendre la portée du mot ἔξω qu'en découvrant les restes mêmes des galeries, s'il en subsiste encore quelque chose.

La seule conclusion topographique qu'on peut tirer de ce texte est que nos galeries venaient aboutir aux Skylas, espèce de vestibule et porte du palais pratiquée dans la corne sud de l'Hippodrome, un peu plus bas que le Cathisma. Il n'est nullement permis de supposer qu'à partir des Skylas elles longeaient la muraille d'enceinte.

2^o Nous reproduisons notre second texte de la *Vie de Basile* d'après la traduction de Labarte (6) : « De même il fit bâtir à l'extrémité des péridromes de Marcien (κατὰ τὸ ἄκρον τῶν Μαρκιανοῦ περιδρόμων) comme une dernière tour (ὡς ἀκροπόριον) le naos du bienheureux Pierre, prince des Apôtres, auquel est joint l'oratoire du chef de l'armée céleste. Au-dessus est celui de la Mère du Dieu; de quelle beauté, de quelle magnificence ne brille-t-il pas ! (7) »

C'est à cause du mot ἀκροπόριον, tour d'angle ou dernière tour, que Labarte situa les péridromes contre les murailles du palais. En réalité il signifie que le naos, à double étage, comme par exemple le Boudroum Djami, se dressait sur une position dominante, peut-être à l'extrémité d'une terrasse. On sait que sur toute son étendue le palais s'échelonne en terrasses successives; une haute église perchée sur le bord d'une terrasse apparaîtrait bien comme une « tour d'angle ».

3^o « L'énorme trichinos près des péridromes de Marcien (κατὰ τοὺς Μαρκιανοῦ περιστρόμους) qui s'appelle Pentacubiculum et qui remporte aussi le premier prix en

(1) THÉOPHANE, t. I, p. 561-562.

(2) PROCOPE, *De Aedificiis*, I, IV, 2-3.

(3) *Cér.*, chap. 30 (21), VOGT, t. I, p. 114; éd. de Bonn, p. 122.

(4) Τὰ βυζαντινὰ ἀνάκτορα, Athènes, 1885, p. 314.

(5) *Le Livre des Cérémonies*, t. I, *Commentaire*, p. 138-140.

(6) *Le Grand Palais de Constantinople et ses abords*, Paris, 1861, p. 214.

(7) THÉOPH. CONT., p. 331 (Bonn).

beauté et en magnificence, est l'ouvrage de la même main et du même esprit (c'est-à-dire de Basile I^{er}). C'est là que se dresse le bel oratoire de Paul qui parcourt le ciel (τοῦ αἰθεροδρόμου) dont nous avons parlé plus haut, et auquel est joint l'oratoire de la martyre Barbe, construit par Léon le très sage (1). »

Ce texte nous donne un point de départ : les péridromes avoisinaient le Pentacubiculum. Si donc nous parvenons à situer ce dernier, nous apprendrons aussi la direction des péridromes de Marcien qui débutaient, nous l'avons vu, aux Skylas.

Les constructions de Théophile, groupées autour du Triconque et du Sigma, se placent en bloc au nord du Chrysotriclinos, ainsi que Bury l'avait démontré (2). Parmi ces constructions il y avait le Mousicos; à l'est de celui-ci était un édifice anonyme dont le toit était supporté par cinq colonnes; « à ses pieds » il y avait une bâtisse divisée en deux chambres qu'on gagnait par un escalier. Léon VI y ajouta un oratoire de Sainte-Anne. Ce petit groupe avoisinait :

a) La chambre de l'impératrice que Vogt place avec raison au nord du Chrysotriclinos;

b) Le Kénourgion;

c) Le portique du Pentacubiculum (3).

Le Pentacubiculum ou Pentacoubouclon, édifice à portique, où un festin fut donné en l'honneur de la princesse russe Olga (4), doit être placé par conséquent avec tout le groupe Théophilien au nord du Chrysotriclinos. C'est là d'ailleurs que le situe aussi l'abbé Vogt; mais sur son plan le Pentacubiculum n'avosine nullement la galerie de Marcien, qui se voit reléguée jusqu'aux murailles du palais. Ebersolt, par contre, observe la contiguïté entre les péridromes et le Pentacubiculum, mais il est obligé, comme Labarte, de mettre ce dernier bien loin du Mousicos et des autres édifices de Théophile.

Il n'y a qu'un moyen d'éviter cette discordance : on doit transporter ailleurs les péridromes de Marcien. Débutant aux Skylas, ils se dirigeaient forcément vers le Pentacubiculum et le Mousicos, c'est-à-dire vers les édifices de Théophile qui venaient se joindre aux parois nord du Chrysotriclinos. On peut expliquer beaucoup de choses, si on admet notre thèse. Pourquoi, se demandait-on, l'empereur pouvait parcourir les galeries, extérieures par rapport aux murailles palatiales, tout en restant dans le palais ? Nous répondrons que les galeries, au X^e siècle, étaient au centre même du palais, près du Pentacubiculum, du Lausiacos et de l'énigmatique Thermastra. Mais c'est surtout l'accroissement progressif du palais, depuis Marcien jusqu'à la fin du X^e siècle, qui devient plus clair, car on ne se heurte plus aux contradictions manifestes. On peut maintenant établir les étapes suivantes :

1^o Au palais Constantinien de Daphné, Marcien ajoute les galeries qui portent son nom et qui, au V^e siècle, se trouvent près du mur d'enceinte.

2^o Justinien I^{er} fait avancer la partie basse de ce mur pour englober sa propre maison.

3^o Justinien II construit le Justinianos au delà des galeries de Marcien. Il aménage aussi les phiales des deux factions, et de nouveau agrandit l'enceinte.

4^o A la fin du X^e siècle, Nicéphore Phocas entoure le palais du Boucoléon d'un rempart formant un grand arc (5), dont quelques parties subsistent encore. Cette « acropole »,

(1) *Ibid.*, p. 335.

(2) *The Great Palace*, dans *BZ*, t. XXI (1912), p. 216.

(3) THÉOPH. CONT., p. 146-147; cf. EBERSOLT, *op. cit.*, p. 116-117.

(4) *Cér.*, éd. de Bonn, p. 598.

(5) LÉON LE DIACRE, p. 64 (Bonn) : περιδεῖς οὖν τῷ χρησμῷ γεγονώς, περίβολον ἐκ τοῦ θατέρου μέρους τοῦ πρὸς θάλατταν ἐπικλινούς τῶν ἀνακτόρων τευχίζειν ἀρξάμενος, κατὰ θάτερον πρὸς θάλατταν συνεπέραςεν, καὶ τείχος τὸ νῦν ὁρώμενον ὑψηλὸν τε καὶ ὀχυρὸν ἐδομήσατο, καὶ τὴν βασιλειὸν ἐστίαν, ὡς ὑπετόπασεν, ἡσφαλίσατο. Cf. CEDRÈNE, t. II, p. 369-370; ZONARAS, t. III, p. 507-508; Michel GLYCAS, p. 572; EPHREM, p. 122-123, lignes 2797-2798.

imposante encore au temps des Croisés, et remarquable par la hauteur de ses murs (1), fut déjà délabrée au XIV^e siècle (2). Le Chrysotriclinos avec son héliacon, la phiale des bleus, et la Nouvelle Église ne furent pas inclus dans l'enceinte de Nicéphore (3).

Il nous sera permis de faire une brève digression pour parler du bain des empereurs, auquel Ebersolt ne consacre que quelques mots (4), mais qui mérite bien de retenir notre attention. C'est là en effet que, le 11 juillet 1034, fut noyé l'empereur Romain III à l'instigation de Zoé (5). Le cérémonial que nous avons cité plus haut et qui se rapporte à la phiale des bleus est sans doute antérieur à Constantin Porphyrogénète, car au X^e siècle la vasque en marbre avait déjà disparu, quoique l'endroit fût encore désigné par le nom de phiale. Un peu plus haut, Basile I^{er} construisit un bain somptueux (6). L'emplacement que nous lui donnons est confirmé par Nicéphore Mézarite qui, en décrivant une révolution de palais de l'an 1201, nous renseigne que le côté sud de l'église de la Vierge du Phare faisait face au bain (7). D'ailleurs, il existait encore au XV^e siècle : un pèlerin russe anonyme raconte qu'il se dressait près de la haute muraille de Nicéphore Phocas (8).

Fixer l'emplacement exact des galeries de Marcien sur une carte moderne est chose risquée. Les suggestions que nous allons présenter doivent être considérées par conséquent comme purement hypothétiques.

La mosquée Sultan Ahmet s'élève sur un grand plateau carré dont la majeure partie représente l'ancien palais de Daphné. Le mur de soutènement sud de cette terrasse atteint par endroits une hauteur considérable, et domine sensiblement la pente qui descend vers la mer. Ce mur est d'ailleurs exactement en face du péristyle découvert par les fouilleurs écossais. C'est là, pensons-nous, qu'on doit chercher la galerie de Marcien. L'oratoire à deux étages qui se dressait au bord de cette terrasse pouvait être raisonnablement appelé un *ακροπόριον*.

Le péristyle dont on a déblayé le beau pavement en mosaïque date-t-il bien des premières

(1) CANTACUZÈNE, t. II, p. 544 : τοῖς τεῖχεσι τῶν βασιλείων μέγιστα οὖσιν ὕψηλοις.

(2) NICÉPHORE GREGORAS, t. I, p. 735 : καὶ πρὸς γὰρ τὸ τεῖχος ἀμεληθὲν ἐκ πολλοῦ καὶ διεφθαρτὸς ἦν τὰ πλείστα μέρη τοῦ τε περιπάτου καὶ τῶν ἐπαλλήλων. Le récit de la mort d'Alexis Apocaucos et du massacre de ses prisonniers est d'un intérêt extrême pour l'histoire tardive du Grand Palais. Les topographes modernes n'en ont tiré aucun parti.

(3) SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au X^e siècle. Nicéphore Phocas*, 1890, p. 544 ff., et MILLINGEN, *Byzantine Constantinople. The Walls of the City*, 1899, p. 281-282, se trompent sur l'emplacement de l'enceinte de Nicéphore. Son tracé approximatif est indiqué sur les plans d'ensemble de M. MAMBOURY, l'un publié par SCHNEIDER, *Byzanz*, 1936, pl. 10, l'autre par LIETZMANN, dans *Gnomon*, t. II (1936), p. 232.

(4) *Op. cit.*, p. 100.

(5) CEDRÈNE, t. II, p. 507; Michel GLYCAS, p. 585; JOEL, p. 61, et surtout PSELLOS, *Chronographie*, t. I, p. 51 (dans l'édition d'Émile Renaud).

(6) THÉOPH. CONT., p. 336 : καὶ τὸ κάλλιστον δὲ καὶ μέγιστον καὶ φανότατον τῶν βασιλείων λουτρῶν, δὲ τῆς φιάλης λεγομένης ὑπέρκειται, ἣτις ἀπὸ τῆς ἐκείσε πρότερον ἱσταμένης τοῦ τῶν βενέτων μέρους λείψανος φιάλης τὸ ὄνομα σώζει περιλειπόμενον ἐκεῖνός (Basile I) ἐστὶν ὁ ἐμμελῶς δομησάμενος, ἔργον κάλ-λους ὁμοῦ καὶ τρυφῆς καὶ σωματικῆς εὐετηρίας καὶ ἀναπαύσεως.

(7) *Die Palastrevolution des Johannes Komnenos*, éd. de Heisenberg, Würzburg, 1907, p. 33. Il s'agit d'une tentative de pénétrer dans l'église par les fenêtres du mur sud (τὸ μεσημβρινὸν κλίτος = ὁ περὶ τῶν λουτρῶνα τοῖχος). EBERSOLT (*op. cit.*, p. 107, n. 3) n'a pas compris ce passage, et l'explique d'une façon tout à fait erronée.

(8) « Le bain de Constantin est situé près de la muraille qui s'élève très haut au-dessus de la mer. » Mme DE KHITROWO, *Itinéraires russes en Orient*, Genève, 1889, p. 235-236.

années du V^e siècle ? Notons que tout le monde n'est pas d'accord là-dessus. On a même émis l'opinion qu'il serait du VI^e (1). Une discussion stylistique nous mènerait bien loin, et d'ailleurs les rapprochements avec d'autres mosaïques ne fourniraient que des approximations assez douteuses. Lors de la découverte du pavement, maints savants y voyaient une œuvre purement romaine, qui ne saurait être postérieure au IV^e siècle. On se rappelle le cas, très semblable, de la célèbre mosaïque de Kabr-Hiram qu'on croyait constantinienne, mais qui doit être datée de la fin du VI^e ou même du commencement du VII^e siècle (2). A Constantinople, la tradition antique était encore plus tenace qu'en Phénicie; par conséquent, on ne devrait pas insister sur une date trop reculée. Il existe aussi une étonnante similarité entre la mosaïque du Grand Palais et quelques-uns des pavements découverts récemment à Antioche qui remonteraient à la fin du V^e siècle (3), ainsi qu'avec la mosaïque d'Apamée qui est du VI^e (4). Ceci nous amène à croire que la seconde moitié du V^e siècle conviendrait mieux à notre mosaïque du point de vue stylistique. Mais à quel empereur doit-on l'attribuer ?

Une seconde question qui a occupé beaucoup d'esprits est l'identification du péristyle. L'opinion émise dans le compte rendu des fouilles par M. Martiny, et précédemment par M. Brett (5), est qu'il s'agit de l'héliacon du Chrysotriclinos. Malheureusement on n'a pas apporté à l'appui de cette théorie une connaissance assez approfondie de la topographie du Grand Palais. L'abbé Vogt suppose qu'on doit songer plutôt à la phiale des verts (6), et le Père Janin incline vers le même avis (7). Cette théorie est rejetée par Martiny d'une façon que tout le monde a trouvée trop sommaire (8). D'après nous elle n'est pas admissible. En effet, la phiale des verts avoisinait le Justinianos, et devrait donc être cherchée plus près de l'Hippodrome. Mais la considération, qui pour nous est tout à fait décisive, est que, lors de l'avènement de Justinien II, l'emplacement de la phiale devait se trouver en dehors du palais. Ainsi il n'est pas possible de supposer qu'une cour plus ancienne, du V^e ou du VI^e siècle, aurait été refaite par Justinien II qui y installa la phiale. Nous suggérons donc qu'il s'agit bien de l'héliacon du Chrysotriclinos. Mais là aussi il existe une difficulté chronologique qu'on doit écarter.

L'idée nous vint, en effet, que la galerie de Marcien, située quelque peu en dehors du palais constantinien, faisait peut-être partie d'un plus grand programme de construction envisagé par cet empereur. Nous avons songé au Chrysotriclinos et à l'incertitude qui règne au sujet de son fondateur. D'après Suidas (9) et Léon le Grammairien (10), il fut érigé ex βαθρων par Justin II; Zonaras, en parlant de l'embellissement du Chrysotriclinos par Tibère II, donne aussi le nom de Justin comme celui de son constructeur, mais

(1) MAMBOURY, *Les fouilles byzantines à Istanbul*, dans *Byzantion*, t. XI, 1936, p. 282.

(2) RENAN, *Mission de Phénicie*, Paris, 1864, p. 615 sq. Cf. A. BLANCHET, *La Mosaïque*, Paris, 1928, p. 100.

(3) Comme par exemple la mosaïque des chasseurs à Yakto. Voir Jean LASSUS, dans *Antioch-on-the-Orontes*, t. I, 1936, p. 116 sq. On peut rapprocher aussi *ibid.*, t. II, 1938, 31, 71, 72, 73, ainsi que les pavements du martyrium à Séleucie, *ibid.*, t. III, 1941, pl. 90-92, et d'une maison à Antioche, pl. 51.

(4) Datée par une inscription de l'an 539. Voir F. MAYENCE, *La V^e campagne des fouilles à Apamée*, *Bulletin des musées royaux d'art et d'histoire*, Bruxelles, janv.-fév. 1936, p. 10-13.

(5) *Antiquity*, t. XI (1937), p. 356-359; *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. V, Londres, 1942, p. 34.

(6) *A propos des fouilles de M. Baxter à Istanbul*, *EO*, t. XXXV, 1936, p. 436-441.

(7) *EO*, t. XXXVIII, 1939, p. 129-130.

(8) *Op. cit.*, p. 20, n. 8.

(9) S. v. Ἰουστινός.

(10) Éd. de Bonn, p. 132, 137-138.

dans un autre passage il le qualifie de restaurateur (1). Codin l'attribue faussement à Justinien II (2). Les *Patria* cependant disent que le Chrysotriclinos fut bâti par Marcien (3). C'est à ce dernier témoignage que nous voulons nous arrêter.

Le Chrysotriclinos, édifice octagonal à coupole, semblable à Saint-Vital de Ravenne, appartient au VI^e plutôt qu'au V^e siècle. Bury, en se fondant sur une phrase de Procope (4), a pensé qu'il fut projeté par Justinien le Grand et complété par Justin II (5). Nous pensons plutôt que l'ensemble fut commencé par Marcien et que le pavement en mosaïque remonte à son règne; que le péristyle et peut-être quelques autres bâtiments remplacés plus tard par le magnifique Chrysotriclinos de Justin II, étaient reliés aux péridromes.

Le dallage qui recouvre la mosaïque daterait donc, non comme le pensait l'abbé Vogt, de l'époque de Basile I^{er}, mais plutôt du règne de Justin II ou des dernières années de Justinien. La date 550 qui est avancée dans le compte rendu des fouilles repose sur des données archéologiques (6). Elle coïncide avec la construction ou plutôt la reconstruction complète du Chrysotriclinos par Justin II.

Aux spécialistes de critiquer notre hypothèse. Pour nous elle présente plusieurs avantages : les péridromes de Marcien, au lieu d'être isolés et placés dans une position où lors de leur construction ils ne pouvaient servir à aucun but, se trouvent reliés à d'autres édifices de la même époque. La date de la mosaïque, le témoignage des *Patria*, et la confusion de nos historiens concernant les origines du Chrysotriclinos nous paraissent autant d'arguments confirmatifs.

Décembre 1949.

C. A. MANGO.

(1) Éd. de Bonn, t. III, p. 174. Sur p. 180-181 il est dit : καὶ τὸν τῆς ἁγίας καὶ πρωτομάρτυρος θέκλης καὶ τὸν τοῦ Παλατίου Χρυσοτρίκλινον καὶ τὸν μέγαν ἁγῶγὸν τοῦ Ὀσθέντος ἀνεκαίνισε.

(2) *De Aedificiis*, p. 100 (Bonn).

(3) PREGER, *Script. Orig. CPanarum*, II, p. 256 : ὁ δὲ Μαρκιανὸς ἐποίησεν τὸν τρικλινόν, καὶ οὗτος καλεῖται χρυσοτρίκλινος.

(4) *De Aed.*, I, 10 (éd. Haury, t. III, 2, p. 39) : καὶ νέα μὲν τὰ βασίλεια σχεδὸν τι πάντα, ἴουσι νιανῶ δὲ, ἥπερ μοι εἶρηται, δεδημιούργηται βασιλεῖ, φράσαι δὲ αὐτὰ λόγῳ ἀμήχανά ἐστιν, etc.

(5) *History of the Later Roman Empire*, Londres, 1923, t. II, p. 54, n. 4.

(6) P. 17.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DES
MAITRES IMPRIMEURS ARRAULT ET C^{IE}
A TOURS, LE DIX JUILLET MIL NEUF
CENT CINQUANTE ET UN, POUR LE COMPTE
DES ÉDITIONS D'ART ET D'HISTOIRE
A PARIS.

12.443

DÉPOT LÉGAL : 3^e TRIMESTRE 1951.